

- A. HAGAR, ROYAUME, PUIS DISTRICT DE L'ARABIE ORIENTALE, SELON LES SOURCES SÉMITIQUES
 1. *Hagar, le royaume de Hārithat* (I^{er} s. av. è. chr.)
 2. *Hagar dans deux inscriptions sudarabiques antérieures à l'ère chrétienne, provenant de Maʿīn et de Haram*
 3. *Hagar, siège d'un évêché selon les actes des synodes nestoriens en langue syriaque* (VI^e et VII^e s. è. chr.)
 4. *Hagar, tributaire du royaume sudarabique de Himyar* (V^e et VI^e s. è. chr.)
 - a. al-ʿIrāfa 1
 - b. Murayghān 3
 5. *Hagar (arabe Hajar)¹ dans la littérature arabo-islamique*
 6. *Khaff, probablement le nom ancien d'al-ʿUqayr*
 7. *Hagar (le lieu) et Hagar (la servante d'Abraham)*
 8. *Mentions possibles de Hagar en akkadien et en égyptien hiéroglyphique*
 - B. GERRHA/GERRA, CITÉ CARAVANIÈRE DE L'ARABIE ORIENTALE, SELON LES SOURCES EN LANGUES GRECQUE ET LATINE
 1. *Les mentions de Gerrha et des Gerrhéens*
 - a. Gerrha (grec) et Gerra (latin)
 - b. Gerrhéens (*Gerrhaioi*), les habitants de Gerrha
 - c. « Golfe gerraique », c'est-à-dire « golfe de Gerra »
 2. *La localisation de Gerrha*
 3. *Gerrha, cité caravanière*
 4. *Gerrha, ville de sel*
 5. *Le territoire de Gerrha*
 6. *Les diverses localisations proposées*
 7. *Gerrha et les Agréens*
 - a. Les sept mentions des Agréens (*Agraioi/Agraei*)
 - b. Peut-on identifier les Agréens (*Agraioi/Agraei*) ?
 - C. LES POPULATIONS DU GOLFE ARABO-PERSIQUE AUX ÉPOQUES PERSE ET HELLÉNISTIQUE D'APRÈS LEURS INSCRIPTIONS
 1. *Les inscriptions trouvées sur la côte arabique du golfe Arabo-persique*
 - a. Les inscriptions en alphabet arabe
 - Provenance
 - Datation
 - Langue
 - Appellation
 - b. Les inscriptions en alphabet araméen
 - Provenance
 - Caractères linguistiques
 - Divinités
 - c. Une bilingue hagarique-araméen au moins, peut-être plusieurs
 - d. Les langues parlées par les habitants du Golfe
2. *Les inscriptions rédigées en Arabie méridionale par des gens du Golfe*
 - a. La date, la provenance et la signification historique
 - b. Les caractéristiques linguistiques
 - La phonétique, la morphologie et la syntaxe
 - Une onomastique semblable à celle des inscriptions hagarites du Golfe
 - Une même manière de mentionner son appartenance tribale
 - c. Le contenu des textes
- D. ARGUMENTS EN FAVEUR D'UNE IDENTIFICATION DE HAGAR ET DE GERRHA
 1. *Deux entités comparables portant des noms semblables*
 2. *L'argument offert par Khaff*
 3. *Le dieu Soleil (Shams)*
 - a. Les monnaies et les inscriptions arabiques
 - b. L'épigraphie grecque
 - c. La tradition arabo-islamique
- E. QUESTIONS EN SUSPENS
 1. *Le nom sémitique de Gerrha, Hagar ou Ġr ?*
 2. *Les rois de la rive arabique du Golfe sont-ils tous rois de Hagar ?*
 - a. Séleucos le roi (*S'lk mlk'*)
 - b. Abiyatha' (*'byṯ'*)
 - c. Hārithat, roi de Hagar
 - d. Abī ʿēl fils/fille de ...
 - e. Attambelos le roi (*'tbl mlk'*)
 - f. Orabazes fils de *Yd'ny* le roi (*'rbd bn Yd'ny mlk'*)
- APPENDICE
- A. *Les inscriptions de l'Arabie méridionale rédigées par des Hagarites ou en mentionnant*
 - 1-8. Maʿīn 93 D; Haram 26 = *CIH* 715; 3. A-20-216; *CIH* 921 + Ry 547; *RES* 4763 = GI 437; Saʿīd 2002; al-Jawf 04.20; *CSAI* I, 16 = MuB 522
 9. Index des données les plus significatives des inscriptions hagarites du Yémen
 10. Index des données les plus significatives des inscriptions hagarites et araméennes du Golfe
 - B. *Une inscription de Qaryat al-Faʿw mentionnant une caravane circulant de Maʿīn (au Yémen) à Séleucie (en Mésopotamie)*
- ADDENDUM
BIBLIOGRAPHIE
SIGLES ÉPIGRAPHIQUES ET ABRÉVIATIONS
- * MM. Mounir Arbach, Jehan Desanges, Michel Mouton et Jérémie Schiettecatte ont bien voulu relire ce texte et nous faire part de leurs remarques. Nous les en remercions vivement.
1. La lettre *jīm* est transcrite par un *g* dans les textes arabiques préislamiques (prononciation supposée) et par un *jīm* dans les textes arabes.

Il ne fait aucun doute que la cité caravanière appelée « Gerrha » (en grec) ou Gerra (en latin) par les auteurs classiques se trouve en Arabie orientale. Mais sa localisation précise a fait l'objet de nombreuses hypothèses que Daniel Potts a minutieusement inventoriées il y a quelques années. On a proposé des sites à l'intérieur des terres, principalement al-Hufūf et Thāj (pour les toponymes et ethnonymes mentionnés dans cette contribution, se reporter aux cartes 1 et 2), ou sur la côte. Daniel Potts, pour sa part, retenait Thāj, parce que c'est le seul site conservant de spectaculaires vestiges archéologiques d'époque hellénistique. Il nous a semblé souhaitable de rouvrir aujourd'hui le dossier de la localisation et de l'identification de Gerrha² parce que la découverte de nouvelles inscriptions sudarabiques offre des arguments inédits, apparemment décisifs.

Nous nous proposons tout d'abord de mettre en évidence que les sources sémitiques suggèrent qu'il a existé un lien étroit entre l'oasis de Hagar (aujourd'hui al-Hufūf, située en Arabie orientale à l'intérieur de la péninsule, à une soixantaine de kilomètres du golfe Arabo-persique) et un toponyme de la côte appelé Khaṭṭ en saba'ique (Ḥaṭṭā en syriaque; al-Khaṭṭ en arabe). Or les sources grecques et latines associent Gerrha avec une région appelée Chattenia en grec ou Attene en latin. L'identification très vraisemblable de Chattenia/Attene avec Khaṭṭ conduit à identifier Gerrha et Hagar³ ou, pour être plus précis, à considérer que l'entité politique nommée Hagar par les sources en langues sémitiques est identique à celle qui est appelée Gerrha par les classiques.

L'examen des inscriptions trouvées dans le golfe Arabo-persique et de celles que les gens du Golfe ont fait graver en Arabie méridionale complète le dossier des données dont nous disposons sur Hagar et sur Gerrha. S'il ne résout pas clairement la difficile question des Agréens, il offre deux noms sémitiques qui peuvent être à la source du toponyme grec « Gerrha ». Il conduit également à poser de nouvelles questions sur la situation politique dans le Golfe à l'époque hellénistique.

■ A. HAGAR, ROYAUME, PUIS DISTRICT DE L'ARABIE ORIENTALE, SELON LES SOURCES SÉMITIQUES

Les sources sémitiques mentionnent une entité politique ou géographique nommée Hagar (Hajar en arabe) à deux reprises : avant l'ère chrétienne à l'époque hellénistique et après le début de l'ère chrétienne entre le v^e et le x^e s.

Trois monnaies arabiques imitant, au ii^e s. av. è. chr., les émissions d'Alexandre le Grand portent la légende « Ḥārithat roi de Hagar ». Vers la même époque, des inscriptions trouvées en Arabie méridionale mentionnent des femmes originaires de Hagar.

Le nom de Hagar réapparaît quelque six siècles plus tard comme région tributaire du royaume sudarabique de Ḥimyar; il est également le siège d'un évêché chrétien nestorien. On le trouve encore dans les textes arabes des débuts de l'Islam. Il semble disparaître dans les siècles qui suivent le xi^e, remplacé par al-Aḥsā'.

1. Hagar, le royaume de Ḥārithat (ii^e s. av. è. chr.)

Vers 150 avant l'ère chrétienne ou dans les décennies qui précèdent, un royaume appelé Hagar a existé sur la côte du golfe Arabo-persique. Il est connu grâce à trois monnaies imitant celles d'Alexandre, sur lesquelles le nom du souverain macédonien (*Alexandrou* en grec) était remplacé par « Ḥārithat roi de Hagar » (*Ḥrṯt mlk Hgr*), écrit en caractères arabiques. Ces trois monnaies sont des tétradrachmes d'argent d'un poids régulier, mais d'une facture maladroite⁴.

Leur provenance ne nous éclaire guère sur la localisation de Hagar. Deux tétradrachmes ont été découverts dans un trésor de Suse (Iran)⁵ enfoui après 140 av. è. chr. (figures 1 et 2). Le troisième, dont on ignore l'origine, est conservé au Cabinet des médailles de Winterthur (Suisse) (figure 3).

La date d'enfouissement du trésor de Suse et la grande ressemblance des monnaies de Ḥārithat avec celle d'Abṯ'ēl (voir ci-après) permettent de situer Ḥārithat vers 150 si l'on suit Olivier Callot⁶ ou plutôt dans les décennies qui précèdent 150 si on prend en compte l'usure des monnaies⁷.

2. Pour désigner la cité, sans référence à une source précise, nous écrivons « Gerrha ». L'orthographe « Gerra » est réservée aux développements se fondant exclusivement sur les sources latines.
3. Voir déjà ROBIN 2010a, p. 95-96 et 2010b, p. 122.

4. LE RIDER 1965, n^{os} 497/1 et 2, p. 201-202 et pl. XLV; ROBIN 1974, p. 87-88 et pl. I, 3; HUTH 2010, p. 52-53; CALLOT 2010, p. 393-394.

5. Pour la localisation des trésors monétaires, se reporter à la carte 1.

6. CALLOT 2010, p. 399, retient : « mid-2nd c. BCE ».

7. Antérieurement, cette usure des deux exemplaires de Suse qui ont probablement « circulé assez longtemps avant d'être thésaurisés » avait conduit Georges LE RIDER à envisager le iii^e s. (1965, p. 202).



Figure 1 - Monnaie de Hārithat, Trésor de Suse, 497.1, droit et revers (d'après LE RIDER 1965).



Figure 2 - Monnaie de Hārithat, Trésor de Suse, 497.2, droit et revers (Cabinet des Médailles, Paris).



Figure 3 - Monnaie de Hārithat (Cabinet des médailles de Winterthur, d'après HUTH 2010).

Cinq autres séries monétaires sont plus ou moins étroitement apparentées à celles de Hārithat⁸ :

- 1/ Des monnaies de belle qualité conservant au revers la légende d'origine (*Alexandrou*), et ajoutant dans le champ à gauche le mot « Shams » (*S²ms'*) en caractères arabiques. Elles ont circulé dans le nord du Golfe, entre le 'Irāq et Qaṭar. Shams, le « Soleil » (nom féminin en arabe et dans les langues de l'Arabie du Sud), est la principale divinité de la rive arabe du Golfe, comme nous le verrons (ci-dessous, D3). Il n'est pas rare que les monnaies d'Arabie portent le nom ou le symbole d'une divinité, ce qui donne à penser que les temples jouaient un certain rôle dans les émissions monétaires et, de manière plus générale, dans la vie économique. Les monnaies avec l'ajout de Shams, qu'Olivier Callot date de 230-220 av. è. chr., sont peu nombreuses. Ce sont trois tétradrachmes qu'on a trouvés dans le trésor de l'île d'al-Baḥrayn dont la datation est discutée – peut-être

140 av. è. chr.⁹ et un quatrième conservé à Paris, de provenance inconnue. Des oboles présentant un revers semblable ont été découvertes par Dan Potts ; sur les neuf exemplaires connus, six proviennent du Jabal Kanzān (à quelque 20 km au nord-est d'al-Hufūf) et un de Thāj (Arabie Séoudite) et deux d'al-Mulayḥa (Émirats arabes unis)¹⁰.

- 2/ Des monnaies semblables aux précédentes, mais avec la lettre *s²* (appelée en arabe *shīn*) écrite horizontalement à la place de *S²ms'* dont c'est certainement l'abréviation. Il semblerait que les monnaies au *shīn* horizontal aient circulé elles aussi dans le nord du Golfe, puisque presque toutes celles qu'on connaît proviennent de deux trésors monétaires trouvés dans l'île kuwaytienne de Faylaka (dont le nom grec était Ikaros) (LE RIDER 1989, p. 250) et que quelques-unes ont été récoltées en surface à Thāj. Olivier Callot les date de 222-204 av. è. chr.
- 3/ Des monnaies semblables aux précédentes, mais avec la lettre *s²* écrite verticalement. On en a trouvé 211 dans le trésor monétaire d'al-Baḥrayn. Les émissions se sont poursuivies pendant un temps relativement long comme le montre leur dégradation progressive. Olivier Callot propose comme date « milieu du II^e s. av. è. chr. et ensuite ».
- 4/ Vingt-quatre monnaies portant au revers, à la place d'*Alexandrou*, une légende en caractères arabiques, *'byṭ'*, Abīyatha'. On en a trouvé dans plusieurs trésors monétaires : Gordion V (enfoui vers 200 av. è. chr., 1 tétradrachme), Mektepini (enfoui vers 190 av. è. chr., 1 tétradrachme) et Faylaka (2 tétradrachmes, 7 drachmes et 1 demi-drachme), ainsi que sur divers sites d'Arabie orientale, Thāj (1 tétradrachme), Jabal Kanzān (2 drachmes et 3 demi-drachmes), al-Hufūf (1 obole) et al-Mulayḥa (1 obole)¹¹.
- 5/ Des monnaies en grand nombre portant au revers, à la place d'*Alexandrou*, une légende en caractères arméens commençant par « Abī'ēl » (*'b'l*) et présentant ensuite, après *br* (suivi d'un nom commençant par *T-*) ou *brt* (« fils/fille » en arméen), au moins quatre textes différents¹²; certaines séries comportent aussi une lettre arabe dans le champ. On a dénombré deux « Abī'ēl » dans le trésor monétaire de Suse (enfoui après 140 av. è. chr.) et 77

9. Ce trésor de 292 tétradrachmes d'argent ne compte que des monnaies locales. On l'a d'abord daté de 245-215 (LE RIDER 1989, p. 250-251); Olivier CALLOT situe désormais son enfouissement vers 140 av. è. chr. (2010, p. 393).

10. POTTS 1991, p. 30-31; Id. 1994, p. 13.

11. POTTS 1991, p. 18; Id. 1994, p. 9-10.

12. MACDONALD 2010, notamment p. 413.

8. Voir en dernier lieu CALLOT 2010.

dans celui d'al-Baḥrayn (enfoui vers 140 av. è. chr. selon Olivier Callot). Toutes les autres monnaies dont on connaît l'origine proviennent de la péninsule de 'Umān, plus précisément des sites d'al-Mulayḥa et d'al-Dūr dans les Émirats arabes unis. De très nombreuses émissions ont été frappées pendant une période de plusieurs siècles. Si les premières sont très semblables aux monnaies de Ḥārithat (dont elles furent peut-être le modèle), très vite le style se dégrade et le bronze remplace l'argent. Olivier Callot répartit ces émissions entre la fin du III^e s. av. è. chr. et le II^e s. è. chr.¹³

Il n'est guère douteux que ces monnayages d'époque hellénistique ont été frappés dans l'aire géographique où de nombreux exemplaires ont été trouvés, soit en surface soit dans l'un des trois trésors monétaires (découverts en fouilles sur les îles de Faylaka¹⁴ et d'al-Baḥrayn¹⁵), à savoir la rive arabique du golfe Arabo-persique, y compris l'île d'al-Baḥrayn. Les quelques exemplaires mis au jour dans de grands trésors monétaires hellénistiques à Suse¹⁶ (Iran), à Mektepini¹⁷ (Turquie) et à Gordion¹⁸ (Turquie également), pourraient provenir – au moins en partie – du pillage d'Ikaros (aujourd'hui Faylaka) ou du tribut versé par Gerrha, lors de l'expédition du souverain séleucide Antiochos III en Arabie orientale en 205 ou en 204 av. è. chr.¹⁹.

Il n'est pas impossible que tous ces monnayages proviennent d'un même atelier – on pense naturellement à la cité que les Grecs appellent Gerrha – puisqu'ils présentent de nombreuses parentés, mais ce n'est pas le plus vraisemblable. Cependant, si l'on fait l'hypothèse de deux ateliers, il est bien malaisé de répartir entre eux la totalité des émissions. Quoi qu'il en soit, le roi de Hagar mentionné dans la légende de trois imitations d'Alexandre est à rechercher sur la rive arabique du Golfe.

Dans le titre « roi de Hagar », le terme qui détermine le mot « roi » est a priori un nom de peuple ou de tribu. En Arabie, quand on rencontre le titre de roi de telle ville, c'est en général avec l'intention de dévaloriser un

voisin envahissant ou un ennemi²⁰. Cependant, dans la steppe et le désert, il n'est pas rare qu'un nom de tribu soit employé aussi pour désigner la principale agglomération de cette tribu. On en a plusieurs exemples en Arabie méridionale où les oasis de Nagrān²¹, Nashshān, Kaminahū, Haram ou Ṣirwāḥ peuvent être qualifiées soit de « commune (tribu sédentaire) » (*s²b*) soit de « ville » (*hgr*). Dans le Ḥijāz, Dédān (dans « roi de Dédān ») est probablement le nom d'une tribu, même si c'est également le nom antique de l'oasis d'al-'Ulā. Nous faisons donc l'hypothèse que, à l'époque hellénistique, Hagar est d'abord le nom d'une tribu, sans exclure que ce soit en même temps le nom d'une oasis.

Ces remarques sur la nature des noms propres et sur les catégories que nous utilisons ou qui étaient utilisées par les Anciens conduisent à ajouter quelques considérations plus générales sur les difficultés auxquelles on se heurte quand on traite de toponymie antique et médiévale en Arabie. La première est que, fréquemment, le même nom peut désigner une bourgade et la région dont elle est le centre. Hajar, à l'époque islamique, en offre une belle illustration. Ce peut être le nom de l'oasis d'Arabie Séoudite appelée aujourd'hui al-Hufūf ou celui d'une plus ou moins vaste région. Comme illustration, nous pouvons renvoyer à deux ouvrages géographiques arabo-islamiques. Le premier est le dictionnaire d'al-Bakrī (mort en 1094) dans lequel Hajar est défini comme une « ville » :

Hajar ... : ville d'al-Baḥrayn
(*Hajar ... : madīnat al-Baḥrayn*)²².

Le second est la description de l'Empire islamique par al-Muqaddasī (mort après 990) qui mentionne Hajar parmi les huit régions (quatre périphériques et quatre internes) qui constituent la péninsule Arabique :

Nous l'avons divisée en quatre contrées considérables et en quatre provinces précieuses. Les contrées sont tout d'abord le Ḥijāz, puis le Yémen, 'Umān et Hajar. Quant aux provinces, ce sont al-Aḥqāf, al-Ashḥār, al-Yamāma et Qurḥ²³.

13. CALLOT 2010, p. 400.

14. *Ibid.*, p. 384-385.

15. *Ibid.*, p. 386, 387, 388, 389.

16. *Ibid.*, p. 393-394 : deux monnaies au nom de « Ḥārithat roi de Hagar » et deux au nom d'Abī'ēl.

17. *Ibid.*, p. 386 : deux monnaies au nom d'Abīyatha'.

18. *Ibid.*, p. 386 : Gordion I (deux monnaies avec un *shīn* horizontal) et V (une monnaie au nom d'Abīyatha' et une avec un *shīn* horizontal).

19. Polybe, *Histoire* 13, 2, 9 ; CALLOT 2010, p. 385.

20. Voir *CIH* 37 (*'mlk Mryb*), *CIH* 377 (*'mlk Mryb*), *DAI-Ṣirwāḥ* 2005-50/2 (*mlk Tmn*).

21. Voir n. 1, à propos de la transcription du *jīm*.

22. al-Bakrī, *Mu'jam*, entrée « Hajar », p. 1346. Aux premiers siècles de l'époque islamique, al-Baḥrayn est l'un des noms de l'Arabie orientale, avec Hajar.

23. *wa-qad ja'alnā-hu arba' kūr jalīla wa-arba' nawāḥin nafīsa wa-'l-kūr awwalu-hā 'l-Ḥijāz thumma 'l-Yaman thumma 'Umān thumma Hajar wa-'l-nawāḥi 'l-Aḥqāf wa-'l-Ashḥār al-Yamāma Qurḥ* (al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, p. 68-69). al-Ashḥār est sans doute un pluriel de *Shihrī* (*nisba* formée sur al-Shihr).

On peut dire la même chose d'al-Aḥsā', autre nom de Hajar, comme le note le voyageur persan Nāṣir b. Khusraw, qui visite la région en 1051 :

Lahssa désigne à la fois une ville, un district, une banlieue et un château-fort²⁴.

Une deuxième difficulté réside dans le fait que la signification d'un même nom peut varier substantiellement et qu'un même lieu peut changer de nom. Le terme al-Baḥrayn que nous venons de voir est une bonne illustration d'un changement de signification. En arabe, à la fin de l'Antiquité et aux premiers siècles de l'Islam, c'est le nom habituel de l'Arabie orientale entre la Mésopotamie et 'Umān (appelé alors Mazūn)²⁵. C'est seulement vers la fin du x^e s. è. chr. que l'appellation « al-Baḥrayn » se restreint à l'île²⁶ (ou plutôt au petit archipel) qui précédemment s'appelait Uwāl.

Comme exemple de lieu recevant successivement des noms différents, on retiendra encore l'oasis d'al-Hufūf qui a été appelée successivement Hagar ou Hajar à la fin de l'Antiquité ou au début de l'Islam, puis al-Aḥsā' et enfin al-Hufūf, d'après le nom de la principale bourgade ou de sa forteresse.

Les noms varient aussi en fonction de la langue : à la fin de l'Antiquité, le Baḥrayn (ou Hajar) des Arabes est appelé en syriaque Bêt Qatrayê (*Byt Qṭry'*). La question se pose évidemment de savoir si ces deux noms sont synonymes ou s'ils se réfèrent à deux nomenclatures différentes (qui pourraient être, par exemple, administrative dans un cas et tribale dans l'autre).

Une dernière difficulté réside dans le fait que les inscriptions sont rares et les sites archéologiques mal connus : sauf exception, on ne dispose pas de textes trouvés sur place mentionnant le nom du site et on ignore presque tout de la chronologie des occupations.

Il n'existe malheureusement aucun dictionnaire de géographie historique pour l'Arabie orientale à la veille de l'Islam ou aux premiers siècles de l'époque islamique. L'ouvrage très précieux de Lorimer, qui date de près de 100 ans, est un manuel pour diplomates et militaires qui décrit le pays à son époque et dans un passé récent, mais ne remonte guère dans le temps. À titre d'exemple, voici la notice que Lorimer consacre à Hajar :

Hajar (*Hajar*) and Khatt Hajar (*Khatt Hajar*)

These are ancient names which have not entirely died out but have become somewhat indefinite in their application.

24. Nāṣir b. Khusraw, *Sefer nameh*, trad., p. 225.

25. FRYE 1983 ; STRIKA 1993.

26. Le missionnaire ismaélien Nāṣir b. Khusraw, déjà évoqué, est le premier, semble-t-il, à utiliser les appellations al-Aḥsā' pour la rive occidentale du Golfe et al-Baḥrayn pour l'archipel (*Sefer nameh*, trad., p. 229-230).

The accepted view is that Hajar originally referred to the oasis of Hasa and that Khatt Hajar designated the coastal tract from Rās Tanūrah to Dōhat Salwa and therefore included the Qatīf Oasis, Barr-adh-Dhahrān, Barr-al-'Oqair and Barr-al-Qārah. It is said that the whole of this littoral was once thickly populated; but now, except the Qatīf Oasis, Khatt al-Hajar [*sic*, avec l'article] is a desert. The name is sometimes given as Khatt Hajar-al-Bahrain; and this corroborates a hypothesis, founded partly on other facts, that the name Bahrain was once applied to a part of the mainland as well as to the archipelago which now bears it²⁷.

L'ouvrage de Sprenger sur la géographie historique de la péninsule Arabique, paru en 1875, est toujours précieux, même si les connaissances toponymiques ont fait des progrès considérables, grâce aux perfectionnements de la cartographie et à la publication de nouvelles sources manuscrites et épigraphiques; mais sa présentation analytique et le manque de cartes rendent son usage très incommode. On peut renvoyer encore aux cartes dans lesquelles Hermann von Wissmann rassemble l'ensemble de ses hypothèses qui, comme nous le verrons, n'emportent pas la conviction. Le meilleur instrument est toujours, en fin de compte, la carte de l'Arabie à l'époque de Muḥammad de l'Atlas de Tübingen, dont les sources, malheureusement, ne sont pas indiquées²⁸.

La localisation du royaume de Hajar en Arabie orientale, que nous adoptons ici, corrige une hypothèse précédente de Christian Robin, adoptée par plusieurs chercheurs à sa suite. En 1974, dans son premier article scientifique qui reprenait une communication au congrès des orientalistes de Paris (1973), Christian Robin était parti de l'hypothèse que les Agréens de Strabon et Ptolémée étaient différents des Gerrhéens que ces auteurs mentionnent également (ou mentionnent peut-être : voir ci-dessous B1b). Par exemple, Strabon emprunte à Ératosthène de Cyrène (mort vers 195 av. è. chr.) ces deux passages :

[...] depuis Hêrôdnopolis qui est le renfoncement du golfe Arabique du côté du Nil, en direction de Pétra des Nabatéens jusqu'à Babylone, (la distance est de) cinq mille six cents stades, entièrement en direction du soleil

27. LORIMER 1908, II A, p. 604.

28. Cartes TAVO B VII 1. Autres cartes : WISSMANN 1963 ; Id. 1970. Les études les plus récentes dues à Hermann von WISSMANN (1967 ; 1982, p. 27-32) ou à Nigel GROOM (1982, 1986) exposent de nouvelles hypothèses ou traitent de points particuliers. La vaste somme que Dan POTTS a consacrée à l'histoire du Golfe (1990) innove surtout dans le domaine archéologique; il en va de même de la belle synthèse publiée récemment par Michel MOUTON (2009).

levant d'été, et à travers les populations arabes voisines, à savoir les Nabatéens, les Chaulotéens et les Agréens. Au-delà [littéralement : au-dessus] de ces gens, il y a l'Arabie Heureuse [...] (Strabon, *Géographie* 16, 4, 2),

et un peu plus loin :

[...] La Kattabanie produit l'encens, la Chatramotide la myrrhe. Ces aromates et les autres sont échangés avec les marchands. Pour arriver à eux, ils mettent soixante-dix jours d'Aelana à Minaia [Ma'in] – la ville d'Aelana [Élath] se trouve sur l'autre renforcement du golfe Arabique, le renforcement près de Gaza appelé Aelanite, comme nous l'avons déjà dit –, mais les Gerrhéens [lecture hypothétique : voir B1b] mettent quarante jours pour arriver en Chatramotide (Strabon, *Géographie* 16, 4, 4).

La carte de Ptolémée lui donnait des arguments pour localiser, à la suite de René DUSSAUD (1936), les Agréens, et donc le royaume de Hagar, à Dūmat al-Jandal²⁹.

Il apparaît aujourd'hui que la hiérarchisation des arguments n'était pas satisfaisante. Ceux qui permettent de localiser Hagar à al-Hufūf sont plus déterminants que le texte de Ptolémée qui est confus sur l'Arabie, sans parler des distorsions manifestes que sa carte présente³⁰. Quant au fait que certains auteurs antiques distinguent deux peuples, les Agréens et les Gerrhéens, nous reviendrons sur ce point ci-dessous (B7).

2. Hagar dans deux inscriptions sudarabiques antérieures à l'ère chrétienne, provenant de Ma'in et de Haram

Le royaume ou la tribu de Hagar sont mentionnés dans deux inscriptions sudarabiques datant de l'époque hellénistique, comme les monnaies de Ḥārithat que nous venons de voir.

Une première se trouve sur l'un des piliers qui, sur le site de Ma'in dans le Jawf du Yémen, portaient des séries de petites notices enregistrant la « naturalisation » de femmes étrangères. Chacune de ces notices mentionne un homme, toujours minéen, et une femme, toujours étrangère. On suppose que les auteurs de ces notices étaient des marchands ou des caravaniers, revenant au pays après une longue absence, qui étaient obligés de faire enregistrer les épouses étrangères qu'ils ramenaient au pays. Parmi toutes ces épouses étrangères, cinq proviennent de diverses régions de l'Arabie méridionale, seize de l'Arabie du nord-ouest, huit de l'Égypte, trente-cinq du Levant, une de l'Asie

Mineure et une de Hagar (sans parler de huit régions non identifiées). Voici la notice concernant l'épouse hagarite (voir aussi Appendice, A1) :

Sa'd fils de Ghawth dhu-Radā' du clan Gab'ān s'est acquitté de la taxe et a payé le prix pour Mar'at de Hagar

S'ʿd bn Ġwṭ d-Rd' d-ʿhl Gbʿn s'kr|b w-ḥsʿr Mr't bn | Hgr
(Ma'in 93 D/36-39)

Le nom *Mr't* est trop banal pour aider à localiser Hagar. L'identification avec le royaume de l'Arabie orientale est cependant probable. Sans doute connaît-on deux communes nommées *Hgr^m* en Arabie méridionale, mais ce sont de modestes fractions dépendant l'une de Sam'ī³¹ et l'autre du Ḥadramawt³² : or les listes auraient mentionné ces deux dernières communes (dont le nom apparaîtrait effectivement) plutôt que de modestes fractions. On peut encore ajouter qu'on ne connaît qu'un seul Hagar dans toute l'Arabie déserte.

La date de cette notice n'est pas connue précisément, mais elle se situe probablement vers les III^e-II^e s. av. è. chr., pendant la période hellénistique.

La notice de Ma'in 93 ne nous éclaire pas sur la nature du nom propre Hagar. Les origines sont plutôt exprimées en se référant à des tribus, mais on trouve également des noms qui pourraient être ceux de villes comme Yathrib ou Qurayān³³.

La seconde inscription sudarabique mentionnant – indirectement – le royaume ou la tribu de Hagar est une stèle funéraire provenant de Haram, autre site du Jawf yéménite, situé à 7 km à l'ouest – nord-ouest de Ma'in, qui commémore deux femmes « hagarites » (voir aussi Appendice, A2) :

Monument funéraire et tombeau de Ġzw^m fille de 's²s^{2m} et de Ns^{2l}m fille de 'Abdallāt les deux Hagarites,

nfs' w-blwt Ġzw^m bnt 's²s^{2m} w-Ns^{2l}m bnt 'bdlt | hgrytnh
(Haram 26 = CIH 715)

Il semble plausible que ces deux femmes soient elles aussi originaires d'Arabie orientale, même si leurs noms et l'un des patronymes portent la *mīmatīon*, caractère propre au sudarabique³⁴ : on peut imaginer aisément une adaptation aux pratiques orthographiques

31. Commune au nord de Ṣan'ā' : voir ROBIN 2013, p. 199 et Carte 3 ; comme exemple d'inscription, se reporter à Ir 18/1-2.

32. *Ibid.*, p. 139 ; Arbach-Say'ūn 1/1.

33. Qurayān, en araméen Qurayā (Qry'), est probablement le nom de la principale agglomération de l'oasis de Dédān, à l'origine de l'expression arabe médiévale de wādī 'l-Qurā (ROBIN à paraître).

34. Dans les langues sudarabiques, la *mīmatīon* désigne l'ajout de la désinence *-m* à un substantif pour marquer

29. C'est d'ailleurs la localisation retenue par TAVO B V 22.

30. GROOM 1986.

de Haram. La graphie date ce texte du II^e ou du I^{er} s. av. è. chr. environ.

Dans les textes d'Arabie méridionale, les *nisba* comme *hgry* sont presque toujours formées sur des noms de commune ou de tribu. Il est très exceptionnel d'en trouver qui dérivent d'un nom de lignage (comme *grty* dans Av Na^cd 6) ou d'un nom de ville (comme *zfrty* dans Ja 358)³⁵.

3. Hagar, siège d'un évêché selon les actes des synodes nestoriens en langue syriaque (VI^e et VII^e s. è. chr.)

Plus de cinq siècles après les mentions du royaume de Hagar que nous venons de voir, les sources – aussi bien les inscriptions sudarabiques que la littérature syriaque et les textes arabo-islamiques relatifs à l'établissement de l'Islam en Arabie orientale – mentionnent un lieu ou une région d'Arabie orientale appelés Hagar.

Dans la littérature syriaque, Hagar est le nom d'un siège épiscopal de l'Église nestorienne ou syrienne orientale³⁶. Pour localiser ce toponyme, la source la plus informative est la *Lettre* n° 18 dans laquelle le catholicos Yishô'yahb III (649-659), qui s'adresse aux habitants du Bêt Qaṭrayê vers le milieu du VII^e siècle, énumère toutes les communautés chrétiennes de la région : « les îles et les sites habités du désert, à savoir *Dyryn*, *Mšmhyg*, *Thwn*, *Ht'* et *Hgr* » (CSCO 11 et 12, p. 193-194).

On s'accorde à identifier *Dyryn* (Dayrîn) avec l'île de Dārîn (aujourd'hui Tārūt), en face d'al-Qaṭīf. *Mšmhyg* était le nom persan de l'île d'al-Muḥarraq (l'antique Arados) dans l'archipel d'al-Baḥrayn; ce nom survit aujourd'hui sous la forme Samāhij, nom d'un bourg d'al-Muḥarraq³⁷. *Ht'* (Ḥaṭṭā) était la forme syriaque du saba'ique Khaṭṭ et de l'arabe al-Khaṭṭ (probablement aujourd'hui al-'Uqyar comme nous le verrons). Quant à *Thwn*, ce pourrait être l'île principale de l'archipel d'al-Baḥrayn qui était appelée en grec Tylos³⁸. Les cinq communautés chrétiennes étaient donc établies dans trois îles (Tārūt, al-Muḥarraq et al-Baḥrayn), dans un port (al-'Uqyar) et dans une oasis intérieure (al-Hufūf).

En plus de la lettre du catholicos Yishô'yahb III, nous avons la mention de deux évêques de Hagar dans les actes des synodes de l'Église syrienne orientale. Lors du synode réuni en 576 par le catholicos Ézéchiél, « Mar Isaac, évêque de Hagar et Piṭ Ardashîr (*Pyt*

'rdšyr) »³⁹ n'a pas pu être présent, mais a fait savoir qu'il en approuvait les décrets. Mar Serge, évêque de Mashmahîg, a fait de même. Piṭ Ardashîr serait une déformation de *Panyādh Ardashîr, le nom persan de Ḥaṭṭā/(al-)Khaṭṭ que Marquart restitue à partir des graphies arabes, syriaque et arménienne⁴⁰. L'identification de Piṭ Ardashîr avec (al-)Khaṭṭ se fonde principalement sur al-Ṭabarī qui rapporte qu'Ardashîr I^{er} (224-242) fonda huit villes, notamment une au Baḥrayn, « Fasā/Pasā Ardashîr qui est la ville d'al-Khaṭṭ »⁴¹. On peut également comparer les énumérations données par la *Lettre* du catholicos Yishô'yahb III avec celles de la *Géographie* du pseudo-Moïse de Chorène : Piṭ-Ardashîr (dans la seconde) semble prendre la place de Ḥaṭṭā (dans la première)⁴². Depuis le XIX^e s., on localisait Ḥaṭṭā à al-Qaṭīf, la principale oasis du littoral, mais, comme nous le verrons, une identification avec al-'Uqyar semble préférable.

Lors du synode de 676, réuni par le catholicos Georges I^{er} (661-680/681) dans l'île de Dayrîn à la suite de la sécession ecclésiastique du Bêt Qaṭrayê, les participants sont Yishô'yahb, évêque de Dayrîn, Pûsay, évêque de Hagar, Shahîn évêque de Ḥaṭṭā, et Thomas, évêque métropolitain du Bêt Qaṭrayê⁴³.

La donnée la plus significative de ces textes syriaques est que Hagar et Ḥaṭṭā ont eu le même évêque (si on identifie Piṭ-Ardashîr et Ḥaṭṭā), avant de devenir deux sièges épiscopaux distincts.

Il est manifeste que Hagar est ici un toponyme – le nom de l'oasis d'al-Hufūf – et non un nom de tribu puisque, sauf exception, les évêques sont identifiés par le nom de leur siège et non par celui de la population sur laquelle ils ont autorité⁴⁴.

39. *Synodicon orientale*, p. 387.

40. MARQUART 1901, p. 42.

41. al-Ṭabarī, *Ta'riḫ al-rusul wa-'l-mulūk*, I, p. 820 (*wa-bi-'l-Baḥrayn Fasā Ardashîr wa-hiya madīnat al-Khaṭṭ*); trad. NÖLDEKE, p. 20 et n. 3; trad. BOSWORTH, p. 16 et n. 64. En arabe, en plus de « Fasā Ardashîr », on a relevé les variantes *Fynā*, *Fsād* et *Fsār* (al-Ṭabarī), *Btn* (Hamza) et *Fwrān* (Dīnawarī) (MARQUART 1901, p. 42).

42. MARQUART 1901, p. 16 et 42. Parmi les 19 provinces méridionales de la Perse, cet ouvrage énumère : « Hagar, Paniat-Rshir (= Piṭ-Ardashîr), Der, qui est une île de la mer et Mēshmahik (c'est également une île) ».

43. *Synodicon orientale*, p. 482. Le siège de Thomas n'est pas indiqué : on peut supposer que c'est Mashmahîg, dont le titulaire joue déjà un rôle moteur au milieu du VII^e s. (FIEY 1969, p. 210-211 et 212-213).

44. Pour les rares exemples d'évêques de telle ou telle tribu, voir FIEY 1993, p. 165 (Ma'add et Taghlib : Ma'adayê et Taglibayê), 177 (Tanūkh et non identifiés : Tanukhayê, Tu'ayê et 'Aqulayê), 228 (Ma'adayê), 236 et 247-248.

l'état indéterminé ; elle correspond approximativement au *tanwīn* de l'arabe.

35. ROBIN 2003 ; 2013, p. 160-161.

36. FIEY 1969, p. 209-219 ; BEAUCAMP et ROBIN 1983.

37. BEAUCAMP et ROBIN 1983 ; SPRENGER 1875, § 155.

38. SPRENGER 1875, § 153 ; BOWERSOCK 1986. Sur *Thwn*, voir FIEY 1969, p. 214.

4. Hagar, tributaire du royaume sudarabique de Ḥimyar (v^e et vi^e s. è. chr.)

Le nom de Hagar apparaît également dans deux inscriptions ḥimyarites avec la graphie *Hgr^m* (Hagar^{um})⁴⁵. L'identification avec le siège épiscopal nestorien ne fait aucun doute.

a. al-‘Irāfa 1

La première inscription, qui a été découverte récemment, provient de Zafār, la capitale de Ḥimyar, qui se trouve à 125 km au sud de Ṣan‘ā’ au Yémen⁴⁶. Il s’agit du fragment substantiel d’un texte commémorant d’importants événements en Arabie centrale et orientale. On y relève notamment une dizaine de toponymes de Najd – ou, si on préfère, de la région de la moderne al-Riyāḏ – et de l’Arabie orientale. C’est à la ligne 5 qu’on trouve le nom de Hagar^{um} :

... Nu‘(ma)nān, et ils prirent possession de Qarmā, de Yamāmatān jusqu’à Hagar^{um}, de ‘Aramat^{um} et de [...]

... N‘(m)nⁿ w-ḥllw Qrmy bn-Ymmⁿ ‘dy Hgr^m w-‘rmt^m w- [...]

Le texte n’est pas daté. Même s’il évoque au début un affrontement avec la lointaine tribu de Tanūkh établie sur le Bas-Euphrate, il ne semble pas commémorer une expédition militaire, mais plutôt énumérer des territoires annexés. On peut donc supposer qu’il a pour auteur le souverain ou un personnage très important. De façon très hypothétique, ce pourraient être le roi Abīkarib As‘ad et son fils Ḥasāsān Yuha‘min qui, annexent l’Arabie centrale vers 440. Pour la tradition arabo-islamique, la conquête de l’Arabie centrale est le fait du seul Ḥassān.

Dans l’expression « de Yamāmatān jusqu’à Hagar^{um} », on retrouve la terminologie qu’al-Muqaddasī utilise cinq siècles plus tard. Chez cet auteur, comme nous l’avons vu, al-Yamāma et Hajar désignent l’Arabie centrale et l’Arabie orientale.

b. Murayghān 3

Le second texte est un peu plus précis. Il commémore toute une série de régions situées entre le Golfe et le nord du Ḥijāz, qui se soumettent à Abraha, roi ḥimyarite d’origine aksūmite, peu après septembre 552 :

... et (Abraha)⁴ s’empara de tous les Arabes de Ma‘add^{um}[, Ha]gar^{um}-et-Khaṭṭ, Ṭayy^{um}, Yathrib et Guzā(m)

... w-s¹⁴tqdw kl ‘rb M‘d^m[w-H]gr^m w-Hṭ w-Ṭy^m w-Yṭrb w-Gz(m)

Ma‘add^{um} est la grande confédération tribale de l’Arabie centrale, dont les limites varièrent considérablement selon les époques. Hagar^{um} et Khaṭṭ, comme nous l’avons déjà dit, se trouvent en Arabie orientale (aujourd’hui al-Hufūf et al-‘Uqayr). Ṭayy^{um} (arabe Ṭayyi‘) est une puissante tribu de l’Arabie septentrionale, dans la région de Ḥā’il, au sud du désert du Nafūd ; c’est de son nom que dérive l’appellation syriaque *Ṭayayé* pour désigner les Arabes⁴⁷. Yathrib est l’oasis du Ḥijāz qui s’appelle aujourd’hui Médine (en arabe al-Madīna al-munawwara). Quant à *Gz(m)*, c’est probablement la tribu de Juzām qui se trouvait sur les marches de l’Empire byzantin, entre al-‘Aqaba et Tabūk⁴⁸.

Tous ces noms désignent des entités dispersées en Arabie du Nord, entre le Golfe et la mer Rouge, et éloignées les unes des autres, sauf Hagar^{um} et Khaṭṭ qui ne sont séparés que par une soixantaine de kilomètres. On peut en déduire que Hagar^{um} et Khaṭṭ ne sont pas deux régions différentes, mais la double appellation d’un unique territoire, comme le suggère par ailleurs le titre d’évêque de « Hagar et Piṭ Ardāshīr (= Khaṭṭ) » attesté lors du synode de 576 comme nous l’avons vu.

Il est difficile de dire si, pour Abraha, « [Ha]gar^{um}-et-Khaṭṭ, Ṭayy^{um}, Yathrib et Guzā(m) » font partie de Ma‘add^{um} ou non : on peut comprendre tout aussi bien « tous les Arabes de Ma‘add^{um}, (à savoir) Hagar^{um} etc. » que « tous les Arabes de Ma‘add^{um}, ainsi que Hagar^{um} etc. ».

5. Hagar (arabe Hajar) dans la littérature arabo-islamique

Dans la littérature arabo-islamique ancienne, l’Arabie orientale, entre le ‘Irāq et ‘Umān, était appelée soit al-Baḥrayn⁴⁹ soit Hajar⁵⁰. À cette époque, l’archipel que nous nommons aujourd’hui al-Baḥrayn était appelé Uwāl ; il est probable qu’il était inclus dans l’appellation al-Baḥrayn.

al-Baḥrayn et Hajar ne sont pas exactement synonymes : al-Baḥrayn est le nom de la région et Hajar celui de sa capitale, mais, comme souvent, un pays peut

45. Le *Hgr^m* des inscriptions ḥimyarites correspond rigoureusement au syriaque Hagar.

46. Pour les toponymes et ethnonymes de l’Arabie méridionale, se reporter à la carte 1 et, à défaut, à ROBIN et BRUNNER 1997.

47. Voir par exemple *Synodicon orientale*, p. 43/3, 216/14, 227/10, 532, 533.

48. TAVO B VII 1.

49. Voir par exemple al-Balādhurī, *Futūḥ*, index, ou CAETANI 1905-, vol. II, § 179-189, etc.

50. Voir al-Balādhurī, *Futūḥ*, trad., p. 120 et suivantes.

être désigné par le nom de sa principale agglomération. Hajar est aussi le nom de l'oasis où se trouve la capitale du Bahrayn, la plus importante de cette vaste contrée, aujourd'hui al-Hufūf⁵¹.

La principale place-forte du Bahrayn a d'abord été Juwāthā⁵² qui se trouve à 18 km au nord-est d'al-Hufūf. Ce fut ensuite al-Aḥsā'⁵³ que les archéologues séoudiens situent à al-Baṭṭāliyya, à 7,5 km au nord-est d'al-Hufūf⁵⁴. Cette localisation s'accorde approximativement avec le *Sefer nameh* de Nāṣir b. Khusraw qui place al-Aḥsā' au tiers de la distance entre Hajar et la mer⁵⁵; elle explique que les ouvrages géographiques anciens, comme ceux d'Ibn Ḥawqal⁵⁶ ou d'al-Hamdānī⁵⁷, distinguent Hajar et al-Aḥsā', tandis que les plus récents identifient al-Aḥsā' et al-Hufūf.

Il semblerait qu'il ait existé à Hajar une bourgade nommée Najrān, fondée par les chrétiens monophysites chassés de Najrān en Arabie méridionale par 'Umar b. al-Khaṭṭāb en 641. L'existence de cette Najrān de Hajar (ou Najrān du Bahrayn) semble avoir été plus brève que celle de la Najrān d'al-Kūfa (ou al-Najrāniyya) dans le 'Irāq ou celle de la Najrān de Dimashq en Syrie⁵⁸.

51. TAVO B VII 1.

52. *Juwāthā wa-huwa Ḥiṣn al-Bahrayn* (al-Balādhurī, *Futūḥ*, texte, p. 91 [éd. GOEJE, p. 83]; trad., p. 127). Avant l'Islam, les centres du pouvoir sāsānides étaient al-Mushaqqar (à rechercher aux abords d'al-Hufūf) et al-Zāra (à localiser à al-'Awāmiyya, aux abords nord-ouest d'al-Qaṭīf selon une information de l'archéologue séoudien Maḥmūd Yūsuf al-Hājirī que je remercie); l'ouvrage d'al-JANABI (2004) consacré à ce sujet n'a pas pu être consulté.

53. Ce nom apparaît après l'établissement de l'État qarmaṭe (BLOIS 1986). Voir al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, texte p. 93/14 (*al-Aḥsā' qaṣabat Hajar*); Nāṣir b. Khusraw, *Sefer nameh*, trad., p. 225 et suiv.

54. Je dois cette information à Maḥmūd Yūsuf al-Hājirī que je remercie. Les coordonnées d'al-Baṭṭāliyya sont N 25° 26' 1" 38, E 49° 37' 50" 34. Il subsisterait des vestiges de la mosquée.

55. Nāṣir b. Khusraw situe al-Aḥsā' à une distance de 7 parasanges à l'ouest de la côte du Golfe, soit à quelque 42 km (*Sefer nameh*, trad., p. 229-230).

56. Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-Arḍ* (ouvrage dont la révision définitive daterait de 988), trad., p. 24, indique : « Le Bahrein comprend les villes suivantes : Hadjar, al-Aḥsa, Qatif, Uqayr, Bisha, Kharadj, Uwal ». Selon Régis Blachère (citée *ibid.*, p. X), Ibn Ḥawqal a emprunté le chapitre sur l'Arabie à Abū Iṣḥāq al-Fārisī 'l-Istakhrī.

57. al-Hamdānī, *Ṣifa*, par exemple p. 168/14-15 : « Le Pays du Bahrayn, c'est le Pays d'al-Mushaqqar, c'est ensuite Hajar, sa plus grande ville, al-'Uqayr, al-Qaṭīf, al-Aḥsā' et Muḥallim, leur fleuve » (*arḍ al-Bahrayn wa-hiya arḍ al-Mushaqqar fa-hiya Hajar madīnatu-hā al-'uzmā wa-'l-'Uqayr wa-'l-Qaṭīf wa-'l-Aḥsā' wa-Muḥallim nahru-hum*).

58. LECKER 2010, p. 295 et n. 7.

6. Khaṭṭ, probablement le nom ancien d'al-'Uqayr

Nous avons vu que, pour la hiérarchie nestorienne et pour Abraha, Hagar et Ḥaṭṭā'/Khaṭṭ semblent constituer une entité territoriale unique. Le plus souvent, Ḥaṭṭā'/Khaṭṭ, qui est rapproché du substantif arabe signifiant « la ligne, le trait »⁵⁹, est défini comme une région⁶⁰, alors que c'est d'abord une bourgade et un port, comme le signalait déjà Sprenger⁶¹. Comme région, les définitions varient considérablement, comme l'indiquent notamment les notices des deux répertoires géographiques arabo-islamiques qui font référence. Selon celui composé par al-Bakrī :

al-Khaṭṭ : ... littoral entre 'Umān et al-Baṣra, et depuis Kāzima [aujourd'hui al-Kuwayt] jusqu'à al-Shiḥr [au Yémen]⁶².

Celui de Yāqūt (mort en 1229) donne comme définition :

al-Khaṭṭ ..., c'est le Khaṭṭ de 'Umān. Selon Abū Maṣṣūr, cette côte-là en entier s'appelle al-Khaṭṭ; parmi les villages d'al-Khaṭṭ, il y a al-Qaṭīf, al-'Uqayr et Qaṭar. D'après moi, tout ceci se trouve sur la côte d'al-Bahrayn et de 'Umān⁶³.

Ces variations s'expliquent peut-être par le fait qu'al-Khaṭṭ a désigné d'abord une section du littoral (entre al-Qaṭīf et la péninsule de Qaṭar), puis que l'appellation a été étendue à toute la côte arabique du Golfe (et même de 'Umān). Ce n'est pas pour surprendre. Sur le littoral arabique de la mer Rouge, l'appellation « Tihāma » a désigné d'abord les régions côtières du seul Hijāz, entre Makka et Yathrib, puis l'ensemble du littoral, jusqu'au détroit d'al-Mandab.

Les variations de l'extension d'al-Khaṭṭ s'expliquent aussi par le fait que le mot *khaṭṭ* signifie « la ligne » d'où, naturellement, « le littoral ». Or la côte de 'Umān s'appelle al-Sīf, à savoir « le rivage ». Comme al-

59. N. GROOM retient le sens de « main road or thoroughfare » ou peut-être « littoral; coastal strip » (1982, p. 107). M. J. Desanges me fait observer que ce sont les mêmes champs sémantiques que le latin *tractus*.

60. GROHMANN 1978 : « région côtière sur le golfe Persique ».

61. SPRENGER 1875, § 170. C'est ce que répète BOSWORTH (al-Ṭabarī, *Ta'riḥ al-rusul wa-'l-mulūk*, trad. BOSWORTH, p. 16 et n. 64) qui ajoute : « it is impossible to locate it firmly ».

62. *sāḥil mā bayna 'Umān ilā 'l-Baṣra, wa min Kāzima ilā 'l-Shiḥr* (al-Bakrī, *Mu'jam*, entrée « al-Khaṭṭ »).

63. *al-Khaṭṭ ... wa-huwa Khaṭṭ 'Umān, wa-qāla Abū Maṣṣūr : wa-dhālika al-sīf kullu-hu yusammā 'l-Khaṭṭ, wa-min qurā 'l-Khaṭṭ al-Qaṭīf wa-'l-'Uqayr wa-Qaṭar ; qultu anā : wa-jamī' hādhā fī sīf al-Bahrayn wa-'Umān (Yāqūt, *Mu'jam al-buldān*, entrée « al-Khaṭṭ »).*

Bakrī, on peut supposer que les deux appellations ont été aisément confondues :

Selon Aḥmad b. Muḥammad al-Harawī, on dit al-Khaṭṭ pour les villages de ‘Umān parce que ce Rivage, comme la Ligne, est au bord de la mer entre le désert et la mer⁶⁴.

L’extension de la signification d’al-Khaṭṭ à l’époque islamique fut d’autant plus aisée que la bourgade nommée al-Khaṭṭ semble avoir disparu rapidement : elle n’est nommée ni par al-Muqaddasī (mort après 990) ni par al-Hamdānī (mort après 970-971).

Il n’en demeure pas moins qu’il a bien existé une ville de ce nom. Comme nous l’avons vu, selon al-Ṭabarī, Ardashīr I^{er} (224-242) fonda au Baḥrayn une ville nommée « Fasā/Pasā Ardashīr qui est la ville d’al-Khaṭṭ ». al-Balādhurī rapporte que Khālīd b. al-Walīd assiégea cette bourgade⁶⁵. al-Bakrī confirme le fait :

al-Khaṭṭ : bourgade sur la côte d’al-Baḥrayn qui relève de ‘Abd al-Qays⁶⁶,

puis rappelle qu’al-Khaṭṭ a donné son nom aux « lances de Khaṭṭ » (*rimāh khaṭṭiyya*)⁶⁷.

Cette bourgade est aussi un port, comme le montre le récit de l’expédition que Sābūr dhū ‘l-Aktāf (Shāpūr II, 309-379) mena en Arabie :

Then he crossed the sea at the head of his troops and reached al-Khaṭṭ. He marched through the land of al-Baḥrayn, killing its people, not letting himself be bought off by any kind of payment and not turning aside to take plunder. He went back on his tracks and reached Hajar⁶⁸.

La plupart des auteurs ne se prononcent pas sur la localisation précise d’al-Khaṭṭ. Marquart, suivi par Chabot et Fiey, a suggéré al-Qaṭīf⁶⁹. C’est en effet la

zone côtière la plus propice à un établissement humain, grâce à d’abondantes ressources en eau et à une belle palmeraie. Mais cette identification se heurte au fait qu’al-Balādhurī distingue al-Qaṭīf et al-Khaṭṭ :

The prophet dismissed al-‘Alā’ and assigned to al-Baḥrayn Abān b. Sa‘īd b. al-‘Āṣ b. Umayya. According to other reports, al-‘Alā’ was assigned to one district of al-Baḥrayn, a part of which was al-Qaṭīf, and Abān to another in which lay al-Khaṭṭ. The former report, however, is the more authentic⁷⁰.

al-‘Uqayr semble être un meilleur candidat. Cette bourgade côtière est la plus proche de Hajar/al-Hufūf dont elle est le port naturel. On peut observer par ailleurs que le nom d’al-‘Uqayr n’est pas attesté dans les ouvrages anciens qui mentionnent al-Khaṭṭ et qu’al-Khaṭṭ cesse d’être employé comme nom de bourgade quand l’usage d’al-‘Uqayr apparaît. Plus concrètement, al-‘Uqayr n’est pas cité dans les récits de la conquête ni dans la poésie ancienne, alors qu’on y trouve al-Khaṭṭ⁷¹.

L’époque à laquelle la bourgade d’al-Khaṭṭ commence à être appelée al-‘Uqayr peut être cernée approximativement. L’Andalou al-Bakrī (mort en 1094) ignore encore al-‘Uqayr. Ce nom apparaît en revanche chez al-Hamdānī qui écrit plus de 120 ans auparavant, mais il faut noter que ce savant yéménite a eu accès à une source directe :

al-Baḥrayn et ses districts d’après Abū Mālik Aḥmad b. Muḥammad b. Sahl b. Ṣabāḥ al-Yashkurī qui a résidé en ces lieux, s’y est rendu, les a gouvernés, y a voyagé et en est devenu un spécialiste. La plus grande ville d’al-Baḥrayn est Hajar; c’est le marché des banū Muḥārib qui relèvent de ‘Abd al-Qays; leurs résidences sont les villages d’al-Baḥrayn qui l’entourent. Vient ensuite al-Qaṭīf, une plantation de palmiers et un village de bel aspect, qui est sur la côte; y demeurent les Jadhīma de ‘Abd al-Qays dont le sayyid est Ibn Mismār⁷² et sa

aux environs d’El-Qatif »); FIEY 1969, p. 218-219 (qui reprend Chabot).

64. *Qāla Aḥmad b. Muḥammad al-Harawī : inna-mā qīla al-Khaṭṭ li-qurā ‘Umān, li-anna dhālika ‘l-Sīf ka-‘l-Khaṭṭ ‘alā jānīb al-baḥr bayna al-badw wa-‘l-baḥr* (al-Bakrī, *Mu‘jam*, entrée « al-Khaṭṭ »).

65. al-Balādhurī, *Futūḥ*, texte, p. 92 (éd. GOEJE, p. 84); trad., p. 129 : *fa-ḥaṣara ma‘a-hu (al-‘Alā’) al-Khaṭṭ*. Les autres sites notables, mentionnés par al-Balādhurī dans le récit de la conquête, sont : al-Mushaqqar et al-Zāra (sièges des autorités sāsānides); al-Sābūn, Dārīn et al-Ghāba.

66. *al-Khaṭṭ : qarya ‘alā sāhil al-Baḥrayn wa-huwa li-‘Abd al-Qays* (al-Bakrī, *Mu‘jam*, entrée « al-Khaṭṭ »).

67. Ces lances sont évoquées systématiquement en relation avec al-Khaṭṭ ou avec la tribu de ‘Abd al-Qays : voir par exemple Ibn al-Kalbī, *Nasab Ma‘add*, p. 111, « Shann b. Afṣā b. ‘Abd al-Qays engendra Huzayl qui fut le premier à tailler les lances khaṭṭites ».

68. al-Ṭabarī, *Ta’rīkh al-rusul wa-‘l-mulūk*, I, p. 838-839; trad. NÖLDEKE, p. 56; trad. BOSWORTH, p. 54.

69. MARQUART 1901, p. 42; CHABOT (*Synodicon orientale*), p. 672 (« Hatta, ar. al-Khaṭṭ, sur la côte occidentale du golfe Persique, dans la région aujourd’hui appelée *Lahsa*,

70. al-Balādhurī, *Futūḥ*, texte p. 81 (*wa-‘azala rasūl Allāh ṣ al-‘Alā’ thumma wallā ‘l-Baḥrayn Abān b. Sa‘īd b. al-‘Āṣ b. Umayya wa-qawm yaqūlūna inna ‘l-‘Alā’ kāna ‘alā nāḥiya min al-Baḥrayn min-hā ‘l-Qaṭīf wa-inna Abān kāna ‘alā nāḥiya ukhrā fī-hā ‘l-Khaṭṭ wa-‘l-awwal athbat*), trad., p. 124.

71. Les toponymes du Golfe qu’on relève dans la poésie ancienne sont al-Baḥrayn (THILO 1958, p. 34), Dārīn (p. 39-40), Jar‘ā’ Mālik (p. 45), Hajar (pp. 51-52), Juwāthā (p. 48), al-Khaṭṭ (p. 59), al-Mushaqqar (p. 73), Tha‘j/Thāj (p. 103), Uwāl (p. 110) et al-Yamāma (p. 114). On notera l’absence d’al-‘Uqayr, mais aussi d’al-Qaṭīf (pourtant mentionnée dans les récits de la conquête).

72. Sur ce personnage, voir BATES 1993.

famille. Mais, avant d'y parvenir, c'est al-'Uqayr, qui est sur la côte, avant d'arriver à al-Qaṭīf en venant d'al-'Aṭf (?); il y a des palmiers; c'est là qu'habitent les Arabes qui relèvent des banū Muḥārib. Vient ensuite le Rivage (al-Sīf), le rivage de la mer; il se trouve à un jour d'Uwāl. Uwāl est une île au milieu de la mer mesurant un jour de marche sur un jour; il s'y trouve toutes sortes d'animaux sauf les bêtes féroces ...⁷³.

Il y a tout lieu de penser que le toponyme al-'Uqayr a remplacé Khaṭṭ vers l'époque d'al-Hamdānī ou un peu auparavant. Comme al-Aḥsā', il pourrait donc avoir été introduit par les Qarmates à la fin du IX^e s.

Enfin, al-'Uqayr est un site archéologique important. On y a surtout relevé des vestiges d'époque islamique, mais aussi des indices d'une occupation préislamique, notamment des inscriptions en caractères arabiques, encore inédites⁷⁴.

Nous avançons donc l'hypothèse qu'al-Khaṭṭ est le nom antique de la moderne al-'Uqayr. C'était sans doute le port de Hajar puisque c'est le site côtier le plus proche. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs textes associent al-Khaṭṭ et Hajar.

7. Hagar (le lieu) et Hagar (la servante d'Abraham)

Hagar est aussi le nom de la servante égyptienne d'Abraham dans le livre de la Genèse (chapitres 16 et suiv.). C'est une rencontre qui semble fortuite : Hagar est un nom de femme attesté par ailleurs au Proche-Orient⁷⁵. La Hagar biblique est la mère d'Ismaël, l'éponyme auquel se rattachait un ensemble de tribus du désert au voisinage de la Palestine vers le début du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne. À l'époque perse, deux livres bibliques, les Psaumes et les Chroniques, mentionnent une tribu du désert de Syrie qui s'appelle Hagri'īm ou Hagrīm, sans lien apparent avec la Hagar d'Abraham (ci-dessous B7).

73. *al-Baḥrayn wa-nawāḥī-hā 'an Abī Mālik Aḥmad b. Muḥammad b. Sahl b. Šabāḥ al-Yashkurī wa-kāna qad sakana hādhihi 'l-mawāḍi' wa-naja'a-hā wa-ra'ā-hā wa-sāfara fī-hā wa-kāna bi-hā khabū^m. Madīnat al-Baḥrayn al-'uzmā Hajar wa-hiya sūq banī Muḥārib min 'Abd al-Qays wa-manāzilu-hā mā dāra bi-hā min qurā 'l-Baḥrayn fa-'l-Qaṭīf mawḍa' nakhl wa-qarya 'aẓīmat al-sha'n wa-hiya sāḥil wa-sākinu-hā Jadhīma min 'Abd al-Qays sayyidu-hum Ibn Mismār wa-raḥṭu-hu, thumma 'l-'Uqayr min dūni-hi wa-huwa sāḥil wa-qarya dūna 'l-Qaṭīf min al-'Aṭf wa-bi-hi nakhl wa-yaskunu-hu 'l-'Arab min banī Muḥārib, thumma al-Sīf sīf al-baḥr wa-huwa min Uwāl 'alā yawm wa-Uwāl jazīrat fī waṣṭ al-baḥr masīrat yawm fī yawm wa-fī-hā jamī' al-ḥayawān kullu-hu illā 'l-sibā' ... (al-Hamdānī, *Šifa*, p. 136/13-22). Voir aussi p. 168/15, déjà cité n. 57.*

74. MOUTON 2009, p. 194; MUGHANNAM *et al.* 2000, p. 79.

75. Pour le palmyrénien, voir STARK 1971, p. 14.

Dans l'Antiquité tardive, quand la familiarité avec les histoires bibliques est devenue générale⁷⁶, la similitude des deux noms – celui d'une ancêtre des Arabes et celui d'une oasis importante d'Arabie orientale – n'est pas passée inaperçue. Elle a manifestement servi d'arrière-plan à la formation de nouveaux termes pour désigner les Arabes. En syriaque et en grec, ce sont *Hagroyē*, *Bēt Hugur* et *bnay Hogor*, ou *Hagarēnoi*. Après l'Islam, c'est le nom des musulmans qui est formé sur la même racine HGR : ils sont appelés en syriaque *Mahgaroyē*, et en grec *Magaritai*, ce qui est probablement un calque de l'arabe *Muhājirūn*, « ceux qui ont émigré » ou, plus précisément, « ceux qui ont participé à la *hijra* » du prophète de l'Islam⁷⁷. Il ne semble pas que ce nom dérive de Hagar, mais il est plausible que la similitude des racines ait favorisé son adoption.

8. Mentions possibles de Hagar en akkadien et en égyptien hiéroglyphique

Le dossier des mentions de Hagar ne serait pas complet si on ne mentionnait pas deux dernières attestations vraisemblables.

La première se trouve dans un texte akkadien de l'île d'al-Baḥrayn, datant du milieu du II^e millénaire av. è. chr. :

é-gal ri-mu-um eri 'in-za-ak LÚ a-ga-rum,

Palais (de) Rimum, serviteur du dieu Inzak, homme (de la tribu) des *Agarum*
(RAWLINSON 1880, p. 209; CORNWALL 1952, p. 141).

Cornwall a proposé de mettre en relation ces *Agarum* avec « *Hagar (Hadjar)*, the name by which the Hasa province, and also Bahrein Island were known during the mediaeval times », sans oublier les Agréens : « Moreover, Eratosthenes ... seemingly locates the *Agraei* near the Persian Gulf, and a tribe of nomads called the Banū Hagar [Auteurs : en fait Hājir] still dwells in Hasa » (CORNWALL 1952, p. 141, note 46).

En faveur de l'identification des *Agarum* avec Hagar, on peut invoquer que l'un et l'autre sont des ethnonymes (pour Hagar, seulement avant l'ère chrétienne). Par ailleurs, ces deux tribus se trouvent dans la même zone puisque la première est attestée dans l'île d'al-Baḥrayn et la seconde en Arabie orientale. Mais, il n'est pas sûr qu'*Agarum* soit la transcription akkadienne de Hagar,

76. MILLAR 1993.

77. CRONE et COOK 1977, p. 8-9 et n. 51-53, p. 159-160; PALMER *et al.* 1993, Index, p. 283 (Hagar, Hagarenes, Sons/Children of Hagar); HOYLAND 1997, General Index, p. 844 (Hagarenes, *Hagrāyē*, *Hagarēnoi*), p. 855 (*Muhājirūn*, *mhagrāyē*, *magaritai*); ELAD 2002, p. 247-248.

du fait des imperfections de l'écriture akkadienne ; par ailleurs, les deux attestations sont éloignées dans le temps de plus de 1 000 ans.

La seconde attestation a été reconnue par David Graf : c'est l'ethnonyme HGR qui apparaît sur la statue du roi achéménide Darius I^{er} (521-486 av. è. chr.) découverte à Suse, mais provenant d'Égypte et inscrite en hiéroglyphique. Dans ce texte, HGR apparaît à la place de « la terre des Arabes » que mentionnent d'autres textes achéménides (GRAF 1990b, p. 56-57). On ignore pourquoi les Arabes sont appelés ici HGR. On pourrait imaginer que les Achéménides ont désigné l'ensemble des Arabes au moyen du groupe avec lequel ils avaient les relations les plus étroites (comme les Français appellent les Germains « Allemands »), mais on peut objecter que le texte n'est pas rédigé en vieux-perse, mais en égyptien hiéroglyphique. Il est donc possible (puisque la correspondance phonétique est bonne), mais non assuré, qu'on ait une mention de la tribu de Hagar en Arabie orientale.

■ B. GERRHA/GERRA, CITÉ CARAVANIÈRE DE L'ARABIE ORIENTALE, SELON LES SOURCES EN LANGUES GRECQUE ET LATINE

1. Les mentions de Gerrha et des Gerrhéens

Plusieurs ouvrages antiques consacrés à l'histoire ou à la géographie, rédigés en grec ou en latin, mentionnent en Arabie du nord-est, c'est-à-dire dans la région du golfe Arabo-persique entre la Mésopotamie et 'Umān, une riche cité marchande située à l'intérieur des terres. Cette cité, qui est appelée Gerrha en grec et Gerra en latin, semble avoir été prospère et puissante à l'époque hellénistique. Sa mention la plus tardive se trouve chez Ptolémée qui compose sa *Géographie* vers le milieu du II^e s. è. chr., sans qu'on sache s'il se fonde sur des sources anciennes ou contemporaines. Hélène Cuvigny que nous remercions a bien voulu établir la liste des références qui suivent et la commenter. Nous ne citons ou paraphasons que les références qui ne sont pas examinées dans la suite de notre contribution.

a. Gerrha (grec) et Gerra (latin)

- Strabon, *Géographie* 16, 3, 3 ;
- Pline, *Histoire naturelle* 6, 147 ;
- Pline, *Histoire naturelle* 31, 78 : « Les remparts et les maisons sont faits de blocs de sel soudés à l'eau » (trad. Budé) ;
- Ptolémée, *Géographie* 6, 7, 16 : ville sur le « golfe Persique », dans le territoire des Gerrhaïoi ;
- Ptolémée, *Géographie* 8, 22, 10, qui cite Gerrha dans la liste des villes principales de l'Arabie Heureuse.

b. Gerrhéens (*Gerrhaïoi*), les habitants de Gerrha

- Ératosthène, cité par Strabon 16, 4, 4 : les *Gerrhaïoi* arrivent en 40 jours en Chatramôtitis. Mais il faut noter que l'établissement du texte fait problème : tous les manuscrits ont *Gabaïoi*, sauf un (Vatic. 482) qui a *Gerrhaïoi* avec l'annotation marginale en grec *gr sab/aoi* ; d'autre part, Vatic. 1329, donne la leçon *Gabaïoi* avec la correction en marge *Gerrhaïoi*. Kramer adopte *Gerrhaïoi*, défendu aussi par H. BERGER, *Die Geographischen Fragmente des Eratosthenes*, Leipzig, 1880, p. 301 ; *Gabaïoi* est défendu par J. TKAČ, *RE* 7, 1, 1910, s.v. ;
- Artémidore, cité par Strabon, *Géographie* 16, 4, 18. Les Minéens, les Gerrhéens et autres peuples voisins apportent des aromates en Palestine.
- Artémidore, cité par Strabon, *Géographie* 16, 19. Grâce au commerce des aromates, les Gerrhéens sont, avec les Sabéens, les plus riches de la péninsule Arabique.
- Ptolémée, *Géographie* 6, 7, 16. Peuplade côtière du golfe Persique.

c. « Golfe gerrhaïque », c'est-à-dire « golfe de Gerra »

- Pline, *Histoire naturelle* 6, 147. *Gerrhaicus* (DFR) – mais aussi *Gennaicus* (E²), témoignage auquel il ne faut pas trop se fier.

2. La localisation de Gerrha

On dispose de quelques données topographiques pour localiser Gerrha :

- Strabon, *Géographie* 16, 3, 3 :
Après avoir navigué le long de la côte d'Arabie sur une distance de 2 400 stades [400 km pour un stade de 165 m], on arrive à Gerrha, une cité située sur un golfe profond ... La ville se trouve à une distance de 200 stades [33 km] de la mer ...
- Strabon, *Géographie* 16, 3, 4 :
En naviguant plus loin, on arrive à d'autres îles, je veux dire Tyros et Arados⁷⁸.
- Pline, *Histoire naturelle* 6, 32, 147-148
Le texte reçu aujourd'hui se lit :

La ville de Gerrha de cinq milles d'étendue ; elle possède des tours faites de blocs de sel carrés. [148] À cinquante milles de la côte est le pays d'Attene ; en face de cette

78. Sur ces îles et la parenté de leur nom avec celui de deux cités phéniciennes, voir BOWERSOCK 1986.

côte, à autant de milles, l'île de Tylos, fort renommée pour la profusion de ses perles, avec la ville homonyme ...

Oppidum Gerra, V p. amplitudine, turres habet ex salis quadratis molibus. A litore Ī regio Attene; ex adverso Tylos insula totidem milibus a litore, plurimis margaritis celeberrima cum oppido eiusdem nominis ...

Alors que Strabon situe Gerrha à l'intérieur des terres, Pline placerait la ville sur la côte; par ailleurs, il ferait d'Attene un territoire éloigné de la mer, alors que c'est précisément le nom du littoral (Khatt). Si on ponctue différemment, comme le faisait déjà Sprenger⁷⁹, ces difficultés disparaissent et Tylos se trouve bien « en face » d'Attene :

La ville de Gerrha de cinq milles d'étendue; elle possède des tours faites de blocs de sel carrés, à cinquante milles de la côte. Le pays d'Attene. En face, à autant de milles, l'île de Tylos, fort renommée pour la profusion de ses perles, avec la ville homonyme ...

À ces indications topographiques s'ajoutent les listes et coordonnées de Ptolémée (6, 7, 16). Selon lui, les Gerrhéens (*Gerrhaioi*) possèdent trois villes côtières : Bilbana, Gerrha et Magindanata. Les tribus voisines sont, au sud, les *Attaioi* (dont le nom dérive manifestement de Khatt) qui dominent trois bourgs également, notamment *Atta Kômé*, et, au nord, les *Thaimoi*. Pour sa carte de l'Arabie, Ptolémée ne disposait pas de sources très fiables de sorte que le résultat présente, en plus d'une distorsion générale, de nombreuses erreurs, notamment l'absence de la péninsule de Qatar⁸⁰.

Enfin, il faut prendre en compte les énumérations correspondant à des itinéraires, qui peuvent aider à situer les toponymes les uns par rapport aux autres. Il s'agit tout d'abord de l'*Histoire* de Polybe qui relatait l'expédition d'Antiochos III en Arabie, soit au retour de son « anabase » en Asie, soit aussitôt après, ce qui daterait cette expédition en 205 ou en 204⁸¹. Malheureusement, il n'en subsiste que de courts fragments (13, 2, 9). On y trouve tout d'abord une description de la Chatténie (*Chattenia*), puis la reconnaissance de l'indépendance de Gerrha contre le versement d'un important tribut. « Antiochos s'embarqua alors pour gagner l'île de Tylos, puis repartit vers Séleucie. » Ce texte suggère que le roi traverse la Chatténie avant de parvenir à Gerrha et que, lors du retour en Babylonie, il passe naturellement par Tylos (aujourd'hui l'île d'al-Baḥrayn). On aurait donc la séquence Chatténie–Gerrha–Tylos–Babylonie.

Strabon et Pline, décrivant la côte de l'Arabie orientale depuis la Babylonie, mentionnent Gerrha, puis Tylos, ce qui donne une séquence différente : Tylos–Gerrha–Babylonie. Mais Pline précise que Tylos se trouve « en face » d'Attene, à notre avis le port de Gerrha : il n'est donc pas étonnant que Tylos soit évoqué avant ou après Gerrha selon les auteurs.

3. Gerrha, cité caravanière

Selon les classiques unanimes, Gerrha est une ville prospère, qui tire sa richesse du commerce terrestre et maritime. La donnée la plus précise est le lourd tribut que, selon Polybe, Gerrha verse à Antiochos III pour conserver son indépendance :

Lorsque le roi eut officiellement reconnu leur indépendance, les gens de Gerrha marquèrent aussitôt leur reconnaissance par un don de cinq cents talents d'argent [près de 12,5 tonnes], de mille talents d'encens [25 tonnes] et de deux cents talents de myrrhe [5 tonnes]. Antiochos s'embarqua alors pour gagner l'île de Tylos, puis repartit vers Séleucie (Polybe, *Histoire* 13, 2, 9).

L'historien et géographe grec Agatharchide de Cnide, auteur un peu avant 100 av. è. chr. d'un ouvrage intitulé *De la mer Érythrée (Peri tēs Erythras thalassēs)*, cité par Artémidore et repris par Strabon, est dithyrambique quand il célèbre la richesse des Gerrhéens :

C'est au commerce que les Sabéens doivent d'être devenus, avec les Gerrhéens, la nation la plus riche de toute l'Arabie. Comme les Gerrhéens, ils ont un très grand luxe d'ameublement, de vaisselle d'or, d'argenterie, un très grand luxe aussi de lits, de trépièdes, de cratères et de coupes, bien en rapport du reste avec la magnificence d'habitations, dans lesquelles les portes, les murs, les toits, ont des revêtements d'ivoire, d'or et d'argent incrustés de pierres précieuses. Voilà ce que dit Artémidore [de plus intéressant] au sujet des Arabes, car dans tout le reste de sa description ou bien il se rencontre avec Eratosthène, ou bien il se borne à citer textuellement les autres historiens (Strabon, *Géographie* 16, 4, 19, trad. A. TARDIEU).

Le texte d'Agatharchide, dont la documentation remonterait aux règnes de Ptolémée II (c. 282-246) et, à un moindre degré, de Ptolémée III (246-222)⁸², est connu grâce aux extraits qu'en donnent divers auteurs plus récents, notamment Artémidore d'Éphèse (auteur d'une *Géographie* en 104 av. è. chr.), cité par Strabon, et Photios (250, 87).

79. 1875, § 149.

80. Voir la carte de l'Arabie par Ptolémée dans SPRENGER 1875, en fin de volume; GROOM 1986.

81. CALLOT 2010, p. 385.

82. BURSTEIN 1989, p. 23 suiv., 149, n. 1.

On dispose de quelques informations sur l'organisation de ce commerce. Les négociants gerrhéens s'approvisionnaient par caravanes en Arabie du Sud :

Le nome de Cattabanie [Qatabān au Yémen] produit surtout de l'encens, et le nome de Chatramôtite [Ḥaḍramawt au Yémen] surtout de la myrrhe ; et ces deux précieuses denrées, jointes aux autres aromates, servent aux échanges que font les indigènes avec les marchands étrangers, soit avec ceux qui sont venus d'Aelana [aujourd'hui Élat] et qui ont mis soixante-dix jours à atteindre le nome de Minée [Maʿīn au Yémen] (on sait qu'Aelana occupe le fond de cette autre branche du golfe Arabique qui tire vers Gaza et qu'on appelle la branche Aelanite), soit avec les marchands gerrhéens qu'un trajet de quarante jours a amenés dans la Chatramôtite (Ératosthène, qui écrit vers la fin du III^e s. av. è. chr., cité par Strabon, *Géographie* 16, 4, 4, trad. A. TARDIEU, avec la correction hypothétique, mentionnée ci-dessus, B1b).

Les négociants gerrhéens transportaient ensuite leurs marchandises vers la Babylonie et la Syrie, d'abord par voie de mer, puis en remontant l'Euphrate, d'après le témoignage d'Aristobule de Cassandréia, un contemporain d'Alexandre le Grand et des diadoques, mort vers 290 :

La ville de Gerrha est à 200 stades [33 km] de la mer. La principale industrie des Gerrhéens consiste à transporter par terre les aromates et les autres marchandises de l'Arabie. Ce n'est pourtant pas ce que dit Aristobule : il affirme, au contraire, que les Gerrhéens font le commerce surtout par eau, transportant leurs marchandises en Babylonie à l'aide de radeaux, remontant l'Euphrate jusqu'à Thapsaque et prenant là seulement la voie de terre pour se rendre à leurs différentes destinations (Ératosthène, cité par Strabon, *Géographie* 16, 3, 3, trad. A. TARDIEU).

Une autre destination des marchandises gerrhéennes, par voie de terre cette fois, était Pétra, si l'on en croit Agatharchide :

Près de cette île est la pointe extrême de la grande presqu'île qui remonte jusque vers Pétra, le chef-lieu des Arabes Nabatéens, et jusqu'en Palestine, c'est-à-dire jusqu'au double marché où les Minéens, les Gerrhéens et toutes les tribus des pays voisins portent et vont vendre leur récolte d'aromates (cité par Artémidore, repris par Strabon, *Géographie* 16, 4, 18, trad. A. TARDIEU).

Gerrha aurait donc été un intermédiaire commercial entre l'Arabie du Sud et le Levant à l'époque hellénistique, avec deux itinéraires majeurs entre Gerrha et ses clients : soit la voie maritime et fluviale (remontant le Golfe, puis l'Euphrate) jusqu'à la Syrie du Nord soit une voie terrestre entre Gerrha et Pétra. Il n'est pas impossible que ces deux itinéraires se soient succédé

dans le temps, si on se fonde sur la date des sources, mais il apparaît plus vraisemblable que les deux ont été régulièrement empruntés, sans doute de façon inégale en fonction des conditions politiques et des bénéfices potentiels. Vers le milieu III^e s. av. è. chr., l'un des papyrus de Zénon ne mentionne-il pas aussi bien l'« encens minéen » que l'« encens gerrhéen », c'est-à-dire l'encens acheminé par l'un et l'autre de ces deux peuples jusqu'aux rivages de la Méditerranée⁸³ ?

Les échanges commerciaux directs entre le sud de l'Arabie et le Golfe sont également prouvés par une inscription qui mentionne explicitement un déplacement à finalité commerciale entre le Yémen et la Babylonie : il provient de Qaryat al-Faʿw et a pour auteur un individu qui s'est rendu jusqu'à Séleucie (probablement du Tigre) et est revenu à Qarnā, la capitale du royaume de Maʿīn au Yémen : voir l'Appendice (B. Une inscription de Qaryat al-Faʿw mentionnant une caravane circulant de Maʿīn au Yémen à Séleucie en Mésopotamie). Ces échanges sont également illustrés par la présence de Hagarites en Arabie méridionale : voir l'Appendice (A. Les inscriptions rédigées par des Hagarites en Arabie méridionale).

4. *Gerrha, ville de sel*

Si l'on en croit le témoignage des Anciens, l'un des caractères les plus singuliers de Gerrha était l'utilisation de blocs de sel dans les constructions :

Tous les terrains environnants sont en effet complètement imprégnés de sel, les maisons elles-mêmes sont faites de gros quartiers de sel, et, comme sous l'action des rayons solaires, ce sel s'écaille incessamment, les habitants n'ont d'autre moyen pour consolider les murs de leurs maisons que de les asperger continuellement à grande eau (Strabon, *Géographie* 16, 3, 3).

Pline s'en fait également l'écho :

À Gerra, ville d'Arabie, les remparts et les maisons sont faits de blocs de sel soudés à l'eau (Pline 31, 78)⁸⁴.

Si c'était exact, faudrait-il rechercher l'emplacement de la ville antique à proximité de carrières de sel ? Une zone archéologique s'appelle justement le « site de la Mine de sel » (« Salt Mine Site ») à quelque 25 km au nord-ouest d'al-'Uqayr⁸⁵. Mais il s'agit de salines à

83. DURAND 1997, p. 145-146 : *libanou M[inaïou]* et *libanou Ger(raiou)*. Nous remercions Guillaume Charloix qui nous signale ce texte important.

84. Voir aussi Pline 6, 32, 147, déjà cité : « elle possède des tours faites de blocs de sel carrés ».

85. POTTS 1984, p. 111 ; LOMBARD 1988 ; POTTS 1990, t. 2, p. 56-57 ; MOUTON 2009, p. 192-194 et carte Fig. 1, p. 187.

proximité des *sabkha* qui séparent le site de la mer ; certaines auraient été exploitées commercialement jusqu'à une date récente⁸⁶.

En fait, l'argument est d'une utilisation délicate. Les matériaux de construction (pierre, terre ou bois) peuvent être transportés sur des distances relativement longues. Et leur utilisation dépend sans doute des ressources locales, mais aussi des traditions culturelles. Il n'est donc pas sûr que Gerrha soit nécessairement située dans une zone de terres salées.

5. Le territoire de Gerrha

Polybe indique explicitement que la Chatténie est cultivée par les gens de Gerrha qui, grâce à leur opulence, l'ont « parsemée de bourgades et de fortins ». Le territoire de Gerrha inclut donc cette Chatténie. Mais Polybe ne permet pas de dire s'il s'étend au-delà.

Pour Ptolémée, le territoire de Gerrha se limite à la ville et à deux bourgs voisins. Il n'inclut pas la Chatténie puisque les *Attaioi* (= Chatténie, Khatt), dont le chef-lieu est sans doute *Atta Kômê*, sont mentionnés sur le même pied que les *Gerrhaioi*.

6. Les diverses localisations proposées

Bien des chercheurs ont tenté de localiser *Gerrha*, tout particulièrement lors de l'ouverture de l'Arabie à la recherche archéologique⁸⁷. L'archéologue Dan Potts a recensé sept propositions différentes : al-Qaṭīf, al-Hufūf, Salwā, al-'Uqayr, al-Jar'ā', Jabal Qurayn et Thāj, lui-même se prononçant pour ce dernier site. Pour faire leur choix, les chercheurs ont utilisé quatre démarches, qu'ils pondèrent différemment selon leur sensibilité :

- 1/ Trouver un toponyme médiéval ou moderne qui ressemble au grec *Gerrha*.
- 2/ Rechercher un site archéologique présentant d'importants vestiges d'époque hellénistique.
- 3/ Identifier une région répondant aux données topographiques de Strabon ou de Pline.
- 4/ Reconnaître une région favorable à l'établissement d'une cité importante grâce aux ressources en eau et aux potentialités agricoles.

Ces diverses approches n'ont pas permis de conclure de manière assurée. La première, qui semble la plus sûre, est en réalité illusoire. Les toponymes utilisés par les conquérants macédoniens n'ont souvent qu'un rapport ténu avec les toponymes indigènes : le plus souvent, ils ont été remodelés afin de ressembler à un toponyme ou à un mot grec familiers. Dans le cas de

Gerrha, il est possible que le modèle ait été Gerrhos, qui désigne deux rivières et une région sur les rives de la mer Noire et dans le Caucase⁸⁸. On peut également penser au pluriel neutre *ta gerrha*, signifiant en grec « auvent » de boutiquier ou « barrière légère », que nous signale Jehan Desanges et qu'on retrouve comme toponyme au Liban et en Égypte à l'époque hellénistique⁸⁹.

Il est vrai qu'un toponyme très semblable au grec *Gerrha*, l'arabe al-Jar'ā', est mentionné par l'encyclopédiste yéménite al-Ḥasan al-Hamdānī dans sa description du territoire de Tamīm⁹⁰ :

Ensuite, tu reviens vers al-Baḥrayn⁹¹ : c'est alors al-Aḥsā', haltes et campements appartenant aux banū Tamīm, plus précisément à Sa'd des banū Tamīm ; son marché était sur une dune appelée al-Jar'ā' sur laquelle les Arabes faisaient leurs échanges⁹².

Or cet al-Jar'ā' est non seulement proche d'al-Aḥsā' (et donc d'al-Hufūf), mais de plus un marché important. Cependant, on observera qu'al-Jar'ā' (dont la localisation précise est inconnue) n'est pas le nom d'une ville, mais celui d'une zone sableuse (*kathīb*), probablement en dehors de l'oasis ; par ailleurs, c'est un nom relativement commun puisqu'al-Hamdānī en mentionne deux autres, également sur le territoire de Tamīm⁹³. L'identification ne repose que sur une ressemblance des noms qui paraît d'autant plus illusoire que les attestations ne sont pas contemporaines.

On a aussi cru reconnaître *Gerrha* dans al-Qarya, al-'Uqayr, Qurayn ou Qurayya. Certains ont même recherché un toponyme arabe Jarhā', en prenant le *h* de la transcription du grec pour un phonème original⁹⁴.

Dans cette contribution, nous allons explorer une cinquième voie qui semble donner des résultats plus solides : un inventaire des toponymes associés avec *Gerrha* et *Hajar* (ci-dessous, D).

88. PLONTKE-LÜNING 2004.

89. Sur *Gerrhum* près de Péluse, et le neutre pluriel *ta gerrha* (pavillons en osier) qu'on en aurait tiré, voir DESANGES 2008, p. 50.

90. Voir déjà SPRENGER 1875, § 184 et 185.

91. Il s'agit ici de la vaste région de la péninsule et non de l'archipel.

92. *thumma tarja'u ilā 'l-Baḥrayn fa-'l-Aḥsā' manāzil wa-dūr la-banī Tamīm thumma la-Sa'd min banī Tamīm wa-kāna sūqu-hā 'alā kathīb yussamā 'l-Jar'ā' tatabāya'a 'alay-hi 'l-'Arab* (al-Hamdānī, *Ṣifa*, p. 137/24).

93. al-Hamdānī, *Ṣifa*, p. 180/26 (Jar'ā' Mālik) et 181/3 (Jar'ā' al-'Ajūz).

94. ANSARY 2010, p. 312 (« al-Jarha ») et 2002, p. 12, qui rattache *Gerrha* à la racine GRH. C'est sans doute pour éviter cette confusion que JAMES 1969 choisit d'écrire « Gerra ».

86. LOMBARD 1988, p. 119.

87. Voir notamment JAMES 1969, GROOM 1982, POTTS 1990, ANSARY 2002.

7. *Gerrha et les Agréens*

Il faut enfin examiner la difficile question des « Agréens », *Agraioi* en grec et *Agraei* en latin. L'opinion dominante est que cette appellation recouvre au moins deux populations différentes. Pour René DUSSAUD (1936, p. 145), par exemple, il faut distinguer les Agréens « habitant l'Arabie méridionale et dont on trouve mention dans les textes sabéens ainsi que dans Pline » d'autres Agréens établis dans la région de Dūmat al-Jandal, identifiés avec les Hagarites cités dans le Livre des Chroniques (1 Ch 5, 10) et dans les Psaumes (83, 7). C'est à ces derniers que Dussaud, suivi par Georges Le Rider et par la plupart des chercheurs depuis lors, y compris Christian Robin en 1974, attribue le monnayage de « Hārithat roi de Hagar ». Il en résulte qu'il aurait existé au I^{er} millénaire av. è. chr. une tribu nommée Hagar entre la Palestine et la Mésopotamie, sans aucun rapport avec la Hagar d'Arabie orientale. Il importe donc d'examiner attentivement les diverses attestations des Agréens chez les auteurs classiques afin de vérifier si cette hypothèse a des fondements solides.

a. Les sept mentions des Agréens (*Agraioi/Agraei*)

À nouveau, Hélène Cuvigny a bien voulu mettre à notre disposition un inventaire des mentions de ce peuple.

- Ératosthène, dans Strabon, *Géographie* 16, 4, 2.
- Chronologiquement, c'est la mention la plus ancienne puisque Ératosthène est mort au début du II^e s. av. è. chr.). Il s'agit d'une tribu (*ethnos*) dont le territoire se trouve entre Pétra et Babylone. Dans la direction du « lever du soleil d'été » (donc d'ouest à est), on rencontre les tribus arabiques des Nabatéens, des Chaulotaïoi et des **Agréens**. Au-dessous de ces peuplades s'étend l'Arabie Heureuse.
- Pline, *Histoire naturelle* 6, 154 [*Agraei*, retenu par Detlefsen et Mayhoff, mss]
- Au I^{er} s. è. chr., Pline l'Ancien (mort en 79), dans son *Histoire naturelle*, se réfère à plusieurs reprises aux Agréens. Il n'est pas sûr que les trois passages se rapportent à la même population et, de fait, les chercheurs qui se sont occupés de la question sont en désaccord.
- Dans *HN* 6, 154, il s'agit d'une tribu de la péninsule Arabique, mentionnée parmi les peuplades qui se répartissent d'une mer à l'autre : *Thoani*, *Actaei*, *Chatramortitae*, *Tonabaei*, *Antiadalaïi*, *Lexianae*, ***Agraei***, *Cerbani*, *Sabaei*, *Arabum propter tura clarissimi* (« les plus connus parmi les Arabes pour l'encens »).
- Pline, *Histoire naturelle* 6, 159
- Tribu à l'intérieur de la péninsule Arabique, citée avec les *Ammoni* dans un contexte qui n'est pas très clair, mais qui mentionne une rivière dans laquelle l'Euphrate se jeterait : *oppida Pallon*, *Muranimal iuxta flumen*, *per quod Euphraten emergere putant*, *gentes Agraei*,

Ammoni. Pline rapporte également que, dans la région, il a existé des villes grecques, détruites à la suite de plusieurs guerres : *Arethusa*, *Larisa* et *Chalcis*.

- Pline, *Histoire naturelle* 6, 161 [*Agraeos*, dans ce passage, est une conjecture ancienne retenue par Detlefsen et Mayhoff, pour donner un sens aux manuscrits : *Arreus* (E2), *Rareos*, *Trareos*]
- Pline reproduit ici des informations tirées du rapport d'Aelius Gallus qui commanda une expédition dans le sud de la péninsule Arabique vers 25-24 av. è. chr. Gallus fait une énumération de sept peuples importants, en attribuant à chacun un caractère distinctif. Même si on peut supposer que Gallus ne se limite pas aux peuples qu'il a rencontrés, il semblerait qu'il parle ici tout particulièrement de ceux de l'Arabie du Sud puisqu'il mentionne successivement les Himyarites, les Minéens, les Cerbani (Qatābanites?), les **Agréens**, les Chatramotites (Hādrāmītes), les Carrei (?) et enfin les Sabéens. Ces Agréens se distinguent par leur habileté guerrière : *Cerbanos et Agraeos armis praestare*.
- Ptolémée, *Géographie* 5, 19, 2

Au II^e s. è. chr., Claude Ptolémée mentionne les Agréens dans le V^e livre qui décrit les grandes régions de l'Asie Mineure et du Proche-Orient. Les Agréens sont énumérés parmi les peuples de l'Arabie déserte : « Les *Cauchabeni* habitent les régions de l'Arabie déserte qui sont près du fleuve Euphrate, les *Bathanaei* les régions près de la Syrie, les *Agubeni* les régions près de l'Arabie Heureuse ; à côté d'elles sont les *Rhaabeni* et les *Orcheni* le long de la côte du golfe Persique ; les *Aesitae* habitent les régions près de Babylone⁹⁵ et les régions qui sont au-dessous des *Cauchabeni*, et au-dessus des *Rhaabeni*, habitent les *Masani* ; dans l'intérieur, de plus, sont les **Agréens** auprès des *Batanaei*, et les *Marteni* auprès de Babylone. »

Il faut mentionner enfin les citations des Agréens qu'on relève chez deux autres auteurs classiques du II^e s. è. chr. : Hérodien le Grammaire, repris par Stéphane de Byzance, et Denys le Périégète, dans son œuvre géographique *Periégésis tēs oikoumenēs*. Ce dernier décrit les peuples de la péninsule Arabique comme des gens extraordinairement riches, habitant une terre exhalant les parfums d'aromates comme la myrrhe, l'encens et la casse. Il semble clair que Denys le Périégète reproduit des informations antérieures à son époque : il nomme les Minéens qui avaient disparu vers le milieu du I^{er} s. è. chr. Il semblerait que sa source soit principalement Ératosthène.

95. Babylone se trouve à une centaine de kilomètres au sud de la moderne Baghdād et à quelque 65 km au sud de Séleucie du Tigre.

- Hérodien le Grammaire, Lentz I, p. 130, l. 8⁹⁶, repris par Stéphane de Byzance : « Tribu (*ethnos*) arabe ».
- Denys d'Alexandrie, dit le Périégète, *Périégèse*, vers 956 : « Les premiers sont ceux qui habitent au-delà de la pente du Liban, hommes heureux, nommés Nabatéens; aux environs, les Chaulasi (*Chaulasioi*) et les Agréens, et après la région Ḥaḍramite (*gaia Chatramis*) en face de la Perse. D'autre part, les Minéens, les Sabéens et leurs voisins les Qatabanites (*Chletabénoi*) habitent la côte de la mer Érythréenne. »

L'œuvre de Denys le Périégète a été paraphrasée par Avienus (IV^e s.)⁹⁷, Priscien (VI^e s.)⁹⁸, Eustathe de Thessalonique (XII^e s.)⁹⁹ et Nicéphore Blemmide (XIII^e s.)¹⁰⁰.

b. Peut-on identifier les Agréens (*Agraioi/Agraei*) ?

Deux de ces cinq auteurs, Ératosthène (que nous avons déjà cité ci-dessus) et Ptolémée (5, 19, 2; 6, 7, 16), mentionnent aussi bien les Agréens que les Gerrhéens. Pour eux, les Agréens sont un peuple du désert et les Gerrhéens un peuple sur la côte du Golfe : il s'agirait donc de deux peuples différents. Si on identifie Gerrha et Hagar, il en résulte que les Agréens sont un peuple dont le nom dérive d'un ethnonyme ou d'un toponyme arabe qui n'est pas ce Hagar d'Arabie orientale. Les candidats potentiels sont très nombreux parce que les transcriptions grecques et latines omettent ou reproduisent imparfaitement les sons qui n'existent pas en grec et en latin, comme le 'ayn, le hā, le hā' et même le khā'. Parmi les très nombreux noms qui pourraient donner Agréens, on peut citer Ḥigrā (arabe al-Ḥijr, aujourd'hui Madā'in Ṣāliḥ)¹⁰¹, en Arabie occidentale, Ḥajar (aujourd'hui al-Riyāḍ) en Arabie centrale ou encore Ḥagūr (aujourd'hui Ḥajūr), tribu du nord-ouest du Yémen¹⁰².

Les trois derniers auteurs, Plinius tout particulièrement, ne mentionnent que les Agréens, ignorant les Gerrhéens.

Les savants qui ont traité des Agréens ne s'accordent ni sur le nombre de peuples différents qu'il faudrait distinguer ni sur la répartition des références entre ces peuples. Selon D. H. Müller et Tkač, les *Agraioi* de Strabon, Ptolémée et Denys le Périégète sont différents des *Agraei* de Plinius¹⁰³. Les premiers sont localisés dans l'Arabie du Nord alors que les seconds seraient une tribu de l'Arabie du Sud. Müller identifiait les Agréens de Plinius avec la tribu sudarabique de *Hgr^m* (identifiée aujourd'hui avec Ḥagūr/Ḥajūr) alors que J. Pirenne préférerait y voir « le Tiers de *d-Hgr^m* », appartenant à la tribu de Sam'ī¹⁰⁴.

A. Sprenger rapproche les Agréens de Plinius 6, 154 du « Bilād Hagr » au Ḥaḍramawt¹⁰⁵, tandis que ceux de Plinius 6, 159 seraient à localiser du côté de 'Adan¹⁰⁶. H. von Wissmann accepte la première identification de Sprenger, mais pour les Agréens de Plinius 6, 161¹⁰⁷; au contraire, il localise les Agréens de Plinius 6, 159 sur la rive arabe du golfe Arabo-persique¹⁰⁸ et en particulier avec les habitants de Hagar.

Comme nous l'avons déjà dit, Christian Robin, dans son article de 1974, arrivait à la conclusion que les Agréens de Strabon, Ptolémée et peut-être ceux de Plinius 6, 159 étaient à identifier avec les Hagarites, à localiser en Arabie du Nord du côté de Dūmat al-Jandal¹⁰⁹. Aujourd'hui, nous estimons que cette hypothèse doit être abandonnée. Tout d'abord, la Hagar des sources sémitiques est désormais bien ancrée en Arabie orientale. Par ailleurs, Dūmat al-Jandal est mentionnée par Plinius (6, 157) (*Domata*) parmi les lieux et les populations qui jouxtent les Nabatéens, sans que les Agréens soient cités, à moins qu'ils ne se cachent – ce qui paraît improbable – sous la mention de Ḥigrā' (al-Ḥijr/Madā'in Ṣāliḥ) (*Haegra*)¹¹⁰.

96. Herodianus grammaticus, *De Prosodia catholica*, dans l'édition de A. LENTZ, *Herodiani Technici reliquiae*. 1, Lipsiae, 1867.

97. *Descriptio orbis terrae* (trad. latine de la *Periégésis tēs oikoumenēs*), 1134 : *Agreni*.

98. *Périégèse* (trad. en vers de l'œuvre de Denys), 886 : *Agrees*.

99. *Commentarii* (GGM II, p. 384) : « les *Agrees* que l'auteur des *Etnika* appelle *Agraioi* ».

100. *Geographia* (GGM II, p. 466) : *Agrees*. Voir aussi *Anonymi Paraphrasis* (GGM II, p. 422) : *Agrees*.

101. Ḥigrā en araméen, al-Ḥijr en arabe proto-islamique, aujourd'hui Madā'in Ṣāliḥ, se trouve à une quinzaine de kilomètres au nord de l'antique Dédān (auj. al-'Ulā).

102. On pourrait même ajouter à cette liste les habitants de Nagrān : en saba'ique, ils sont appelés *Aggurān* ('grⁿ), pluriel de *nagrānīyyān* (ngrⁿ), avec assimilation du

premier nūn : voir Ja 577/10 (deux fois), 12 (deux fois), texte qui date des années 230 ou 240.

103. MÜLLER 1893, p. 889; TKAČ 1912, p. 2190.

104. PIRENNE 1961, p. 149-150 et 157. Sur cette tribu, voir déjà ci-dessus A2.

105. C'est le wādī Ḥajr, qui se jette dans la mer à 74 km au sud-ouest d'al-Mukallā (carte WISSMANN, *Southern Arabia*, feuille 2).

106. SPRENGER 1875, p. 307-308.

107. WISSMANN 1968, col. 1281.

108. WISSMANN 1967, p. 504.

109. ROBIN 1974, p. 102-111.

110. Parmi les villes dont le nom présente une parenté plus ou moins grande avec les *Agraioi/Agraei*, il y a cette *Haegra*, appelée aussi *Agra/Egra* (Strabon 16, 4, 24 et Plinius 6, 156), mais aussi *Agranis* sur l'Euphrate, à identifier peut-être avec la *Hagrōniā* du Talmud.

Quant à savoir si les diverses mentions d'Agréens renvoient à un seul peuple ou à plusieurs, il paraît difficile de proposer aujourd'hui une conclusion assurée.

Selon Pline 6, 154 et 6, 161, il est clair que les Agréens sont en relation avec les tribus de l'Arabie du Sud. Dans ces deux passages et en particulier dans le premier, les Agréens pourraient être les habitants de l'oasis de Hagar. Le principal argument réside dans le fait que ce paragraphe 154 énumère les peuples arabiques impliqués dans le négoce de l'encens.

Les Agréens de Pline 6, 159 sont plus difficiles à cerner. Le contexte géographique paraît similaire à celui d'Ératosthène, mais, souvent, Pline semble répéter servilement des traditions antérieures. Le même contexte se retrouve chez Ptolémée et Denys le Périégète.

L'ensemble de ces sources conduit en tous cas à envisager que les auteurs classiques avaient connaissance d'une tribu arabe appelée « Agréens », associée aux Nabatéens et aux tribus de Transjordanie. L'habitat de cette tribu semble osciller entre l'Arabie du Nord (Strabon) et la région du Golfe près de l'Euphrate (Pline 6, 159, Ptolémée et peut-être Denys). Il ne semble pas qu'il y ait des raisons de douter que ces passages se réfèrent tous à une seule tribu.

Ces savants auraient eu également tendance à associer ces Agréens de l'Arabie du Nord avec une tribu ayant un nom comparable dans des sources sémitiques plus anciennes, néo-assyriennes et bibliques.

Les premières citent un groupe nommé *Ḥaggarānu* parmi les tribus araméennes installées en Babylonie, qui furent vaincues par les souverains assyriens Téglath-Phalasar III (745-729 av. è. chr.) et Sennachérib (722-705 av. è. chr.)¹¹¹. Malgré l'opinion contraire de certains¹¹², il est probable que la tribu des *Ḥaggarānu*

111. Diverses inscriptions datant du règne de Téglath-Phalasar III rapportent que trente-cinq tribus araméennes établies en Babylonie, notamment les *Ḥaggarānu*, se sont rebellées et ont été conquises par les Assyriens : « From the beginning of my reign until my 17th regnal year, the (tribes of) ... Li'tau, Marusu, Amatu, Hagaranu ...—all the Aramaeans by the banks of the Tigris, Euphrates and Surappi rivers, up to the Uqnu river by the shore of the Lower Sea—I captured. I defeated and despoiled them. I annexed all the Aramaeans, as many as there were, to Assyria. I placed my eunuch over them as governor » (TADMOR 1994, p. 159-161). Noter que les *Ḥaggarānu* sont énumérés après les *'Ammatu*.

Dans les inscriptions de Sennachérib et en particulier dans celle qui relate la première campagne militaire de ce souverain, les *Ḥaggarānu* sont nommés avec les *Nabatu* et les *Litau*.

112. Selon LIPINSKI (2000, p. 470), le nom dériverait de l'arabe *ḥagar* « pierre » avec l'ajout du suffixe *-ān*, qui forme les adjectifs et les noms de personnes. La consonne

avait un nom formé sur la racine HGR, ce qui conduit la plupart des chercheurs à retenir l'orthographe « Hagaranu »¹¹³.

La Bible, les Psaumes et les Chroniques mentionnent une tribu nomade nommée *Hagri'im/Hagrīm* en Transjordanie¹¹⁴. Même si ces Hagrites sont évoqués dans le récit d'affrontements entre Israélites et tribus transjordanienues situés pendant la période des Juges et au début de la monarchie israélite, l'opinion courante date plutôt ces affrontements beaucoup plus tard, dans la période précédant la rédaction du livre des Chroniques, à l'époque perse¹¹⁵.

Ces Hagrites bibliques ont naturellement été identifiées avec les *Agraioi/Agraei* des sources classiques par de nombreux savants, notamment Dussaud déjà cité, qui les ont situés en Arabie du Nord. Leur identification avec les *Ḥaggarānu* des sources assyriennes a été

akkadienne *ḥ* correspondrait alors au sémitique *h*, ce qui impliquerait un passage de *ḥ* à *h* en hébreu. Se fondant sur ces hypothèses, Lipiński rapproche les *Ḥaggarānu* de la ville d'Agranis sur l'Euphrate mentionnée par Pline, la *Hagrōniā* du Talmud.

113. En akkadien, la notation des pharyngales et des laryngales dérive de celle du sumérien dont le répertoire phonétique (et par conséquent graphique) était dépourvu de cette série de consonnes. Certaines oscillations graphiques, cependant, donnent une idée de la prononciation réelle, au moins pour les laryngales. En particulier, dans les textes néo-assyriens, le symbole *ḥ* peut remplacer le ' : voir par exemple *anniu*, « ceci », souvent transcrit comme *ḥanniu*. En outre, ce même ' pouvait être écrit avec des symboles différents, y compris le *ḥ* : voir par exemple *e-ḥi-il-tum* pour *e-'i-il-tum* (MOSCATI éd. 1964, p. 41).

114. Les mentions bibliques sont :

– Ps 83, 6-7 : « Indeed, they consult together with a single mind, your assailants make an alliance : The tents of Edom and the Ishmaelites, of Moab and the Hagarites. » (DAHOOD 1995, p. 272).

– 1 Ch 5, 9-10 : « To the east he resided as far as the approaches to the wilderness, on this side of the river Euphrates, because their herds had become numerous in the land of Gilead. In the days of Saul they made war with the Hagrites, who fell by their hand, and they resided in their tents throughout the region east of Gilead. » (KNOPPERS 2003, p. 375).

– 1 Ch 5, 19-21 : « They made war with the Hagrites, along with Jetur, Naphish and Nodab, and they prevailed over them. The Hagrites and everything with them were delivered into their hands, for they cried out to God in battle and their entreaty was granted, because they trusted in him. » (KNOPPERS 2003, p. 376).

– 1 Ch 27, 31 : Yāzīz le Hagrite.

115. EPH'AL 1982, p. 67. Voir aussi KNOPPERS 2003, p. 389. Pour certains les Hagarites bibliques sont à rattacher à Hagar, servante de Sarah femme d'Abraham et mère d'Ismaël, mais cette identification n'est pas sûre (KNAUF 1989, p. 16-35, 49-53).

soutenue par Tkač¹¹⁶ et, plus récemment, par D. F. Graf, malgré la désinence *-ān* qui suggère qu'on a ici un nom différent.

Graf s'est employé à concilier toutes les évidences relatives aux Hagarites, aux Hagriles, aux *Haggārānu* et aux Agréens ainsi qu'à l'oasis de Hagar/Gerrha et au roi de Hagar attesté sur les monnaies¹¹⁷. Soutenant l'opinion de J. T. Milik sur l'origine des Nabatéens, fondée sur la mention conjointe des *Haggārānu* et des *Nabatu* dans les inscriptions assyriennes, il suppose que les Hagarites et les Nabatéens ont une origine commune, à localiser dans la Basse-Babylonie et sur les rivages du golfe Arabo-persique.

Au total, les questions sont plus nombreuses que les réponses. S'il est tentant de considérer que toutes les attestations, aussi bien dans les sources sémitiques que chez les auteurs classiques, se rapportent à une même tribu, en supposant que les différences de localisation dans le temps et dans l'espace s'expliquent par le mouvement de cette tribu entre le Bas-Euphrate et la rive arabique du Golfe jusqu'à l'établissement définitif dans l'oasis de Hagar pendant les périodes perse tardive et hellénistique, il faut admettre que toute cette reconstruction repose sur une série d'hypothèses. La principale réside dans l'identification de toutes les tribus qui portent le même nom. Or les exemples d'homonymie sont très nombreux dès que les sources sont abondantes : le Yémen et l'Arabie en offre de multiples illustrations. Une autre hypothèse réside dans le recours aux « migrations ». Or, dès qu'on dispose de textes, on n'a guère d'exemples de telles migrations, sinon de faible amplitude ; il serait donc étonnant que les migrations soient plus nombreuses quand les sources font défaut. Plus concrètement, parmi les tribus qui sont réputées avoir migré, on trouve notamment Nihm, Ghassān, Kinda ou Madhhij, que Christian Robin a étudiées. Il apparaît que, dans leurs supposées « migrations », il faille distinguer deux types de récits. Un premier type a pour finalité d'expliquer comment la tribu qui réside en un lieu déterminé peut être issue d'un éponyme qui vivait bien loin de là ; il s'y ajoute fréquemment une fable étiologique pour expliquer l'origine du nom de la tribu. En général, il n'y a là rien d'historique.

Le second type de récit conserve en revanche le souvenir d'événements réels, les aventures guerrières de chefs issus de la tribu, souvent pour le compte du souverain d'un empire (himyarite, sāsānide ou byzantin).

116. TKAČ 1912, col. 2190. Ce dernier identifie les *Chaulotei* d'Ératosthène avec les *Hallatu* des inscriptions de Sennachérib. LIPINSKI (2000, p. 479-480) préfère mettre les *Halatu* en relation avec le nom *Hallatu*, de la racine HLL, d'où le nom de la ville d'al-Hilla au 'Irāq.

117. Voir GRAF 1990a, p. 143-146 et 1990b.

Il donne volontiers à ces mouvements d'aventuriers ou de mercenaires une tonalité épique. On pourrait croire que toute la tribu participe aux expéditions, alors que la « migration » n'intéresse en fait que de petits groupes.

En conclusion, si nous revenons aux Agréens, il apparaît vraisemblable que, pour certains auteurs de l'époque hellénistique, il existait des Agréens différents des Gerrhéens. Mais ce n'était pas, semble-t-il, un avis unanime.

Pour expliquer cette situation embrouillée, on peut toujours trouver des arguments. Par exemple, certains auteurs classiques auraient distingué les habitants de la ville de Gerrha – les Gerrhéens – et les membres de la tribu de Hagar – les Agréens. Une autre explication consisterait à supposer qu'ils mentionnent Gerrha quand leur source est la relation d'un négociant qui a navigué dans le golfe Persique, où le grec était la langue de communication, mais les Agréens quand l'information vient des grands marchés à la périphérie du désert, comme Pétra ou Dūmat al-Jandal ; dans ce cas, ils n'auraient pas reconnu un même nom parvenant par deux canaux différents. Cependant, il n'en demeure pas moins qu'il semble impossible de trouver une grille de lecture cohérente dans laquelle il soit possible de faire entrer toutes les données.

La forme même du nom Agréens (Agraioi ou Agraiei) fait problème. Si le nom dérivait de Hagar, on attendrait plutôt un nom tel que *Agréens, que l'original sémitique soit Hagar ou la *nisba* plurielle de Hagar, *Ahgār ou Ahgūr, selon le schéma : Hagar > *hagarī (hagarite) > *ahgār/*Ahgūr (hagarites)¹¹⁸.

■ C. LES POPULATIONS DU GOLFE ARABO-PERSIQUE AUX ÉPOQUES PERSE ET HELLÉNISTIQUE D'APRÈS LEURS INSCRIPTIONS

1. Les inscriptions trouvées sur la côte arabique du golfe Arabo-persique

L'Arabie orientale est relativement pauvre en textes épigraphiques, comparée au Yémen ou au Hijāz-Nord. Nous ne nous attardons pas sur les textes rédigés dans des langues étrangères, akkadien (ANDRÉ-SALVINI

118. Il est fréquent, dans le Yémen contemporain, que la *nisba* plurielle remplace le nom propre initial : voir par exemple la *nisba* plurielle Ahnūm qui a remplacé Hinwan. Pour les sources antiques, Aska et Athroula/Athloulā, noms donnés par Aelius Gallus aux villes de Nashq^{um} et Yathill dans le Jawf du Yémen, peuvent être interprétés comme des transcriptions de Ashshuqān (*Ns²q^m > ns²qy > 's²q^m*) et Athlulān (*Ytl > ytl'y > 'ill^m*) (Strabon 16, 4, 24). Pour le saba'ique, voir ci-dessus n. 102, l'exemple de Nagrānites, appelés Aggurān.

& LOMBARD 1997) ou grec (GATIER *et al.* 2002¹¹⁹), très intéressants pour mieux comprendre la situation politique, mais peu informatifs sur les populations locales. Les textes produits par ces dernières peuvent être répartis en deux groupes. Le premier se compose d'une cinquantaine de documents (en général des inscriptions gravées dans la pierre) écrits dans un alphabet arabe très semblable au sabéen. Le second groupe est constitué par une vingtaine d'inscriptions en écriture et en langue araméennes.

a. Les inscriptions en alphabet arabe

Les premières observations sur les inscriptions en alphabet arabe sont dues à Christian ROBIN (1974). Daniel Potts a élaboré le premier corpus de ces inscriptions dans sa synthèse sur l'histoire et l'archéologie de la rive arabe du golfe Arabo-persique (POTTS 1990, t. 2, p. 69-85). Cette étude a été reprise et complétée par Alexander SIMA dans un article qui fait encore référence (2002).

On peut faire l'hypothèse que l'alphabet de ces inscriptions est l'alphabet arabe tel qu'il a été élaboré vers le début du I^{er} millénaire et adopté à Taymā', Dédān (aujourd'hui al-'Ulā) et Saba'¹²⁰; cet alphabet se présente sous une forme sans doute redessinée vers la fin de l'époque perse (539-330 av. è. chr.) ou au début de l'époque hellénistique (330-30 av. è. chr.) sur le modèle du sabéen.

Il ne semble pas que l'alphabet du Golfe soit un emprunt au Yémen. On notera en particulier que la lettre *ghayn* hagarite présente une forme différente du *ghayn* sabéen et que les normes esthétiques des deux écritures sont dissemblables.

Concernant la langue, le contenu de ces documents est si pauvre qu'il est difficile de la classer. Il est assuré cependant qu'il s'agit d'une variété des langues nordarabiques.

Provenance

Les inscriptions en alphabet arabe proviennent de quatre zones. Presque toutes ont été trouvées dans la vaste région qui s'étend entre le Kuwayt et Qaṭar, aujourd'hui séoudienne, qui a été appelée successivement Hagar

avant l'islam, Hajar ou al-Baḥrayn à l'aube de l'islam, al-Aḥsā' ensuite et enfin al-Ḥasā'. C'est pourquoi elles ont été dénommées « inscriptions ḥaséennes » (Ḥasaitic inscriptions, ḥasaitischen Inschriften). Une provient d'Uruk en Basse-Mésopotamie. Une poignée enfin – qui n'est pas retenue dans le corpus de Sima – provient de la péninsule de 'Umān et de l'île d'al-Baḥrayn. Pour désigner les textes, nous retenons les numéros donnés par A. Sima.

- Entre le Kuwayt et Qaṭar, 36 textes :
 - Thāj : Sima 1-26
 - al-Qaṭīf : Sima 28, 29, 35 et 36
 - Ra's Tannūra : Sima 31 et 33
 - 'Ayn Jawān : Sima 32 (?) et 39
 - al-Ḥinna : Sima 34 et 38
- Basse-Mésopotamie, 1 texte :
 - Uruk : Sima 27
- Péninsule de 'Umān, 4 textes et 4 tessons avec un ou plusieurs signes d'écriture :
 - Mulayḥa 1 = Wilkinson-Mulayḥa 1 (BEESTON, dans ROBIN 1994, p. 80)
 - Mulayḥa 2 = Robin-Mulayḥa 1 (MITCHELL 1990; ROBIN 1994, p. 80-81 et pl. 41)
 - Mulayḥa 3 = ML 86 C m 17 (ROBIN 1994, p. 82 et pl. 42 : 1 et 2)
 - Mulayḥa 4 = ML 89 BQ 24, une lettre (ROBIN 1994, p. 83 et pl. 43 : 4, et 44)
 - Mulayḥa 5 = ML 89 BI 81, une lettre (?) (ROBIN 1994, p. 83 et pl. 43 : 2)
 - Mulayḥa 6 = ML 89 K 1811, une lettre (ROBIN 1994, p. 84 et pl. 43 : 1 et 3)
 - Mulayḥa 7 = ML 90 L 2459 (ROBIN 1994, p. 84 et pl. 45 : 1 et 2)
 - Muwayla 1, trois lettres (MÜLLER 1999)
- Île d'al-Baḥrayn : Qal'at al-Baḥrayn 1 = QA 89-232, un mot (ROBIN 1994, p. 84-85 et pl. 37 : 1).
- Provenance inconnue : Sima 30 et 37.

D'autres inscriptions de Mésopotamie en alphabet arabe ne semblent pas appartenir à cet ensemble, parce que leur style d'écriture et leur formulaire diffèrent notablement : voir notamment MITCHELL 1969 et ROBIN 1994, p. 86-87 et pl. 46 : 1, 2 et 3. Elles ne sont pas retenues dans cet inventaire.

Datation

Pour dater les documents du Golfe, on dispose de quatre repères. Le plus sûr est constitué par les monnaies frappées dans le Golfe avec une légende en caractères arabiques. Toutes les monnaies avec un mot complet (*S²ms'*, *'byl'* et *Hrt mlk Hgr*) datent de la seconde moitié du III^e s. ou de la première moitié du II^e s. av. è. chr.

Un deuxième repère est fourni par la paléographie (ROBIN 1974, p. 115-118). Dans les inscriptions sur pierre, on peut repérer deux styles assez différents

119. On a trouvé une stèle funéraire rédigée en grec dans l'île de Tārūt au nom d'un personnage portant un nom sémitique (*Abeibél Nouma*, voir JAMME 1970, p. 132 et Fig. 3). S'il n'est pas impossible que cet *Abeibél Nouma* soit un habitant du Golfe, l'emploi du grec signale plutôt un étranger (qui pourrait être originaire de Mésopotamie ou de Palmyre) décédé dans l'île de Tārūt.

120. ROBIN 2008.

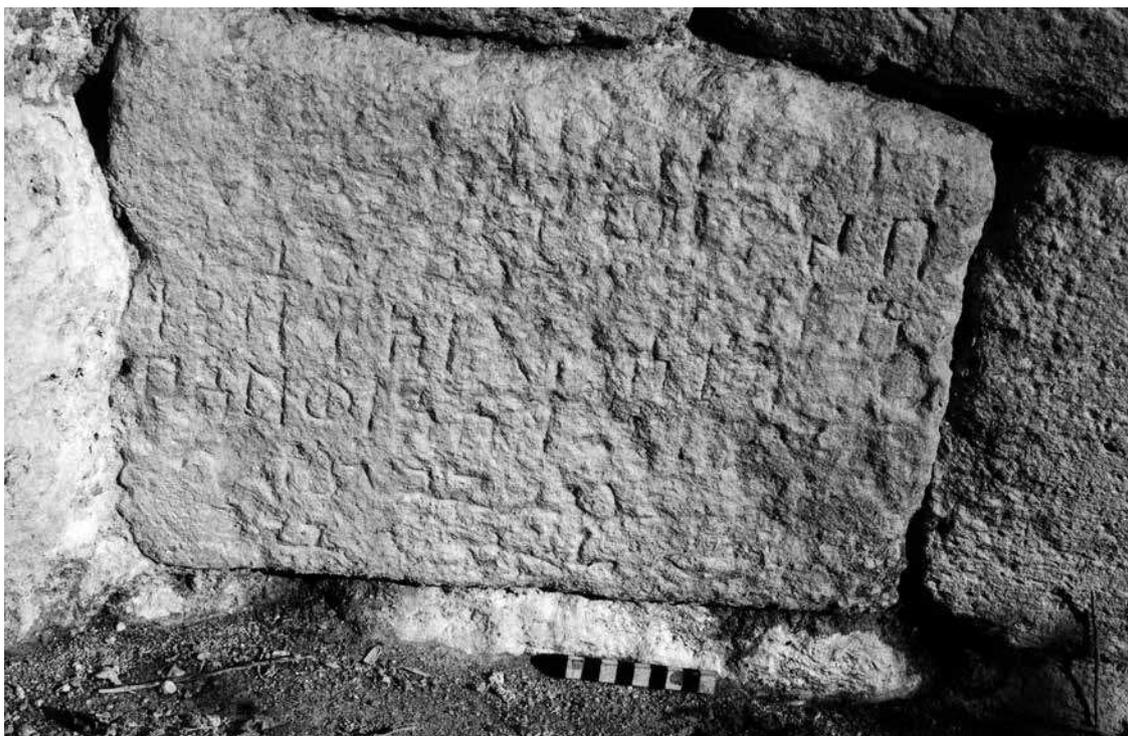


Figure 4 - Sima 21, qu'Alexander Sima a lu « la première année de 'tbl le roi » (*s'nt 'hdy 'tbl mlk'*) à la ligne 2.
Photographie Nabil al Shaikh.

qui permettent une datation relative approximative et impliquent une période d'utilisation assez longue de l'alphabet arabe. Malheureusement, dans les légendes monétaires, qui utilisent un alphabet conventionnel, on ne reconnaît aucun de ces deux styles ; tout au plus peut-on dire qu'elles semblent présenter plus de parentés avec le style ancien.

Un troisième repère est offert par la mention de la première année du règne d'un roi nommé 'tbl (*s'nt 'hdy 'tbl mlk'*, Sima 21, bilingue arabe et araméen). Alexander Sima a considérablement amélioré le déchiffrement du texte arabe qu'avaient proposé GAZDAR *et al.* 1984, p. 89, D 8, grâce à la photographie reproduite par WOHAIBI 1980, p. 49, Fig. 14 (ici figure 4¹²¹). La lecture de *mlk'* est assurée et celle du nom du roi, 'tbl, paraît plausible. Alexander Sima ne propose pas d'identification de 'tbl. Un nom, cependant, vient immédiatement à l'esprit, Attambelos. L'ajout d'un *mu* en grec peut s'expliquer par une dissimilation : *sémitique Attabbal > grec Attambelos. Huit souverains de Characène se sont appelés Attambelos entre le milieu du 1^{er} s. av. è. chr. et le début du 3^{em} s. è. chr. Si c'est l'un d'entre eux qui est mentionné dans Sima 21, il en résulte que ce texte date de 47-46 av. è. chr. (première

année du règne d'Attambelos 1^{er}) ou de plus tard si le roi mentionné est l'un des Attambelos suivants. Une telle date s'accorde avec celle du texte araméen de Sima 21 : selon Maria Gorea, la graphie de cet araméen est déjà apparentée aux formes les plus anciennes du syriaque. Malgré cette concordance, on ne saurait exclure la possibilité que cet Attambelos soit un roi de Hagar, distinct du roi de Characène.

La chronologie des inscriptions peut enfin s'appuyer sur un quatrième repère, la datation des couches archéologiques. Mulayha 3 = ML 86 C m 17 daterait des 3^{em}-2^{em} s. av. è. chr. ; Mulayha 4 = ML 89 BQ 24 du 2^{em} s. av. è. chr. ; Mulayha 7 = ML 90 L 2459 du 1^{er} s. è. chr. ; Qal'at al-Bahrayn 1 = QA 89-232 du 1^{er} s. av. ou apr. è. chr.

En résumé, les inscriptions du Golfe en écriture arabe peuvent être datées selon toute vraisemblance, avec les éléments dont nous disposons aujourd'hui, entre le 3^{em} s. av. è. chr. et le 1^{er} apr., sans que des dates plus hautes ou plus basses soient exclues si de nouvelles données apparaissent.

Langue

Dans leur grande majorité, les inscriptions du Golfe en écriture arabe sont des stèles funéraires donnant l'identité du défunt ou de la défunte selon un formulaire quasi invariable : « tombeau et stèle de X fils/fille de Y

121. Nous remercions l'archéologue séoudien Nabil al Shaikh (musée de Dammām), pour cette illustration inédite.

du clan de Z » (*wgr w-qbr Xbn/bnt Yd/d't 'hl Z*). Il peut arriver que la stèle mentionne plusieurs générations d'ancêtres et plusieurs niveaux dans la pyramide tribale (clan, fraction, tribu).

L'onomastique des défunts est la principale source de données sur la langue et les divinités. Elle se caractérise notamment par un nombre significatif d'anthroponymes pourvus des suffixes -', -w et -y :

1/ -' : 'ly', *Brgl'*, *Bts^{2'}*, *Hnk'*, (*S²mt'* (homme et femme), *Tymmnt'*

2/ -w : 'ys'w

3/ -y : 's'dy, 'yny (homme et femme), *Gbs'y*, *S'dy*, et peut-être *Hgryf*... et *S'fy*.

Parmi les autres caractères linguistiques intéressants, on retiendra que le pronom personnel d'attribution est *d-* au masculin, *d't* au féminin et *'hwt* au pluriel (al-Ḥinna, Sima 34). L'article est attesté à plusieurs reprises, mais toujours dans des noms propres. On le relève dans *Hn'bd* et dans des théophores formés avec le nom de la déesse *hn-'lt* (voir *'mthn'lt*, *'ws'hn'lt*, *'wdhn(')[l]t* et *[G]rmhn'lt*), en arabe al-Lāt.

Dans *Hntsr*, il s'agit plutôt d'une graphie archaïque de l'arabe *Intiṣār*, plutôt que de l'article *hn-* suivi de *tṣr* ou (*n*)*tṣr*.

Il semblerait – même si c'est difficile à prouver – que des *matres lectionis* (*w*, *y* et *h*) soient employées dans nos textes. Dans un anthroponyme tel que *Lhyhn*, par exemple, il apparaît plausible que le *h* transcrive la voyelle *a* longue.

Si on interprète *Yd'b* comme une graphie défective de *Yd'ḥb*, on observe que le *alif* peut disparaître de la graphie, ce qui implique une articulation faible.

Si les diphtongues semblent notées d'ordinaire (*Tymmnt'* etc.), dans un cas au moins, il est assuré qu'une diphtongue ne l'est pas (*S²db* pour *S²wdb*).

Le nom de clan *S'²d'l* est écrit aussi *S'²d'l* et le nom de clan *Hḏn* semble se retrouver au Yémen avec les graphies *Hddn* (A-20-216) et *Hnzn* (Sa'īd 2002). On peut se demander également si *Yḡs²* ne serait pas une graphie locale de Yaghūth. Ces variations graphiques ne donnent pas une image très cohérente de la phonétique. Il peut s'agir de variations dialectales, mais aussi d'erreurs ou de maladresses sribales.

Appellation

La langue de ces inscriptions a été appelée jusqu'à présent « ḥaséenne », d'après al-Ḥasā' ou al-Aḥsā', désignation la plus courante de la région du Golfe entre le Kuwayt et Qaṭar depuis le x^e s. et d'un district administratif à l'époque ottomane. Avec l'accroissement de la documentation, il semble possible de lui donner désormais un nom dérivé de celui des populations antiques. Suivant le système retenu par A. F. L. Beeston pour l'Arabie méridionale, nous proposons de créer

un adjectif en « -ique » pour désigner la langue et un autre en « -ite » pour les aspects politiques, culturels et sociaux. L'adjectif « hagarite » renvoie donc au royaume de Hagar en tant qu'entité politique, tandis que « hagarique » concerne la langue¹²².

b. Les inscriptions en alphabet araméen

Pour un inventaire des inscriptions araméennes du Golfe, qui sont au nombre de vingt environ, on pourra se reporter à PUECH 1998 et à HEALEY & BIN SERAY 1999 (qui ne transcrivent que les textes les moins problématiques). Le nombre de 20 fait illusion : il n'y a en fait que cinq vrais textes ; les autres sont des documents très courts, souvent sur des tessons, qui n'apprennent pas grand-chose. Les textes sont tous plus ou moins problématiques puisqu'il n'existe pas encore de consensus pour leur lecture. La seule donnée utilisable réside dans les datations, toujours approximatives, et dans les provenances.

Provenance

Selon Healey et Bin Seray, proviennent de :

- Faylaka : 1 texte (fin de l'époque perse)
- Thāj : 6 ou 7 documents (dont au moins un bilingue : voir ci-après), mais aucun n'a été proprement publié
- al-Qaṭīf : 1 texte
- Qal'at al-Baḥrayn : 1 texte (période perse)
- Mulayḥa : 2 textes (vers 100 è. chr.) et 8 documents d'importance mineure
- al-Dūr : 1 texte inédit et un fragment de grès avec cinq lettres
- Khatt (émirat de Ra's al-Khayma) : 1 tesson avec, peut-être, des lettres araméennes.

Caractères linguistiques

Les deux textes les plus longs sont de lecture très incertaine. L'interprétation des autres, sans doute moins problématique, ne fait pas encore l'objet d'un accord général. Il est donc difficile de définir la langue.

Divinités

On a proposé de lire les noms de Nabû (HEALEY & BIN SERAY 1999, 1.1.1 et 3.1.1), de Nannay (HEALEY & BIN SERAY 1999, 2.2.1) et de Manāt (HEALEY & BIN SERAY 1999, 5.1.1), mais aucune de ces lectures n'est sûre. On aurait le nom de Shamash dans un texte inédit (HEALEY & BIN SERAY 1999, 5.2.1). Enfin, le nom

122. Voir déjà ROBIN 2010b, p. 122.

d'Allāt pourrait se retrouver dans le théophrase *Whblt* (HEALEY & BIN SERAY 1999, 5.1.1) si le déchiffrement de ce mot était assuré.

c. Une bilingue hagarique-araméen au moins, peut-être plusieurs

Quatre inscriptions, toutes trouvées à Thāj (HEALEY & BIN SERAY 1999, 2.1.3 à 2.1.6; 2.1.3 = Sima 21 et 2.1.5 = Sima 22), comporteraient un texte en alphabet arabe et un autre en araméen.

Dans un cas, la juxtaposition de deux textes utilisant ces deux écritures est incontestable : c'est le n° 2.1.3 de Healey & Bin Seray qui équivaut au n° 21 d'Alexander Sima. On dispose heureusement d'une photographie publiée sans commentaire dans WOHAIBI 1980, p. 49, Fig. 14. C'est sur elle que A. Sima fonde sa lecture du texte supérieur en écriture arabe. Aucune tentative de déchiffrement du texte inférieur n'a encore été proposée.

Un deuxième texte présenté comme une bilingue (HEALEY & BIN SERAY 1999, 2.1.5 = Sima 22) comporterait quatre lignes en caractères arabiques et une cinquième peu lisible en araméen, où Altheim et Stiehl ont cru reconnaître *[B]dlt w-šd[qh]*, c'est-à-dire le nom de l'auteur principal du texte et celui d'un second personnage hypothétique¹²³. Sur les photographies (JAMME 1966, pl. XVII; ALTHEIM & STIEHL 1969, p. 552, Abb. 6; GADZAR *et al.* 1984, pl. 88 en haut), il est malaisé de reconnaître ce texte araméen et encore plus de lire quoi que ce soit.

Une troisième « bilingue » (HEALEY & BIN SERAY 1999, 2.1.3 et 2.1.4), signalée par GADZAR *et al.* 1984, p. 78, aurait trois lignes en araméen suivies par des gribouillis en écriture arabe (« Hasaeen doodles »). Elle est inédite.

La dernière bilingue (HEALEY & BIN SERAY 1999, 2.1.6) est encore plus fantomatique puisqu'on n'en sait rien de précis.

Si on s'interroge sur la distribution des inscriptions du Golfe dans le temps et dans l'espace en fonction de l'écriture, il semble difficile d'opposer les inscriptions en écriture araméenne et celles en écriture arabe. Les deux écritures sont employées un peu partout et les différences qui pourraient être relevées ne sont pas significatives du fait du petit nombre d'exemples (sans parler du fait que tous les territoires n'ont pas été explorés avec la même intensité). Les dates, qui s'étagent entre l'époque perse et le II^e s. è. chr. paraissent également assez semblables. L'hypothèse d'un emploi de l'alphabet arabe précédant celui de

l'araméen, que Christian Robin avait formulée en 1974 en se fondant avant tout sur les légendes monétaires, ne semble pas se confirmer dans l'épigraphie.

d. Les langues parlées par les habitants du Golfe

Les inscriptions suggèrent que, dans le Golfe, coexistaient des populations de langue nordarabique et d'autres de langue araméenne. Les rares indications des sources manuscrites vont dans le même sens. Strabon rapporte que Gerrha était habitée par les « descendants d'une ancienne colonie de Chaldéens bannis de Babylone » (*Géographie* 16, 3, 3). al-Ṭabarī mentionne que les souverains sāsānides ont fait construire la forteresse d'al-Mushaqqar par des travailleurs étrangers qu'ils fixèrent sur place en leur livrant des prostituées amenées d'al-Sawād (al-ʿIrāq) et d'al-Ahwāz, mais il ajoute que ces gens parlaient l'arabe¹²⁴. On sait enfin que, dans l'Église nestorienne, vers le VII^e s. è. chr., un nombre relativement important d'auteurs ecclésiastiques écrivant en syriaque (variété d'araméen chrétien) étaient originaires du Bêt Qatrayê¹²⁵.

Il apparaît donc vraisemblable que, sur la rive occidentale du golfe Arabo-persique, des populations de langue araméenne aient coexisté avec des populations de langue nordarabique, puis arabe¹²⁶. La proportion des premières était sans doute plus élevée dans les îles et sur la côte, tandis les secondes devaient être majoritaires à l'intérieur de la péninsule.

2. Les inscriptions rédigées en Arabie méridionale par des gens du Golfe

Six inscriptions sudarabiques remontant à l'époque hellénistique, en plus des deux déjà évoquées mentionnant Hagar, ont probablement été rédigées par des personnes originaires d'Arabie du nord-est : A-20-216, *CIH* 921 + Ry 547, *RES* 4763, Sa'īd 2002, al-Jawf 04.20 et *CSAII*, 16 = MuB 522 (voir l'Appendice où ces inscriptions sont reproduites).

a. La date, la provenance et la signification historique

La datation de ces inscriptions se fonde sur la paléographie, mais aussi sur deux mentions du roi Séleucos I^{er}

124. *Ta'rikh al-rusul wa-'l-mulūk*, I, p. 985-986; trad. NÖLDEKE, p. 260-261; trad. BOSWORTH, p. 291.

125. BROCK 1999.

126. CONTINI 2003. Cette mixité est la meilleure explication pour les traits linguistiques « araméens » qui se trouvent dans les inscriptions sudarabiques rédigées par les gens du Golfe (comme l'affixe -' pour marquer la détermination).

123. Alexander Sima interprète *šdq* comme un verbe.

(c. 305-280). L'origine étrangère des auteurs se déduit de divers traits linguistiques et culturels.

Deux inscriptions rédigées en saba'ique (CIH 921 + Ry 547 et RES 4763) proviennent de Ma'rib (l'antique Marib, capitale du royaume de Saba'), à 120 km à l'est de Ṣan'ā'. Deux autres, également rédigées en saba'ique (A-20-216 et al-Jawf 04.20), proviennent probablement du Jawf, au nord-ouest du Yémen, une région que sa position géographique prédisposait aux activités commerciales. Une cinquième, qui provient de Qatabān, au sud de Ma'rib, est rédigée en qatabānique. L'origine de la sixième, Sa'īd 2002, n'est pas connue; cependant, l'emploi de la langue saba'ique, la présence du mot *'hl* dans l'identité des auteurs et la graphie du pronom d'attribution *dt* dans le théonyme *dt b-S'mwy* nous font supposer que cette inscription pourrait provenir elle aussi du Jawf (voir ci-dessous).

Dès les débuts de la civilisation sudarabique, le royaume de Saba' a étendu son contrôle sur des villes du Jawf, aussi bien au sud-ouest (Manhiyat^{um}, Nashq^{um} et Yathill) qu'au sud-est (Kuhā^{um} et Kutā^{um}).

Ce groupe d'inscriptions est historiquement intéressant, car il apporte un nouvel éclairage sur la manière dont les Sabéens organisaient le commerce caravanier à longue distance à l'époque hellénistique. Les Sabéens furent des acteurs directs durant la période assyro-babylonienne. Une plaque de bronze récemment découverte, Demirjian 1, confirme que, dans la première moitié du VI^e siècle, des commerçants sabéens dirigeaient des expéditions jusqu'à la Méditerranée orientale. L'auteur de ce texte déclare qu'il a conduit sa caravane à Dédān, dans les villes de Juda et à Gaza d'où il se rend dans l'île de Chypre.

Aux époques achéménide et hellénistique, les Sabéens semblent déléguer aux Minéens (Ma'īn) l'organisation du commerce à longue distance, d'autant plus volontiers qu'ils maintiennent probablement une forme de contrôle sur eux, tout au moins à certains moments. Des textes minéens font allusion à des expéditions commerciales en Égypte, à Gaza, en Phénicie, en Assyrie et en Transeuphratène; sur des stèles trouvées à Qarnā, la capitale de Ma'īn, de brèves notices mentionnent l'enregistrement de femmes étrangères probablement épousées par des négociants minéens lors de leurs expéditions¹²⁷; des inscriptions minéennes ont été trouvées à Délos (II^e siècle av. è. chr.) et en Égypte (II^e-I^{er} siècles av. è. chr.); enfin, une colonie minéenne se trouvait dans l'oasis de Dédān où elle a laissé un ensemble de 60 textes datant des époques perse et hellénistique.

127. Voir un exemple de notice ci-dessous, Appendice, A1.

Les inscriptions, même si elle sont généralement très avares d'informations sur le commerce, suggèrent que cette activité fut souvent pratiquée par des tribus spécialisées¹²⁸. En plus des Minéens d'Arabie du Sud, ce furent la tribu Amīr^{um} de Nagrān, les habitants de Qaryat^{um} (aujourd'hui Qaryat al-Fa'w), une oasis sur la route menant de Nagrān à Gerrha et au golfe Arabo-persique, ou les Gerrhéens.

Les grands royaumes sudarabiques tiraient cependant de grands profits de cette activité. Pour Saba', cela est confirmé par les sources indirectes et en particulier par les auteurs classiques: il suffit de se référer aux citations déjà mentionnées d'Agatharchide à propos des Sabéens et des Gerrhéens. Ce fut possible grâce aux relations étroites que les Sabéens, les Qatabānites et les Ḥaḍramites nouèrent avec les tribus caravaniers dont les représentants, agissant comme intermédiaires, résidaient en Arabie méridionale. Précédemment, on ne connaissait guère que des colonies minéennes, notamment à Tamna' (Qatabān) et Shabwat (Ḥaḍramawt)¹²⁹. Le petit corpus que nous avons réuni démontre, pour la première fois, la présence de communautés de gens originaires du golfe Arabo-persique non seulement à Ma'rib, comme il fallait s'y attendre, mais aussi dans le Jawf et à Qatabān.

b. Les caractéristiques linguistiques

La phonétique, la morphologie et la syntaxe

Concernant la langue, diverses anomalies dans la grammaire, le vocabulaire et le formulaire, qui renvoient à l'araméen et au nordarabique ancien, plus particulièrement au hagarique, trahissent que les auteurs n'ont pas une bonne maîtrise du saba'ique¹³⁰. La détermination du nom peut se faire selon la règle de l'araméen avec un *alif* final ou selon celle du saba'ique avec le suffixe *-n*¹³¹. Pour les démonstratifs, le féminin

128. Sur l'argument, voir ROBIN 1997.

129. Tamna', la résidence royale de Qatabān, aujourd'hui Hajar Kuḥlān, se trouve dans le wādī Bayḥān, à 175 km à l'est-sud-est de Ṣan'ā', et Shabwat, résidence royale du Ḥaḍramawt, auj. Shabwa, à 300 km à l'est de Ṣan'ā'.

130. L'inscription A-20-216 présente d'ailleurs quelques erreurs de gravure: voir l'absence du *mīm* dans *w-'l<m>qh* (l. 5) et peut-être l'ajout du *wāw* devant (*'*) *fs'-hmw* (l. 3).

131. CIH 921 + Ry 547/1 (*rgl'*), 1 (*mlk'*) et 11 (*blq'*); RES 4763/13 (*blq'*). Des traces de cet usage de la détermination araméenne se trouvent également dans les inscriptions hagarites (Sima 21 = DOA Thaj Expedition 1983 Nr. 7/5: *mlk'*). Se fondant sur cet exemple, joint à une autre occurrence incertaine (Sima 10 = DOA Thaj Expedition 1983 Nr. 3/3) et aux attestations dans l'onomaistique, Alexander Sima estimait que cette utilisation pouvait être

singulier est *d't* comme en nordarabique ancien alors que c'est *dt* en saba'ique¹³². Le pronom relatif pluriel est *lwt* comme en hagarique (saba'ique : *'lw'/ly*)¹³³.

Dans un anthroponyme de *CIH 921 + Ry 547*, *'s'm'l* (sudarabique *Ys'm'ḥl*), on observe deux phénomènes significatifs. Le premier est une faible articulation du *alif*, disparu de la graphie, qui s'observe également dans le Golfe, si on analyse *Yd'b* comme une graphie défective de *Yd'ḥb*. Le second phénomène est l'affaiblissement de la préformante verbale de l'inaccompli de troisième personne *ya-* en *alif*, forme qui se retrouve en arabe : *Ismā'il* au lieu de **Yasma'il*.

Enfin, du point de vue syntaxique, le trait le plus manifestement externe est la construction du nom et de l'adjectif démonstratif : en sudarabique ancien, le démonstratif précède toujours le nom alors que dans nos textes l'ordre est inverse, comme en araméen et dans certaines langues du nordarabique ancien (dédânique et ḥismā'ique)¹³⁴.

Une onomastique semblable à celle des inscriptions hagarites du Golfe

L'origine étrangère des auteurs des inscriptions réunies ci-dessus, particulièrement nombreux dans *CIH 921 + Ry 547* et *al-Jawf 04.20*, est suggérée par l'onomastique : se reporter à l'index des anthroponymes dans l'Appendice, A9. Cette dernière, bien que n'offrant pas toujours une indication sûre de l'origine ethnique ou linguistique de ceux qui portent tel ou tel nom, donne cependant des informations utiles. Ainsi, dans ces inscriptions, les anthroponymes trahissent un usage intensif de certaines racines (TYM) et théonymes (Shams et Allāt), qui sont typiques de l'onomastique nordarabique ; des noms comme *Ls²ms¹*, *'ws¹s²ms¹*, *S²ms¹m¹slm* et *Tym S¹ms¹*, par exemple, sont inconnus dans le sud de l'Arabie. On observera, en outre, que la quasi-totalité de ces noms est dépourvue de la *mīmatation* (si fréquente dans l'onomastique sudarabique), mais présente des morphèmes évoquant

des traits grammaticaux externes, comme le *alif* final, qui indique l'état emphatique du nom en araméen (*Qs'm'* et *Tymqfw'*), ou le *yā'* final.

En se fondant sur l'onomastique, Sa'īd al-Sa'īd avait suggéré que l'inscription Sa'īd 2002 avait pour auteurs des gens originaires de Palmyre. Mais ses arguments ne sont pas décisifs, parce qu'un nom comme *Zbydbl*, bien qu'ayant des occurrences à Palmyre¹³⁵, se trouve dans d'autres régions du nord de l'Arabie, même si c'est avec de légères différences formelles¹³⁶. Le théonyme Bêl est attesté en Arabie dans la région du Golfe dans le grec Attambelos dont la graphie hagarite est probablement *'tbl*. Encore plus important, c'est le fait que le nom de la tribu des dédicants, *Hnzn*, comporte un *h*, qui ne fait pas partie du répertoire phonétique de l'araméen et pas davantage de son dialecte palmyrénien. Enfin, il est historiquement peu probable de trouver des Palmyréniens en Arabie du Sud vers le IV^e siècle av. è. chr., alors que cette ville caravanière de Syrie ne joue un rôle international qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

L'onomastique du texte qatabânite *CSAI I*, 16 = MuB 522 est aussi, au moins en partie, inhabituelle dans le sud de la péninsule Arabique. Le nom de l'auteur est partiellement perdu, mais selon la nouvelle interprétation que nous proposons ici¹³⁷, il contenait sans doute le théonyme *S²ms¹*, qui est extrêmement rare dans les anthroponymes de Qatabân¹³⁸. Quant au nom de famille, dont on ne lit que le début *Mr¹b[...]*, il est inconnu dans le sud de l'Arabie¹³⁹.

Pour déterminer le lieu d'origine de ces personnages, nous disposons encore des noms de groupes (famille, clan et tribu). Les auteurs des inscriptions A-20-216 et Sa'īd 2002 appartiennent à des clans ou tribus nommés *Hddn* et *Hnzn* qui peuvent être identifiés au clan *Hdn*, attesté cinq fois dans le Golfe¹⁴⁰. L'inscription *al-Jawf 04.20* mentionne un individu nommé *S²wdb*, nom très rare désignant un clan dans trois inscriptions hagarites provenant de Thāj et de deux sites voisins, al-

un emprunt ou une sorte d'aramaïsme graphique utilisé pour marquer la détermination en l'absence de morphème propre au hagarique.

132. *CIH 921 + Ry 547/11* ; *RES 4763/13*. Le pronom relatif *d't* est attesté dans trois dialectes du nordarabique ancien, le ṣafā'itique, le ḥismā'ique et le hagarique, auxquels s'ajoutent le ou les dialectes de Nagrān et de Qaryat al-Fa'w. En dédânique, ce pronom est écrit *dt*.

133. *CIH 921 + Ry 547/6*, 8.

134. *CIH 921 + Ry 547/11* et *RES 4763/13* (*hmt blq' d't*) ; Sa'īd 2002/7-8 (*ms³ndⁿ dn*) ; *CSAI I*, 16 = MuB 522/7 (*s¹trⁿ dn*). La syntaxe du sudarabique prévoit *d't blq'* et *dn ms³ndⁿ*. Un emploi semblable s'observe à Qaryat al-Fa'w, *s¹qnyrⁿ dt* (*Routes d'Arabie*, n° 135).

135. Voir par exemple *Zdbbl*, *Zbdbwl* (nom de tribu), *Zbyd'* (STARK 1971, p. 16-19).

136. Voir par exemple les anthroponymes ṣafā'itiques, *Zbd'l*, *Zbdm* etc.

137. Les éditeurs (AVANZINI *et al.* 1994, p. 29-31) lisent le début du texte : [...]*ms¹(l)*, mais l'espace entre le caractère *s¹* et le trait de séparation qui suit nous semble trop étroit pour loger la lettre *l* ; nous supposons plutôt que le lapicide a répété par erreur le trait de séparation.

138. Voir *Hwfs²ms¹* (*CSAI I*, 543 = Ja 285 B), *Krb S²ms¹* (*CSAI I*, 729 = MIFT 99/74) et *S¹'ds²ms¹m* (FB-Hawkam 3/1).

139. On trouve peut-être un parallèle intéressant, *Mr¹bwd*, dans une inscription minéenne d'al-'Ulā, Ja 2289/4.

140. Sima 10, 11 et 13 = DOA Thaj Expedition 1983, n°s 3, 4 et 6 ; Sima 37 = Ja 2146 ; peut-être Sima 34 = Ja 1055.

Ḥinna et ‘Ayn Jawān¹⁴¹. En revanche, le nom de groupe des auteurs de A-20-216, ‘qn, également mentionné dans CIH 921 + Ry 547, n’est pas attesté dans le Golfe jusqu’à présent ; il en va de même de S’wfm (CSAII, 16 = MuB 522).

Une même manière de mentionner
son appartenance tribale

Les noms de groupe sont introduits systématiquement par la formule *q-’l* (pluriel *’lwt ’l*) qui se compose du pronom d’attribution *dhu* « celui de » suivi du substantif *āl*. Dans quelques langues sémitiques, comme le *ṣafā’*itique, mais aussi l’arabe, le substantif *’l* (*āl*), indiquant un groupe social de toutes dimensions, de la famille à la tribu, et parfois même la nation¹⁴², voisine avec le substantif *’hl* (*ahl*), qui est utilisé pour un groupe de dimension intermédiaire¹⁴³.

La formule *q-’l* est attestée dans la quasi-totalité des langues nordarabiques¹⁴⁴, mais elle est particulièrement fréquente en hagarique, où elle peut être répétée jusqu’à trois fois dans le même texte pour introduire des unités sociales de plus en plus vastes, de la famille à la tribu en passant par la fraction¹⁴⁵.

Il est intéressant de noter que l’un de nos documents, Sa’īd 2002, utilise cette formule avec la variante *q-’hl*. À première vue, l’utilisation de *’hl* semblerait se référer à la formule *’hl* + groupe social du *ṣafā’*itique, plutôt qu’aux inscriptions hagarites. Toutefois, trois observations nous font pencher vers une interprétation différente : *q-’hl* est répété trois fois ; *’hl* est précédé par le pronom d’attribution (qui est absent dans la formule *ṣafā’*itique) ; enfin, les divinités qui reçoivent la dédicace, *S’ms’* et *dt b-S’mwy*, sont celles qu’on

trouve dans les textes que nous considérons comme hagarites.

Il faut encore noter que la formule *q-’hl* se rencontre à Qaryat al-Fa’w, et peut-être à Najrān. À Qaryat al-Fa’w, c’est dans l’inscription inédite de Taymwadd, gravée sur la rampe de l’escalier du temple (dit « Temple de Wadd »). Le texte commémore la construction d’une *mqnt* par des personnages qui sont probablement des habitants de l’oasis :

*Tymwd w-Wdn’b w-Wd(h)m w-Ms’ d bnw Mrm ’l Tymnwt
(’lw ’)²(h)l Mlkⁿ bnyw w-s’l’w ’ltr q-Qbd w-’lt M’nⁿ
b-Gntⁿ b-Qr³(y)t Tlw mqnt ...*

Taymwadd, Waddna’ab, Wādih et Mas’ūd banū Murr^{um}, lignage de Taymmanawāt, ceux du clan de Milkān, ont dédié à ‘Athtar dhu-Qabḏ et aux divinités de Ma’īn^{um}, dans Gannatān, à Qaryat Tlw, cette *mqnt*...

La même formule se trouve au féminin dans la stèle funéraire Müller 2 qui est dite provenir de Najrān :

1/ *nfs’ w-nšb R’=*
2/ *lᵐ bnt Hn’t*
3/ *q’t ’hl-Mlkⁿ*

Mémorial et stèle de R’^{lᵐ} fille de Hāni’at, celle du clan de Milkān

Le fait qu’on retrouve le même nom de clan, Milkān, conduit à se demander si le monument ne provient pas, lui aussi, de Qaryat al-Fa’w. En faveur de cette hypothèse, on peut ajouter que le pronom *q’t* est effectivement attesté dans un autre texte de Qaryat al-Fa’w, *Routes d’Arabie*, n° 129 :

1/ *Rfdt bnt*
2/ *W’l q’t*
3/ *’l ’l’hnkt*

Rāfidat fille de | Wā’il celle du | clan al-Aḥnikat

Comme on le voit, il est difficile d’établir l’origine des auteurs d’une inscription en se fondant sur le seul formulaire, notamment sur l’emploi de *q’t* et sur celui de *q-’hl*. Il est préférable de disposer d’un faisceau d’arguments, le plus sûr étant la mention de certaines divinités, comme *dt b-Smwy* dans Sa’īd 2002.

En Arabie du Sud, le substantif *’hl* est presque inconnu, sauf dans la langue ma’īnique qui partage cet archaïsme lexical avec le nordarabique et, de manière plus générale, le sémitique occidental. La présence de *’hl* au lieu de *’l* dans Sa’īd 2002 serait donc une influence du ma’īnique, ce qui conduirait à supposer que les auteurs de l’inscription vivaient dans une ville du Jawf où pouvaient se produire des phénomènes d’interférence linguistique entre hagarique et ma’īnique. Ce peut être une ville minéenne, mais aussi Haram où les

141. Sima 38 = Ja 2970, Sima 18 = Ry 155 = RES 4685 et Sima 39 = Winnett 1.

142. Voir par exemple le nabatéen *’l Rm*, « les Romains ».

143. À Qaryat al-Fa’w, l’inscription inédite de Taymwadd présente l’intérêt de mentionner successivement *’l* et *’hl*, le premier étant une partie du second : voir la citation de ce texte, ci-dessous.

144. MACDONALD 2008, p. 199. La formule est absente en dédānique et en taymānique. En *ṣafā’*itique, *q-’l* est l’une des trois manières d’exprimer l’affiliation à un groupe social, à côté du seul *’l* et de *’hl*. Il est intéressant de noter que cette formule est également utilisée par la population de l’oasis de Qaryat al-Fa’w (voir par exemple *Routes d’Arabie*, n°s 128 et 129). Dans le sud de l’Arabie, à part les exemples analysés ici, il faut mentionner deux autres attestations de *q-’l* : dans A-20-287 qui provient d’al-Bayḏā (*Gwᵐ Dmyⁿ q-’l Ḥmym*), et A-40-444, gravé en écriture minuscule sur un bâtonnet de bois (*B’itr bn ‘mb’ q-’l Hdrⁿ Bns’*).

145. SIMA 2002, p. 191-193.

inscriptions de la période amīrite (II^e siècle av. – I^{er} siècle è. chr.) présentent un usage sporadique de *'hl*¹⁴⁶.

c. Le contenu des textes

En plus des caractéristiques linguistiques que nous venons de signaler, les données culturelles confirment que les auteurs de ces inscriptions viennent du nord-est de la péninsule Arabique.

Premièrement, cinq de ces inscriptions sont dédiées à la divinité Shams. Des preuves d'un culte de Shams sont présentes, sous des formes diverses, dans toute l'Arabie. Dans le nord-ouest, le théonyme Shams est attesté avant tout dans l'onomastique, même si des traces de culte se trouvent à Palmyre aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Dans le sud de l'Arabie, Shams (le plus souvent écrit avec la *mī*matation, Shams^{mm}) est une divinité féminine dont les attestations remontent à la plus haute antiquité. Néanmoins, elle n'est pas une divinité de premier plan et, dans le cours de l'histoire païenne de l'Arabie du Sud, elle devient un simple appellatif (« sa shams », « leurs shams » au pluriel) indiquant une divinité mineure non institutionnelle, protectrice des individus et des lignages¹⁴⁷.

C'est seulement dans l'est de l'Arabie que le culte de Shams est particulièrement important. Les séries monétaires avec le nom de la divinité ou l'initiale de ce nom, écrits en caractères arabiques, en sont la meilleure preuve. Le nom de Shams a également été relevé dans un texte araméen gravé sur un bassin en pierre trouvé à al-Dūr, dans la péninsule de 'Umān¹⁴⁸. Enfin, il ne faut pas oublier les sources indirectes, qui mentionnent des offrandes au dieu Hélios faites par les Gerrhéens Temallatos à Délos et Kasmaios à Cos (voir D3).

Le culte de Shams est attesté également à Qaryat al-Fa'w, sur la route menant du sud de l'Arabie au Golfe, où les archéologues séoudiens ont découvert un temple dédié à cette divinité. Selon 'A. al-Anṣārī, la ville aurait été fondée vers la fin du IV^e s. ou au début du III^e s. av. è. chr. par des gens qui seraient originaires d'Arabie du nord-est et qui se seraient installés dans cette oasis afin de contrôler la route des caravanes¹⁴⁹. Il faut observer cependant que les inscriptions de cette époque trahissent la tutelle du royaume de Ma'īn.

À propos de Shams, il reste à trancher la question du genre, dieu (comme dans la religion mésopotamienne) ou déesse (comme en Arabie du Sud). Il semble difficile de reconnaître la divinité dans le personnage imberbe représenté sur les monnaies. Également sans pertinence, croyons-nous, est l'analyse de l'onomastique qui indiquerait le genre masculin. Comme le montrent de nombreux exemples dans toute l'onomastique sémitique, les attributs ne s'accordent pas toujours avec le genre de la divinité¹⁵⁰. D'ailleurs, les noms formés avec le théonyme *S²ms'* pourraient remonter au fonds linguistique commun du sémitique et donc ne pas éclairer la nature réelle de Shams en Arabie orientale. Le doute subsiste donc.

Du point de vue de la religion, l'inscription A-20-216/2-3 est particulièrement riche, avec sa longue liste de divinités : *S²ms' w-'lht Ġr w-hn 'lt w-ḏt b-S'mwy w-Brmlky w-Btmlky' w-'lht [Grḏ]*. La même séquence, mais avec omission des *'lht Ġr*, se répète dans l'invocation finale du texte (l. 3-4). Aujourd'hui, Alessia Priolella considère que le substantif *'lht*, qui précède les deux noms *Ġr* et *Grḏ*, est un pluriel de *'l* ou *'lh*, « dieu, divinité ». Compte tenu de l'omission de *'lht Ġr* dans la deuxième séquence, une première hypothèse consisterait à considérer les divinités qui suivent *'lht Ġr* comme des appositions de cette expression. L'inscription serait alors consacrée « à Shams et aux divinités de *Ġr*, à savoir la Déesse, Celle qui est aux Cieux, Fils-de-*Mlky* et Fille-de-*Mlky'*, et aux divinités de *Grḏ* ».

Une analyse différente, cependant, conduit à isoler deux groupes formés avec un nom divin suivi par la formule « les divinités de (tel sanctuaire, tel endroit ou telle tribu) » : le premier groupe comprendrait donc « Shams et les divinités de *Ġr* » et le deuxième « la Déesse, Celle qui est aux Cieux, Fils-de-*Mlky*, Fille-de-*Mlky'* et les divinités de *Grḏ* ».

Cette dernière possibilité nous semble plus convaincante (malgré l'absence de *'lht Ġr* dans l'invocation finale), parce que les listes divines sudarabiques sont souvent formées par la mention de la divinité majeure, puis par une formule générique du type « et (toutes) les divinités de » suivi d'un nom de temple, de ville ou de tribu¹⁵¹. Les deux groupes divins renverraient dans ce cas à deux entités politico-religieuses différentes.

146. Voir Haram 10 et 38. Ces inscriptions sont commissionnées par des populations nordarabiques engagées dans le commerce caravanier, comme le clan d'Amīr et le clan de « 'Athtar ».

147. Voir ROBIN 2012, p. 72-75.

148. HAERINCK *et al.* 1991, p. 36–37, fig. 8; HAERINCK *et al.* 1998, p. 125. Voir aussi l'anthroponyme *Mr's²ms'* gravé sur une coupe de bronze trouvée à al-Mulayḥa (ROBIN 1994, p. 82 et pl. 42, p. 186, déjà mentionné).

149. Voir ANSARI 2010, p. 315 et 312.

150. Le cas de 'Athtar qui, à Ugarit, est attesté dans des noms qui signifient « 'Athtar est le père » ou « 'Athtar est la mère » est particulièrement significatif; un exemple similaire se trouverait à Palmyre dans *Bwlm'*, « Bôl est la mère ».

151. Cela est particulièrement évident dans les inscriptions minéennes.

Puisque Shams, comme nous l'avons dit, est la divinité principale de l'Arabie orientale (et de Hagar), il en résulte que *Ġr* pourrait être le nom de la capitale. Du point de vue phonétique, *Ġr* peut avoir une deuxième radicale redoublée correspondant aux deux *rho* de Gerrha ; quant au phonème *ghayn*, il est rendu par une occlusive en grec¹⁵². Une telle reconstruction, si elle était retenue, exclurait d'identifier terme à terme Gerrha et Hagar. Mais, pour cela, il faudrait être assuré que *Ġr* et *Grđ* sont bien des toponymes et que les auteurs de A-20-216 viennent de la capitale de Hagar.

Un argument en faveur du fait que *Ġr* est un toponyme ou une tribu est l'adjectif de relation *Ġryⁿ* de l'inscription qatabânite *CSAI* I, 16 = MuB 522/2¹⁵³. L'auteur de cette inscription construit des lieux de culte pour Shams, la Déesse et *Nlrgl*. Shams, comme nous l'avons dit, est la divinité majeure de l'Arabie orientale. Quant à *Nlrgl*, ce pourrait être le dieu mésopotamien Nergal, qui est encore attesté à l'époque romaine dans le nom de trois souverains de Characène qui s'appellent Abinerglos, théophore signifiant probablement « Mon père est Nergal » ; d'ailleurs, selon Strabon¹⁵⁴, Gerrha était peuplée d'exilés chaldéens provenant de Babylone.

Toujours à propos du nom sémitique de Gerrha, il convient de noter qu'aucune de nos inscriptions, qui datent approximativement des IV^e-III^e s. av. è. chr., ne mentionne Hagar. Ce nom, cependant, est attesté épigraphiquement, mais peut-être un peu plus tard, d'abord sous la forme Hagar dans deux inscriptions sudarabiques du Jawf, Ma'tn 93 D (vers les III^e-II^e siècles av. è. chr.) et Haram 26 = *CIH* 715 (II^e-I^{er} siècles av. è. chr.), puis avec la graphie Hagar^{um} dans deux inscriptions himyarites datées des V^e-VI^e s. è. chr., al-'Irāfa 1 et Murayghān 3.

Cela pourrait s'accorder avec la datation des différentes séries monétaires de la région du Golfe. La série monétaire avec le titre de « *mlk Hgr* » se situe au plus tard vers 150 av. è. chr., après plusieurs autres séries, au nom de Shams, avec l'initiale *S²* ou au nom d'un certain Abīyatha'. La reconstruction qui pourrait en découler serait que Gerrha, ville fondée à l'époque babylonienne tardive¹⁵⁵, deviendrait un comptoir important au IV^e siècle et que le royaume de Hagar, avec Gerrha comme capitale, se constituerait seulement au III^e ou au II^e siècle.

L'identification de Gerrha/*Ġr* avec l'un des sites existants dans le nord-est de l'Arabie n'est pas facile.

Les meilleurs candidats du point de vue phonétique sont le site côtier de al-'Uqayr¹⁵⁶ et celui de l'intérieur appelé al-Jar'a', au voisinage de l'oasis de Hajar. Cependant, la chronologie n'est pas favorable. al-'Uqayr, qui n'est pas attesté dans les textes des débuts de l'Islam, semble remplacer Khaṭṭ/al-Khaṭṭ vers le x^e s. è. chr. Quant à al-Jar'a', il n'est mentionné que par al-Hamdānī au x^e s. è. chr.

Si nous revenons aux divinités de l'inscription A-20-216, il reste à identifier le toponyme hypothétique qu'on trouve dans l'expression 'lht *Grđ*. La ressemblance des noms pourrait orienter, par exemple, vers l'île d'*Arados* (aujourd'hui al-Muḥarraq) ou la *Karada polis* de Ptolémée (6, 7, 14) dans la région de Chatténie (*Attaiōn*). Cette dernière identification est la plus séduisante, compte tenu de la relation évidente dans les sources entre Hagar et Khaṭṭ.

Une autre approche est offerte par la relation que le texte établit entre Shams et *Ġr* d'une part, la Déesse (*han-Ilāt*) et *Grđ* d'autre part. Quatre inscriptions hagarites mentionnent un théophore formé avec *han-Ilāt* : 'mt-hn-'lt (Sima 11/2 de Thāj), 'ws'-hn-'lt, (Sima 18/2-3 de Thāj), 'wd-hn-(')/lt (Sima 30/2-3 de provenance inconnue) et [G]rm-hn-'lt (Sima 31/2, trouvé à 12 km au nord-ouest de Ra's Tannūra). Les provenances de ces textes montrent que la Déesse jouissait d'une grande faveur dans la région de Thāj. Il n'est donc pas exclu que *Grđ* soit le nom ancien de Thāj.

Pour le moment, ces considérations sont de pures spéculations ; d'autres identifications pourraient être avancées, aussi bien pour *Ġr* que pour *Grđ*¹⁵⁷.

Concernant les autres divinités mentionnées dans A-20-216, la Déesse (*hn-'lt*), connue par Hérodote sous le nom d'Alilat, est attestée dans le Golfe dans l'anthonymie comme nous l'avons vu, dans le nord de l'Arabie et dans le delta du Nil, où elle avait un sanctuaire selon les inscriptions araméennes de Tall al-Maskhūṭa¹⁵⁸. En plus de la forme *hn-'lt*, le nom de la Déesse est attesté avec des graphies fort diverses : *hl-'lt* à Najrān¹⁵⁹, *Lt* (dédānique, ṣafā'itique, « thamoudéen » et sudarabique), *h-Lt* (ṣafā'itique) et *Ltⁿ* (sudarabique). Comme on l'a dit plus haut, cette déesse pourrait

152. PRIOLETTA 2011, p. 287. Comparer avec le grec Gaza qui transcrit le sémitique *Ghazzah* (hébreu 'Azzāh et sudarabique *Ġzt*).

153. ROBIN 2003, p. 574-577.

154. *Géographie* 16, 3, 3.

155. Voir POTTS 1990, t. 2, p. 85-56.

156. Voir BUKHARIN 2007, qui identifie précisément Gerrha avec al-'Uqayr en se fondant sur le fait que le *qāf* peut être prononcé localement *ğ* et en supposant une influence de l'akkadien (qui n'a pas le phonème 'ayn), ce qui donnerait al-'Uqayr > *Ogayr > *Gayr > Gerrha.

157. Le toponyme *Grđ* pourrait aussi correspondre à al-Jar'a' si l'on supposait que ce nom arabe conserve une prononciation araméenne, avec le passage phonétique *d* > ' qui est typique de cette langue.

158. RABINOWITZ 1956.

159. Cette graphie se trouve dans une inscription inédite découverte en fouille en 2009 par M. 'Awād al-Zahrānī.

être mentionnée dans l'inscription qatabānite CSAI I, 16 = MuB 522 avec la graphie *h-Lt*; cette hypothèse impliquerait que les sources sudarabiques aient transmis le nom avec un nombre élevé de graphies différentes : *Lt*, *Lr*, *hn-ʿlt* et *h-Lt*, sans même retenir la *hl-ʿlt* de Najrān.

La déesse *dʿt* (ou *dt*) *b-Sʿmwy*, « Celle qui est aux Cieux », est mentionnée dans les deux inscriptions A-20-216 et Saʿīd 2002, ainsi que dans le fragment inédit qui complète CIH 921 + Ry 547. Dans la première, qui est une dédicace à deux groupes de divinités, l'une menée par Shams et l'autre par la Déesse, elle apparaît dans la suite de la Déesse. Dans la seconde, en revanche, elle est associée à Shams, comme si elle prenait la place de la Déesse.

Ce sont enfin deux divinités probablement mineures et jamais attestées ailleurs, *Brmky w-Btmlkyʿ*, « Fils-de-Mlky et Fille-de-Mlky ». Leurs noms contiennent deux aramaismes : les substantifs *br* (« fils ») et *br* (« fille »), et le théonyme *Mlky/Mlkyʿ* (avec la désinence de l'état emphatique araméen dans le second).

En bref, les données linguistiques et culturelles dont nous disposons permettent de conclure que les auteurs de ces inscriptions ne sont pas des Sudarabiques et qu'ils sont très probablement originaires d'Arabie orientale ou – peut-être – de Basse-Mésopotamie. Trois indices conduisent à préférer l'Arabie orientale. Ce sont la relation étroite qui existe entre l'Arabie du Sud et Gerrha selon les sources classiques ; les nombreuses mentions de Shams comme divinité majeure du Golfe ; et enfin le nom de groupe *S²wdb* qui semble avoir pour habitat la région de Thāj.

Il ne faut pas oublier la valeur historique toute particulière de deux documents de notre corpus, A-20-216 et CIH 921 + Ry 547, qui sont datés selon l'année d'un roi Séleucos. Il s'agirait de Séleucos I^{er}, le fondateur de la dynastie séleucide, à qui remonte également la création de l'ère dite « séleucide ». Il n'est pas exclu que nos deux textes soient datés d'après cette ère séleucide dont le point de départ fut situé fictivement en 312/311 av. è. chr. alors que le roi accède au trône en 305/304 av. è. chr., mais il paraît plus vraisemblable que la date se réfère aux années de règne réelles¹⁶⁰.

Ces deux datations fournissent deux des très rares points d'ancrage pour la chronologie absolue du I^{er} millénaire av. è. chr. en Arabie. Le fait qu'elles mentionnent un roi séleucide a une signification politique : ce roi est probablement le suzerain des auteurs des deux inscriptions. Cela pose un problème si ces personnages viennent bien du Golfe, puisque aucune source historique ou archéologique ne signale un

contrôle direct des Séleucides dans le Golfe, en dehors des îles de Faylaka (Ikaros) et d'al-Baḥrayn (Tylos).

On sait cependant qu'Alexandre le Grand s'intéressait au Golfe et à l'Arabie. L'exploration des rivages du Golfe fut conçue dans le but de contrôler une région qui « pourrait potentiellement devenir aussi riche que la Phénicie » (Arrien, *Anabase* 7, 19, 5). Son successeur, Séleucos I^{er}, fonda la capitale de la Mésopotamie à Séleucie sur le Tigre, au confluent des routes commerciales entre l'Est (l'Inde), l'Ouest (Antioche et la Méditerranée) et le Sud (le Golfe et l'Arabie du Sud). L'offrande d'encens faite par Séleucos au temple d'Apollon à Didymes suggère que les Séleucides avaient un accès privilégié aux marchandises de l'Arabie du Sud. Enfin, même si c'est un argument *a silentio*, le fait que les campagnes militaires de Séleucos I^{er} et de ses successeurs aient été plutôt orientées vers les satrapies du Nord (Bactriane et Iran) et de l'Est (Inde) pourrait indiquer que les provinces de la Mésopotamie et du Golfe ne posaient guère de problèmes à la monarchie séleucide¹⁶¹.

Dans cette optique, l'expédition d'Antiochos III à Gerrha, en 205 ou 204 av. è. chr., a pu être dictée par le désir de reprendre le contrôle d'une région qui affirmait de plus en plus son autonomie, comme le prouve l'apparition des séries monétaires imitant les alexandres.

■ D. ARGUMENTS EN FAVEUR D'UNE IDENTIFICATION DE HAGAR ET DE GERRHA

Il reste à examiner les arguments qui conduisent à identifier Gerrha avec Hagar/Hajar. Ce n'est pas une idée neuve. Elle avait été proposée par Leone Caetani dès 1907 : « Il Baḥrayn, detto anche Haḡar (perciò il gréco Gerrha) ... »¹⁶².

1. Deux entités comparables portant des noms semblables

Selon les sources grecques d'époque hellénistique, l'entité politique la plus importante en Arabie orientale

161. SALLES 1987, p. 90.

162. CAETANI 1905-, vol. II, § 179 (p. 194). L'identification est acceptée par Phillip Hitti : « [Hajar :] Another name for Baḥrain, hence the Greek Gerrha » (al-Balādhurī, *Futūḥ*, trad., p. 120, n. 3). Dans WISSMANN 1982, p. 29, n. 21 a, Walter Müller envisage cette hypothèse sans se prononcer clairement : **han-Hagar* aurait pu donner en araméen **Hagarā* d'où le grec Gerrha. Hermann von Wissmann, pour sa part, localise Hagar (le royaume de Ḥārithat) dans l'oasis de Hagar/Hajar, tandis qu'il identifie Gerrha avec *Tmlḥ*, un toponyme non localisé, relevé dans les listes minéennes de femmes naturalisées.

s'appelle Gerrha ; c'est une cité marchande à l'intérieur des terres. Les sources locales de même époque (monnayage et, de façon moins assurée, deux inscriptions sudarabiques) révèlent l'existence d'un royaume nommé Hagar dans la même zone. Grâce aux sources himyarites, syriaques et arabes de l'Antiquité tardive et du début de l'Islam, on peut localiser précisément Hagar dans l'oasis d'al-Hufuf en Arabie orientale, à 60 km du Golfe.

Le principal argument en faveur de l'identification est que nous ne connaissons qu'une seule entité majeure en Arabie orientale, qui s'appelle soit Gerrha soit Hagar selon les sources, que la localisation de Gerrha est analogue à celle de Hagar et que les noms sont tellement semblables qu'il semble arbitraire de les distinguer.

2. L'argument offert par Khaṭṭ

Un deuxième argument réside dans le fait que plusieurs sources associent étroitement Gerrha et la Chatténie ou bien Hagar et Khaṭṭ.

Peu après 552, Abraha célèbre la soumission d'une série d'entités tribales et de territoires, « Ma'add^{um}[, Ha]gar^{um}-et-Khaṭṭ, Ṭayy^{um}, Yathrib et Guzā(m) ». Comme nous l'avons déjà indiqué, il est plausible que Hagar^{um} et Khaṭṭ, du fait de leur proximité, ne désignent pas deux régions distinctes, mais soient l'appellation double d'un territoire unique.

Cette supposition est confirmée par le fait que, en 576, les bourgs de Hagar et de Khaṭṭ constituent une même circonscription épiscopale comme le prouve le titre de « Mar Isaac, évêque de Hagar et Piṭ Ardashīr (= Khaṭṭ) ».

Si notre identification de Hagar avec Gerrha est acceptée, il faut retrouver le couple Gerrha – Chatténie dans les sources classiques. Or c'est le cas chez trois auteurs.

- Polybe (*Histoire* 13, 2, 9)

Le texte est malheureusement fragmentaire :

La Chatténie est, d'une façon générale, un pays pauvre, mais elle est parsemée de bourgades et de fortins, car les gens de Gerrha ont des ressources abondantes. Ce sont eux qui la cultivent ...

Les habitants de Gerrha prièrent le roi de ne pas leur ôter les dons que leur avaient faits les dieux, c'est-à-dire la paix et une indépendance perpétuelles. Lorsqu'on lui eut traduit leur message, Antiochos accéda à leur requête ...

Lorsque le roi eut officiellement reconnu leur indépendance, les gens de Gerrha marquèrent aussitôt leur reconnaissance ... (voir déjà ci-dessus, B3)

Polybe indique explicitement que la Chatténie – une transcription précise du sémitique Khaṭṭ – est un territoire possédé par les Gerrhéens. Antiochos III traverserait la Chatténie pour se rendre à Gerrha.

- Pline (*Histoire naturelle* 6, 32, 147-148)

L'interprétation traditionnelle du texte de Pline est que Gerra est un port et que, à 50 milles à l'intérieur des terres, se trouve le pays d'Attene (voir la Chatténie). Cette description ne s'accorde ni avec Polybe ni avec Strabon. Mais, comme nous l'avons vu ci-dessus, si l'on corrige la ponctuation, Pline s'accorde avec ses prédécesseurs :

La ville de Gerrha de cinq milles d'étendue ; elle possède des tours faites de blocs de sel carrés, à cinquante milles de la côte. Le pays d'Attene. En face, à autant de milles, l'île de Tylos, fort renommée pour la profusion de ses perles, avec la ville homonyme ...

- Ptolémée (6, 7, 15-16)

Ptolémée mentionne en allant du sud vers le nord : « Nareitôn ... Attaiôn ... Gerrhaiôn ... Thaimôn » etc.

La répétition du couple Hagar-Khaṭṭ dans les sources sémitiques et du couple Gerrha-Chatténie chez les classiques nous semble confirmer l'identification de Hagar et de Gerrha.

3. Le dieu Soleil (Shams)

Un dernier argument est moins décisif, mais contribue à former un faisceau de faits convergents.

La grande divinité de l'Arabie orientale est le Soleil (Shams, parfois avec la vocalisation Shums) dont on ignore le genre, masculin ou féminin. Cela vaut aussi bien pour Hagar que pour Gerrha.

a. Les monnaies et les inscriptions arabiques

Plusieurs séries monétaires imitant les alexandres portent au revers dans le champ le nom de « Shams » (*S²ms²*) écrit en caractères arabiques, ou la lettre *shīn* (*s²*), disposée horizontalement ou verticalement, qui en est l'abréviation. Ces monnaies ont circulé sur la rive occidentale du Golfe entre le Kuwayt et Qatar. Elles ont donc été frappées selon toute vraisemblance dans les îles de Faylaka et d'al-Bahrayn, ou sur le continent à Thāj ou à al-Hufuf.

Le revers des monnaies d'Alexandre qui a servi de modèle montre un Zeus barbu, assis sur un trône, présentant un aigle sur sa main droite tendue. Sur les monnaies avec la légende Shams ou avec un *shīn*, le personnage n'est plus barbu, mais imberbe. Cette transformation a conduit à supposer qu'on avait là une représentation de Shams, qui serait donc un dieu.

Cependant, la comparaison avec d'autres monnaies d'Arabie ne permet pas d'être aussi affirmatif. Le dieu principal est mentionné en toutes lettres ou bien au moyen d'un monogramme ou d'un symbole sur une part plus ou moins grande des émissions de Qaryat^{um} dhāt Kahl^{um} (aujourd'hui Qaryat al-Fa'w, à 300 km au

nord - nord-est de Najrān ; monogramme du dieu *Khī*), du Ḥaḍramawt (nom du dieu *S'yn* écrit en toutes lettres) et à Saba' (symbole du dieu *'lmqh*)¹⁶³. Or, sur aucun de ces monnayages, les figures associées ne sont une représentation du dieu. Il semblerait que la mention de la divinité ou l'ajout de son symbole n'aient pas eu pour fonction d'identifier une figure, mais celle d'apporter la garantie du dieu à la valeur de la monnaie¹⁶⁴.

Les inscriptions de l'Arabie méridionale dont les auteurs proviennent probablement du Golfe sont toutes des offrandes à Shams (voir ci-dessous Appendice, A3, 4, 5, 6 et 8). Quatre des noms de ces auteurs sont composés avec Shams : Awsshams, Lishams, *S²ms'mšlm* et Taym Shams.

L'épigraphie du Golfe n'a donné qu'un petit nombre de noms de personne. Parmi eux, on relève encore un théophore de Shams, *Mr's²ms'*, « Shams est mon seigneur » ou « Shams est seigneur », sur un fragment de vaisselle de bronze trouvé à al-Mulayḥa ; voir aussi le bassin de pierre sur lequel on lit la séquence *shams* en araméen¹⁶⁵.

b. L'épigraphie grecque

Les Gerrhéens, quand ils voyagent à l'étranger, vénèrent exclusivement le dieu Hélios (nom grec du Soleil, Shams), qui est manifestement la grande divinité nationale. Temallatos (Taymallāt¹⁶⁶) lui fait plusieurs offrandes dans les sanctuaires de Délos dans les années 140 av. è. chr. et Kasmaios¹⁶⁷ fils d'Abdaïos lui dédie un autel dans l'île de Cos vers la même époque¹⁶⁸.

Il n'est pas étonnant de retrouver le nom d'Hélios dans la toponymie grecque du Golfe : Ptolémée 6, 7, 14 mentionne un « Cap sacré du Soleil » (*Hiera Hêliou akra*) dans la péninsule de 'Umān.

c. La tradition arabo-islamique

Le traditionniste Ibn Ḥabīb rapporte que les banū Tamīm d'Arabie orientale vénéraient une idole appelée *Shums* :

Shums appartenait aux banū Tamīm. Il avait un temple (*bayt*). Tous les banū Udd l'adoraient : Ḍabba, Tamīm,

'Adī, 'Ukl et Thawr¹⁶⁹. Ses gardiens étaient issus des banū Aws b. Mukhāshin b. Mu'āwiya b. Shurayf b. Jurwa b. Usayyid b. 'Amr b. Tamīm¹⁷⁰. Ce sont Hind b. Abī Hāla et Ṣafwān b. Usayyid b. al-Ḥalāḥil b. Aws b. Mukhāshin qui le brisèrent¹⁷¹.

Tous les accords grammaticaux de ce texte sont au masculin. Mais ils n'impliquent pas nécessairement que *Shums* soit un dieu : ils peuvent être faits avec le terme *ṣanam*, « idole ».

Un peu auparavant, Ibn Ḥabīb avait cité la phrase rituelle (*talbiya*) clamée par les dévots de *Shums* lors du pèlerinage à la Ka'ba de Makka¹⁷².

L'examen de l'onomastique arabe ancienne ne révèle aucun théophore formé avec *Shums* ; en revanche, les 'Abd Shams (« Serviteur de Shams ») sont très nombreux dans toutes les régions d'Arabie¹⁷³. Il semblerait que *Shums* soit une simple variante dialectale de Shams.

■ E. QUESTIONS EN SUSPENS

1. Le nom sémitique de Gerrha, Hagar ou Ġr ?

Il semble très vraisemblable que Gerrha soit le nom grec de Hagar¹⁷⁴ : deux sources sémitiques du VI^e s. è. chr., l'inscription d'Abraha et le *Synodicon orientale*, associent Hagar et Khaṭṭ et trois auteurs classiques, plus anciens il est vrai, Polybe, Plin et Ptolémée, établissent une relation semblable entre Gerrha et la Chatténie/Attene (nom grec et latin de Khaṭṭ). Les objections que l'on pourrait opposer à cette hypothèse paraissent moins décisives que cet argument. C'est tout d'abord l'absence de vestiges d'époque hellénistique dans l'oasis d'al-Hufūf. Une telle difficulté n'est pas rare : par exemple, al-Mushaqqar, le siège du pouvoir sāsānide à la veille de l'Islam, n'a pas encore été identifié.

Une seconde difficulté réside dans le fait que les noms propres Hagar et Gerrha sont de nature différente. Comme nous l'avons indiqué, Hagar, à l'époque hellénistique, nomme probablement une tribu d'Arabie orientale. Gerrha, en revanche, est une « ville » : *polis*

163. HUTH 2012.

164. Pour le Ḥaḍramawt, voir ROBIN 2012, p. 79-80.

165. Voir ci-dessus p. 157 et n. 148.

166. Cet anthroponyme assez commun, encore connu des traditionnistes arabo-islamiques (CASKEl 1966, t. 2, p. 543), n'est pas attesté dans les inscriptions du Golfe.

167. La graphie sémitique est *Qs'm'* : voir *CIH* 921 + Ry 547/5 (Appendice, A4).

168. ROBIN 1974, p. 95. Voir aussi l'Addendum à la fin de l'article.

169. Voir CASKEl 1966, t. 1, tableau 59 : Tamīm b. Murr b. Udd et Ḍabba b. Udd.

170. CASKEl 1966, t. 1, tableaux 83, 81 et 59.

171. Ibn Ḥabīb, *al-Muḥabbar*, p. 316.

172. *Ibid.*, p. 312.

173. Ils sont au nombre de 40 dans les généalogies d'Ibn al-Kalbī (CASKEl 1966, t. 2, p. 131).

174. Les localisations proposées dans cet exposé diffèrent radicalement de la dernière synthèse d'Hermann von WISSMANN (1963). Ce dernier localisait notamment Gerrha à al-Qaṭīf ; Hagar^{um} à « al-Hajar » (lire Hajar) ; et Atta sur la côte occidentale de la péninsule de Qaṭar.

en grec (Strabon, *Géographie* 6, 3, 3) et *oppidum* en latin (Pline, *Histoire naturelle* 6, 32, 147). Il n'est pas impossible, par ailleurs, que le correspondant de Hagar dans les sources classiques soit « Agréens ».

Il reste à examiner maintenant si le nom de Gerrha dérive de celui de Hagar. Cela paraît très vraisemblable, mais n'est pas absolument sûr. En faveur de cette hypothèse, on rappellera que, souvent, les toponymes étrangers transposés en grec n'ont qu'un rapport lâche avec le nom original : en revanche, ils prennent souvent la forme d'un toponyme ou d'un terme familier. Dans le cas de Gerrha, nous avons déjà suggéré que le modèle pouvait être Gerrhos, nom de deux rivières et d'une région sur les rives de la mer Noire et dans le Caucase, ou le substantif *ta gerrha*, signifiant en grec « auvent » de boutique ou « barrière légère ». Dans ce cas, nous aurions deux noms propres grecs dérivant de Hagar :

sémitique	grec
Hagar	Gerrha et Gerraioi
	Agraioi

Cette hypothèse n'est pas absolument sûre parce qu'il existe un autre candidat à l'identification avec Gerrha, *Ġr* qui donne probablement la *nisba* *ġry*. Dans l'inscription A-20-216 (Appendice, A3), les auteurs répartissent leurs divinités en deux ensembles : celles de *Ġr* et celle de *Grđ*. Il n'est pas exceptionnel que les sociétés humaines se divisent et s'organisent en deux entités complémentaires et antagonistes, dont les forces plus ou moins équivalentes assurent l'équilibre général. Les Arabes se divisent en 'Adnānites et Qaḥṭānites, le royaume de Saba' réunit Saba' et Fayshān et celui des Nabatéens Nabaṭū et Shalmū. On peut donc supposer que les deux ensembles de divinités représentent les deux principales composantes du pays dont les auteurs du texte proviennent.

De multiples paires peuvent être imaginées : par exemple le continent et les îles ; le pays entre le Kuwayt et Qaṭar d'une part, la péninsule de 'Umān d'autre part ; al-Hufūf et Thāj ; al-Hufūf (Hagar) et al-'Uqayr (Khaṭṭ) etc.

Le nom *Grđ* n'évoque rien de sûr. En revanche, *Ġr* peut parfaitement avoir été le nom sémitique de Gerrha. Si on retenait cette hypothèse, les équivalences seraient :

sémitique	grec
Hagar	Agraioi
<i>Ġr</i>	Gerrha
<i>Grđ</i>	(al-'Uqayr ou Thāj?)

Si la correspondance phonétique entre *Ġr* et Gerrha semble excellente, il ne faut pas oublier cependant que la provenance des auteurs de A-20-216 (*lht Ġr*) et de *CSAI* I, 16 = MuB 522 (*Ġry^m*) est hypothétique :

nous avons supposé qu'ils venaient du Golfe, mais ils pourraient également être originaires de Basse-Mésopotamie. Du fait qu'il n'est pas sûr que *Ġr* soit en Arabie, l'hypothèse que le nom de Gerrha dérive de Hagar semble être la plus plausible pour le moment.

2. Les rois de la rive arabe du Golfe sont-ils tous rois de Hagar ?

L'histoire politique de la région de Hagar est fort mal connue à toutes les époques, y compris à l'époque hellénistique. On dispose cependant de quelques jalons.

a. Séleucos le roi (*S'lk mlk'*)

On sait par Arrien (*Anabase* 7, 5) qu'Alexandre, au moment de sa mort, avait le projet de conquérir l'Arabie. On en a déduit logiquement que la domination séleucide n'avait pas dépassé Ikaros (aujourd'hui Faylaka au Kuwayt).

Or l'importante découverte faite par Norbert Nebes et par Alessia Prioletta amène à se demander si c'est bien exact. Deux inscriptions trouvées en Arabie du Sud (*CIH* 921 + Ry 547 et A-20-216) ont pour auteurs deux groupes de personnages qui ne mentionnent pas leur origine mais qui, d'après leurs noms et leurs identités, proviennent du Golfe ou – moins vraisemblablement – de Basse-Mésopotamie. Or ces deux inscriptions sont datées de la 2^e et de la 7^e année d'un roi Séleucos (*s'nt lntⁿ S'lk mlk'* et *b-s'nt s'b' S'lk mlk'*) ce qui donne, si on suppose qu'il s'agit bien des années de règne de Séleucos I^{er} (c. 305-280), 303/302 et 298/297 av. è. chr. Si les auteurs de ces textes se réfèrent au roi séleucide, il est hautement probable qu'ils en sont les sujets.

Ces personnages, qui ont atteint le Yémen en accompagnant ou en conduisant des caravanes, peuvent être originaires de la Basse-Mésopotamie, plus précisément de la Mésène (araméen Mayshān), appelée plus tard Characène, où se trouvait Antioche de la mer Érythrée, au fond du golfe Arabo-persique. Mais l'origine la plus vraisemblable est Hagar/Gerrha, comme le supposent Norbert Nebes et Alessia Prioletta, parce que cette ville est la seule cité caravanière qu'on connaisse alors en Arabie orientale, sans mentionner à nouveau divers autres indices.

Cette dernière hypothèse implique que Hagar/Gerrha ait été soumise quelque temps au pouvoir séleucide aux alentours de 300 av. è. chr., ce qu'aucune source ne mentionne. Deux indices s'accordent avec une telle hypothèse. Le premier est que, dans son expédition asiatique, le roi Antiochos III prend Alexandre pour modèle. Son détour par Gerrha pourrait s'expliquer par le désir de rétablir le pouvoir séleucide sur un territoire perdu. Le second indice est la brève citation d'Aristobule, compagnon d'Alexandre, qui présente

les Gerrhéens comme des commerçants ayant un accès largement ouvert aux territoires séleucides.

On ne saurait complètement exclure, cependant, que *S'lk* ne soit pas le souverain séleucide, mais un roi hagarite, ayant pris un nom grec. La formule de datation est semblable à celle d'Attambelos (*tbl*) dans Sima 21 (voir ci-après). Par ailleurs, il est arrivé que les souverains des petits royaumes voisins du monde hellénistique aient pris des noms grecs, comme *Tlmy*, roi de Lihyān, dans le Hijāz septentrional, dont le nom est apparemment la graphie sémitique de Ptolemaios (Ptolémée).

b. Abīyatha' ('byl')

Vers 220-200, un certain Abīyatha', sans titre, frappe des monnaies imitées d'Alexandre semblant s'inspirer de celles mentionnant Shams. La provenance des monnaies, presque toutes trouvées dans la zone entre le Kuwayt et Qaṭar, suggère qu'Abīyatha' a pu être un roi de Hagar. L'usage de l'alphabet arabe, comme par Hārithat roi de Hagar, s'accorde avec une telle hypothèse.

Dans son article de 1974, Christian Robin signalait que deux inscriptions de Najrān mentionnaient un certain Abīyatha' et n'excluait pas une identification¹⁷⁵.

Peu après, le nombre des attestations d'Abīyatha' dans la région de Najrān passait à quatre¹⁷⁶. On peut ajouter un dernier texte, encore inédit, copié à Kawkab par l'expédition Philby-Ryckmans-Lippens sous le n° R 2525-6, retrouvé cette année par la Mission franco-soudienne de Najrān :

R 2525-6 (Kawkab) (figures 5 et 6)

Nhyt-'bd 'byl' 2 Ġyl' bh't 'd hbt 'l-'s'd

Nhyt serviteur d'Abīyatha' Ghaylān, je suis sorti quand al-Asd (ou : le lion) est apparu

Figure 5 - Le graffite R 2525-6 (Kawkab, environs de Najrān), la copie de Jacques Ryckmans.

175. ROBIN 1974, p. 99.

176. Voir MÜLLER 1979. Ce sont deux inscriptions rupestres de Najrān dans lesquelles un chef de caravane commémore son activité « pour son seigneur Abīyatha' » (Ja 1012 m et 1013 j, de Qarn Za'farān, à 12 km à l'est d'al-Ukhdūd, le site de l'antique Najrān) et deux inscriptions rupestres du wādī 'l-Shuḍayf au nom d'Abīyatha' Ghaylān fils d'Abī'an'am (Kortler 6a, 'byl' Ġyl' 2 bn 'b'n'm; Kortler 6b, 'byl' 2 Ġyl' bn 'b'n'm).

Le nom complet de l'Abīyatha' de Najrān est « Abīyatha' Ghaylān fils d'Abī'an'am ». Il peut être daté très approximativement par la graphie vers les IV^e-III^e s. av. è. chr. Il est donc un prince local, successeur des rois d'Amīr^{um} et peut-être roi d'Amīr^{um} lui-même¹⁷⁷.

S'il n'est pas complètement impossible que les imitations d'Alexandre au nom d'Abīyatha' soient frappées par un prince de Najrān¹⁷⁸, la vraisemblance est plutôt qu'elles le sont par un souverain de Hagar, ou par celui d'une des entités politiques régionales dont nous avons suspecté l'existence à Thāj, dans la péninsule de 'Umān, à Faylaka (Ikaros) ou dans l'archipel du Baḥrayn (Tylos).

c. Hārithat, roi de Hagar

Dans les décennies qui précèdent 150, « Hārithat roi de Hagar » frappe quelques imitations d'Alexandre. Comme on ne connaît que trois monnaies avec cette légende, on peut supposer qu'il s'agit d'émissions limitées dans le temps. La date de 150 correspond approximativement à l'effondrement de la domination séleucide en Babylonie.

d. Abī'ēl fils/fille de ...

Vers l'époque où Hārithat frappe monnaie, des émissions très semblables qui circulent surtout dans la péninsule de 'Umān sont frappées au nom d'un ou d'une Abī'ēl, sans titre, mais, peut-être, avec un patronyme. Ce pourrait être l'indication qu'il a existé une entité politique et économique jouissant d'une grande autonomie au sud du Golfe. Le fait que le monnayage d'Abī'ēl soit très semblable à celui de Hārithat montre qu'il a été conçu pour pouvoir circuler avec lui. Si plusieurs *scenarii* peuvent être imaginés (comme une imitation de la même monnaie, le recours au même graveur de coins, etc.), les plus vraisemblables sont l'appartenance à une même entité politique ou l'adhésion à une même union commerciale.

e. Attambelos le roi ('tbl mlk')

L'inscription hagarite Sima 21 (de Thāj) est datée de la première année d'Attambelos le roi ('tbl mlk'). S'il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un roi de Hagar,

177. Sur ces rois, voir ROBIN 2010 c, p. 46-47.

178. Il faudrait supposer soit que Najrān est entrée dans l'union marchande de Hagar (mais dans ce cas, il est étonnant qu'aucune monnaie d'Abīyatha' n'ait été découverte en Arabie du Sud) soit qu'un prince d'Arabie orientale a dominé quelque temps Najrān (ce que rien ne suggère dans notre documentation).



Figure 6 - Le graffiti R 2525-6 (Kawkab, environs de Najrān). Photographie de la Mission franco-séoudienne.

le vraisemblance est plus grande en faveur de l'un des huit Attambelos – de préférence le premier – ayant régné sur la Characène à partir de 47 av. è. chr., ce qui implique que la Characène se soit étendue jusqu'à Thāj.

Il faut ajouter que lors des négociations qu'Antiochos III conduit avec « les habitants de Gerrha », aucun roi n'est mentionné, comme si la cité était une « république marchande », pour reprendre l'appellation qu'Henri Lammens a forgée pour Makka¹⁷⁹. Le monnayage avec la légende « Shams » ou la lettre *shīn* (verticale ou horizontale) qui en est l'abréviation peut être interprété d'une manière semblable. Apparaissant vers 230-220 av. è. chr. et frappé pendant une longue période, il ne serait pas émis par une autorité politique, mais par une alliance de cités commerçantes sous le patronage de la divinité Shams. Le centre de cette alliance pourrait être Hagar, si on se

fonde sur l'importance que les classiques attribuent aux « Gerrhéens ».

Un bon exemple d'union commerciale réunissant des acteurs divers vers la même époque est offert par Ma'īn. Cette union associe notamment les oasis de Nagrān et de Qaryat al-Fa'w; elle compte aussi un important comptoir dans l'oasis de Dédān (Hijāz) qui appartient alors au royaume de Lihyān. Cette union se traduit principalement par l'usage d'une même langue dans les inscriptions monumentales et par la vénération collective de quelques divinités, toutes minéennes. Mais il ne semble pas que les rois de Ma'īn aient jamais exercé une autorité directe sur l'ensemble des membres, puisqu'ils ne sont pas mentionnés dans les textes de Qaryat al-Fa'w¹⁸⁰.

179. LAMMENS 1911.

180. Pour la Nagrān intégrée à l'union minéenne, voir ROBIN 2010c, p. 47 et 63-64. Concernant Qaryat al-Fa'w, on se reportera aux inscriptions reproduites dans *Routes d'Arabie*.

Les Séleucides sont évincés de Babylonie par les Parthes en 141 av. è. chr. Vers 127 av. è. chr., Hyspaosinès, précédemment satrape de la mer Érythrée, affirme son indépendance. Il règne sur la Mésène, appelée aussi Characène d'après sa capitale Spasinou Charax (c'est-à-dire « Charax de Hyspaosinès »), précédemment Antioche de la mer Érythrée¹⁸¹. Son pouvoir s'étend jusqu'à al-Baḥrayn d'après une inscription grecque qui y a été découverte¹⁸². Il est probable que la fondation de la Characène affecte le royaume de Hagar. Cela pourrait expliquer la survivance de frappes imitées des alexandres dans la seule péninsule de 'Umān.

f. Orabazes fils de *Yd'ny* le roi (*'rbq bn Yd'ny mlk'*)

Une inscription hagarite provenant de Thāj, encore inédite, mentionne un dernier roi. C'est une stèle funéraire présentant un texte plus développé que ceux que l'on connaissait, qui sera prochainement éditée par Sa'īd al-Sa'īd (« L'inscription funéraire de Thāj »). Parmi les multiples caractères remarquables de ce nouveau document – concernant l'histoire, la langue et la religion – nous ne retiendrons ici que la date, « l'année 6 de *'rbq* fils de *Yd'ny* le roi ».

L'anthroponyme *'rbq* est attesté avec la graphie grecque Orabazes dans la liste des rois de Characène, où on distingue un Orabazes I^{er} qui aurait régné vers 19 av. è. chr. et un Orabazes II vers 150-165.

Même s'il n'est pas exclu que *'rbq* soit un roi de Hagar dont le nom aurait été repris par les souverains de Characène, le plus vraisemblable est qu'il s'agit ici de l'un des deux rois de Characène, de préférence Orabazes I^{er}. *Yd'ny*, le patronyme de *'rbq*, ne semble attesté ni dans les listes royales de Characène ni dans celles de Parthie (si on tient compte du fait que certains rois de Characène pourraient être des princes arsacides).

181. POTTS 1988.

182. GATIER *et al.* 2002. Il s'agit de la dédicace d'un temple dédié aux Dioscures sauveurs par un « stratège de Tylos et des Îles » « au nom du roi Hyspaosinès et de la reine Thalassia ».

APPENDICE

■ A. LES INSCRIPTIONS DE L'ARABIE MÉRIDIONALE RÉDIGÉES PAR DES HAGARITES OU EN MENTIONNANT

1. Ma'īn 93 D

Face D du pilier publié sous le numéro Ma'īn 93, avant-dernière notice de cette face (BRON 1998, p. 111 et 117, pl. 68).

36/ *S'd bn Ġwī d-Rd=*

37/ *'d-'hl Gb'n s'kr=*

38/ *b w-ḥs'r Mr't bn*

39/ *Hgr*

Sa'd fils de Ghawth dhu-Radā' du clan Gab'ān s'est acquitté de la taxe et a payé le prix pour Mar'at de Hagar

Plusieurs piliers qui se dressaient à l'intérieur de l'enceinte de la ville de Qarnā (aujourd'hui Ma'īn), capitale du royaume de Ma'īn, portaient des listes de petites notices commémorant une cérémonie dont les auteurs sont toujours des hommes appartenant à Ma'īn, tandis que les personnes impliquées sont toujours des femmes étrangères. On suppose que ces notices enregistraient la cérémonie par laquelle les commerçants minéens ayant séjourné à l'étranger introduisaient leurs épouses d'origine étrangère dans la commune de Ma'īn. Ces piliers ont disparu aujourd'hui. On a supposé qu'ils se trouvaient dans le Grand Temple de Ma'īn, à l'extérieur de l'enceinte de la ville en direction de l'est (BRON 1998, p. 102). Il semblerait qu'ils se dressaient plutôt près d'un grand monument, à l'intérieur de la ville, où Christian Robin a vu la partie inférieure de deux nouveaux piliers en décembre 2003, lors d'une brève visite sur le site (figure 7).

Ces notices, qui étaient inscrites sur les quatre faces de piliers de pierre, présentent des différences dans la taille des lettres, leur disposition et leur forme. Elles n'ont donc pas été gravées en une seule fois, mais successivement, à des dates différentes et par des mains différentes. On peut supposer plusieurs *scenarii*. Le plus vraisemblable est la gravure du pilier 1 (face A, puis B, ensuite C et enfin D), suivie par celle du pilier 2 etc. Mais on ne saurait exclure que plusieurs piliers aient été inscrits parallèlement. La place d'une notice n'est donc pas un argument déterminant pour sa date : on peut seulement dire que cette notice est postérieure à toutes celles qui sont gravées au-dessus sur la même face.

Les listes de femmes étrangères sont connues grâce aux estampages réalisés à la fin du XIX^e s. pour le compte de l'explorateur Eduard Glaser. La



Figure 7 - Nouveaux piliers de Ma'in avec des listes de notices, vus en 2003 à l'intérieur de la ville.

photographie de l'estampage de la notice mentionnant Hagar est publiée, mais peu lisible (BRON 1998, pl. 68). On observera cependant que les lettres sont trapues, avec une relation entre la hauteur et la largeur légèrement inférieure à 2 sur 1 ; le *mīm* de *Mr't* est très ouvert, avec les segments supérieur et inférieur presque parallèles ; enfin les *rā'* de *d-Rd* et de *Hgr* se présentent comme un arc de cercle légèrement brisé. De manière évidemment hypothétique, cette graphie semble quelque peu postérieure à celle du n° 4 (= *CIH* 921 + *Ry* 547) ci-dessous. Nous datons donc cette notice des III^e-II^e s. av. è. chr.

2. Haram 26 = *CIH* 715 (figure 8)

Inscription conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Elle provient de Haram dans le Jawf du Yémen comme le montrent les copies faites par Habshūsh et Halévy en 1870 sur ce site¹⁸³.

183. MÜLLER 1899, p. 42-43 (Hofmuseum Nr. 20 = Gl 1063) ; 25 cm de hauteur sur 63 de largeur.

- 1/ *nfs' w-blwt Ḡzw^m bnt ' =*
- 2/ *s²s^{2m} w-Ns^{2l}m bnt ' bdt*
- 3/ *hgrytnhn*

Monument funéraire et tombeau de Ḡzw^m fille de 's²s^{2m} et de Ns^{2l}m fille de 'Abdallāt les deux Hagarites

La graphie, très soignée, est certainement antérieure au début de l'ère chrétienne, comme le montrent la rigidité des caractères et la forme du *rā'* en arc brisé. Mais on notera aussi l'élargissement de l'extrémité des hampes ou le *shīn* en arc qui impliquent une date relativement tardive. L'inscription peut donc être approximativement datée du II^e ou du I^{er} s. av. è. chr.



Figure 8 - Haram 26 = *CIH* 715.

3. A-20-216, septième année du roi Séleucos soit probablement 298-297 av. è. chr. (figure 9)

L'inscription, A-20-216, conservée au musée de l'Université de Şan'ā', a été découverte par Alessia Prioleta, qui l'a ensuite publiée. C'est une dédicace à Shams et à d'autres divinités précédemment inconnues, datée de la septième année du souverain séleucide Séleucos I^{er}. Elle invoque également un roi de Saba', Yada'ʿīl Bayān, offrant un synchronisme sans précédent pour l'histoire sudarabique, qui est particulièrement obscure à cette époque.

L'invocation à un roi de Saba' et celle à la déesse dhāt Nashq^{um} permettent de supposer que le texte provient de Nashq^{um}, aujourd'hui al-Baydā' du Jawf, à quelque 30 kilomètres à l'ouest de Ma'īn.

- 1/ [... .. w-]ʿhw-h w-bn-hn bny ʿmt S²[.]ʿ bn Dbdt q-ʿl Hddn q-ʿl ʿqn
 2/ hqnyw S²msʿ w-ʿlht Ġr w-hn ʿlt w-qt b-Sʿmwy w-Brmlky (w)-Btmlkyʿ w-
 3/ ʿlht [Grđ] (w-ʿ)fsʿ-hmw w-ʿld-hmw w-ʿqny-hmw w-ʿn[ʿ](m)-hm [b-S²]msʿ/
 4/ w-hn-ʿlt-w-qt-b-Sʿmwy (w-B)[r](mlkyʿ) w-Btmlkyʿ w-ʿlht Grđ (w)-b (ʿ)=
 5/ ttr w-ʿl<m>qh w-b-qt Hmym w-b-qt Ns²qm b-sʿnt sʿbʿ Sʿlk mlk w-b Yd=
 6/ [ʿ]ʿl Byn w-rtđw ms³nd-hmw ʿttr w-ʿl(m)qh bn (n)s² w-hn(krn)/
- 1/ [... .. et] son frère (à elle) et leur fils (à elles), les fils de ʿmt S²[.]ʿ fils de Dbdt, celui du clan Hddn, celui de la tribu ʿqn,
 2/ ont dédié à Shams et aux divinités de Ġr (d'une part), à la Déesse (han Ilāt), à Celle qui est aux Cieux, à Fils-de-Mlky, à Fille-de-Mlkyʿ et

- 3/ aux divinités [de Grđ] (d'autre part), et leurs personnes et leurs vies et leurs enfants et leurs possessions et leurs biens, [avec Sha]ms,
 4/ la Déesse, Celle qui est aux Cieux, Fils-de-Mlkyʿ, Fille-de-Mlkyʿ et les divinités de Grđ, avec ʿA-
 5/ thtar et Al<ma>qah, avec dhāt Himyam et avec dhāt Nashq^{um}, l'année sept de Séleucos roi, et avec Yadaʿ-
 6/ ʿīl Bayān; ils ont confié leur inscription à ʿAthtar et à Almaqah contre (tout) déplacement et dommage

1. 1, Hddn : il n'est pas impossible que ce nom de clan corresponde au nom de clan Hđn, attesté cinq fois dans le Golfe (Sima 10, 11, 13, 37 et peut-être 34). Il suffit de supposer que, dans Hđn, le đ était redoublé et que l'auteur de l'inscription a dicté son texte au lapicide en adoptant une prononciation araméisante. En Arabie du Sud, si, d'ordinaire, le redoublement d'une consonne n'est pas noté graphiquement, il se trouve occasionnellement. Voir aussi Hnzn dans Saʿīd 2002.

Les auteurs de cette inscription sont probablement originaires de Hagar :

- ils indiquent leur appartenance à un clan et à une tribu avec l'expression q-ʿl, comme dans les inscriptions hagarites ;
- leur nom de clan, Hddn, peut être identifié avec Hđn, nom de clan attesté dans les inscriptions du Golfe ;
- ils vénèrent tout particulièrement Shams ;
- le nom de la Déesse est hn-ʿlt comme dans le Golfe ;
- on relève plusieurs fois les désinances -ʿ et -y ;
- le nom de deux divinités, Brmlky et Btmlkyʿ porte l'empreinte de l'araméen.

Noter en revanche que le pronom d'attribution féminin singulier est qt et non qʿt.



Figure 9 - A-20-216, texte daté de la septième année du roi Séleucos soit probablement 298-297 av. è. chr.



Figure 10 - *CIH 921*, probablement la partie droite du texte dont Ry 547 (figure 11) est un autre fragment. Texte provenant hypothétiquement de Ma'rib.



Figure 11 - Ry 547 (= *RES 3605 bis*), texte daté de la deuxième année du roi Séleucos soit probablement 303-302 av. è. chr. Texte provenant hypothétiquement de Ma'rib.

4. *CIH 921* + Ry 547 (= *RES 3605 bis*) + fragment inédit, deuxième année du roi Séleucos soit probablement 303-302 av. è. chr. (figures 10 et 11)

L'inscription Ry 547 (précédemment éditée comme un faux sous le numéro *RES 3605 bis*) est conservée au British Museum. La réinterprétation du passage clé concernant la datation – la deuxième année du règne de Séleucos I^{er} – est due à Norbert Nebes. Un fragment jointif du même texte a été découvert à Ma'rib au Yémen par les archéologues de l'Institut archéologique allemand, qui lui ont donné le sigle DAI Marib 2007-1 ; se plaçant sur la gauche, il sera publié par N. Nebes. La découverte de ce fragment permet d'établir que l'ensemble du monument provient de Ma'rib¹⁸⁴.

Enfin, Christian Robin a observé que le fragment *CIH 921*, conservé à Istanbul, présentait les mêmes dimensions et les mêmes caractères (disposition, graphie et type de pierre) que Ry 547.

Ry 547 : 48 cm de hauteur sur 53 de largeur selon Norbert Nebes ; 56 cm sur 56 selon les catalogues de l'exposition Yémen¹⁸⁵.

CIH 921 : 32 cm de hauteur (bordure et 8 lignes sur 11) sur 16 de largeur.

Cette dédicace à Shams se singularise par le nombre élevé de ses auteurs.

- 1/ *rgl' hwf[... ...*
... .. *d']t l-S'ms' s'nt int' S'lk mlk' 'fw b(n)[... ...]*
- 2/ *s' w-'wds'm[... ...*
... .. *(g)'t w-Ghrn bn Hm(l)t w-'ws's'ms' bn*
Whb[... ...]
- 3/ *'w-'lmn[*
... .. *w-]S'ms'mšlm bn 'bdy w-'db'l bn '[... ...]*
- 4/ *rynt bny[... ...*
... .. *bn Khl w-Ls'ms' bn 'šhr w-Mlk bn[... ...]*
- 5/ *'myd' [... ...*
... .. *]Qs'm' w-'s'm'l w-Ms'k bny 'bd w-W[... ..]*
- 6/ *d' w-[... ...*
... .. *]bdy' n w-Mr's'ms' bn Tymqfw' 'lwt [... ...]*
- 7/ *lts'd'[*
... .. *]bn Whbn w-Hmy bn Yd'nbh 'lwt 'l S'[... ..]*
- 8/ *mrn w-m[*
... .. *b]n Rf(')t 'lwt 'l 'qn w-Tymn bn 'dlqd[... ..]*

184. Les deux textes ont été présentés à Londres en juillet 2007 au *Seminar for Arabian studies* et à Rome en juin 2008 aux *Rencontres sabéennes*. Norbert Nebes a eu l'obligeance de remettre une copie de son intervention à Christian Robin qui lui exprime sa gratitude.

185. Il n'est pas sûr que ces nombres soient fiables : sur l'excellente photographie du catalogue autrichien (SEIPPEL 1998), n° 427, p. 376, la largeur est nettement supérieure à la hauteur.

- 9/ [... ..]wt 'lwt 'l Ybrq w-šlh w-Hddq[.....]
 10/ [... ..]mh bn 'ls'm' w-Bmlkh bn 'ls'm' w-[... ..]
 11/ [... ..]hqnyw S²ms' hmt blq' d't w-ms'(n)[d]

1. 1, *rgl'* hwt[... .. d't] l-S²ms' : la longueur de la lacune est inconnue. De manière très hypothétique, en se fondant sur le texte parallèle RES 4763 = GI 437 (ci-après n° 5), nous proposons de restituer :

rgl' hwt[r hgr' Mrb bnyy' hmt^m d't] l-S²ms' s'nt tnt^m S'lk mlk',

Les chefs de caravane (?), hôtes de la ville de Marib, ont construit une *hmt* ... qui (est dédiée à Shams), la seconde année de Séleucos le roi.

Comparer *rgl'* avec le substantif *rgl* dans Demirjian 1/6 et 20, qui relate également des expéditions commerciales :

ywm db' b-'m S'b' w-rkb^{bn} rgl^m, « après avoir guerroyé avec Saba' et les troupes ⁶ montées comme chef de caravane » ;

w-ywm hwšt-hw w-¹⁷lt'k-hw Yd' l Byn bn Yt¹⁸ mr mlk S'b' 'd 'rd Dkr^m w-L¹⁹hy^m w-'b's' w-Hnk 'lh^m 'rb' ²⁰s'r-hw 'rgl^m, « après que l'a investi et ¹⁷ l'a chargé d'une mission Yada' il Bayān fils de Yatha¹⁸ amar, roi de Saba', dans les Pays de Dhakar^{um}, Li¹⁹hyān, Abī'ōs et Ḥanak, (pays) des qua ²⁰torze chefs de caravane ».

Norbert Nebes restitue ici : ... *b-ilt]t l-S²ms'*.

1. 5, *Qs'm'* : cet anthroponyme, qui correspond à l'arabe al-Qāsīm (CASKEI 1966, t. 2, p. 466-467), est attesté en grec avec la graphie Kasmaios, nom d'un Gerrhéen (D3).

1. 11, *S²ms' hmt blq' d't w-ms'(n)[d] : S²ms' Hmt blq' d't w-ms'(n)[d]* selon N. Nebes; *S²ms' hmt Blq' d't 'ms'(n)[d]* selon RES. L'inscription RES 4763/1 indique que *hmt* est un substantif; le féminin de l'adjectif démonstratif *d't* s'accorde avec cette analyse.

- 1/ Les chefs de caravane (?), hô[tes de
 qu]i (est dédiée) à Shams, la deuxième année de Séleucos le roi, Af'aw, fils de [... ..]
 2/ ... et 'Awdhsham[s
] Gahrān fils de Ḥamillāt, Awsshams fils de Wahab[... ..]
 3/ ... et 'Almān[... ..
] Shams-*mšlm* fils de 'Abdī, Adab'īl fils de 'A[... ..]
 4/ *rynt* fils de[... ..
] fils de Kuhāl, Lishams fils de Ašhar, Mālik fils de [... ..]
 5/ 'Ammiyada'[... ..
] Qāsima', Ismā'īl et Misk (les deux) fils de 'Abd, Wa[... ..]

- 6/ *d'* et[... ..
 'A]bdyatha'ān, Mara'shams fils de Taymqafwu', ceux [du clan de]
 7/ *lts'd'* [... ..
] fils de Wabhān, Ḥāmī fils de Yada'nībihi, ceux du clan de Sa[... ..]
 8/ *mrn* et M[... ..
] fils de Raf'at, ceux du clan de 'Uqn; Taymān fils de 'Awdhlaqad[... ..]
 9/ [... ..]awt, ceux du clan de Yabruq; Šālih, Hadadqa[... ..]
 10/ [... ..] fils d'Ilīsami', Bimulkihi fils d'Ilīsami', [... ..]
 11/ [... ..] ont dédié à Shams cette *hmt* de pierre et [cette] inscription [... ..]

Les raisons qui conduisent à supposer que les auteurs de cette inscription sont originaires de Hagar sont multiples : l'onomastique non sudarabique (avec notamment nombre de noms se terminant en -' et de théophores comportant le théonyme Shams et le substantif *tym*), les théonymes, la graphie *d't* du démonstratif féminin singulier, le syntagme *'lwt 'l* pour introduire les noms de clan, la place de l'adjectif démonstratif ou encore la mention de Séleucos.

5. RES 4763 = GI 437

Le contenu de l'inscription RES 4763, dont la surface était déjà très érodée au moment où Eduard Glaser, à la fin du XIX^e s., en fit une copie à Ma'rib, est presque identique à CIH 921 + Ry 547. On y trouve une introduction comparable, un grand nombre de personnages et la même formule de dédicace.

- 1/ [... ..] Mrb bnyy' hmtm [... ..] d't l-S²ms' tnyt[... ..]t d't Qd[... 20 lettres ...]mlk(°)[.Jf[... ..] w-'bdmmqt' bn '=
 2/ [... ..]s²ms' w-Tym bn N[... ..]r w-Yndwr bn 'bdn w-'wb bn S'mhrm w-Wh[... 20 lettres ...] w-'wq b[n] Tym[... ..]d

10 lignes illisibles

- 13/ [... ..]l w-'wr hqnyw S²ms' [h]mt[blq']d't (w-)ms'nd[... ..]
 14/ [... ..] mn[. w-]b 'itr [... ..]

1. 1 : G. Ryckmans (dans son commentaire de Ry 547) propose de restituer *tnyt[s'n]t*.

mlk(°) : dans la copie de Glaser, *mlks'*.

Comme dans CIH 921 + Ry 547, nous proposons une restitution qui se fonde sur une combinaison des deux textes : [*rgl' hwr hgr' Mrb bnyy' hmt^m [... ..] d't l-S²ms' tnyt [s'n]t d't Qd[... 20 lettres ...] mlk'*].

- 1/ [Les chefs de caravane (?) hôtes de la vill]e de Marib ont contruit une *hmt* ... qui (est dédiée) à Shams, la seconde [ann]ée de *Qd*[... 20 lettres ...] le roi, '*bdmmqt*' fils de '=
- 2/ [.....]shams, Taym fils de *N[.]r*, *Yndwr* fils de 'Abdān, 'Awb fils de Samhar^{um} / Sumhūrām, *Wh*[... .. et 'Awdh fi[ls de et]Taymm[... ..]d

10 lignes illisibles

13/ [..]l et 'Awr ont dédié à Shams cette [*h*]mt de [pierre] et [cette] inscription [... ..]

14/ [.....] *mn*[.] et pour 'Athtar [... ..]

6. Sa'īd 2002 (figure 12)

L'inscription Sa'īd 2002, conservée au musée de la faculté du tourisme et des antiquités, université du roi Sa'ūd à al-Riyād, est la seule inscription de ce groupe qui soit gravée sur une stèle votive et présente la décoration typique à denticules sur le côté supérieur. La rigidité de la graphie, l'absence de toute ornementation ou le segment brisé du *mīm* légèrement décollé de la barre verticale suggèrent une date vers le IV^e s. av. è. chr. ; mais une date plus basse n'est pas exclue, si on compare la graphie de ce texte avec celle du suivant.

- 1/ 'htmy w-bn-hw
2/ 'ws' w-Zbydbl
3/ bn 'ws' (bn)y 'b=
4/ d S²y' d-'hl Dbw=
5/ t d-'(h)l S²ll d-'hl H=
6/ nz(n) hqny S²ms' w-
7/ dt b-S'mwy ms²nd' d=
8/ n w-(nfs')-[hm]w w-'q=
9/ ny-h(m)[w] w-(')[wld]-hmw

'htmy et son fils | Awsâ, et Zubaydbêl | fils d'Awsâ, descendants de 'Ab|d Shay', de la famille *Dbw*|t, du clan *S²ll*, de la tribu *H|nzn*, ont dédié à Shams et à | Celle qui est aux Cieux cette inscription,| leurs personnes, leurs | possessions et leurs e[nfant]s

1. 5-6, *H|nzn(n)* : il s'agit vraisemblablement d'une seconde graphie sudarabique du nom de clan *Hdn*, attesté cinq fois dans le Golfe (Sima 10, 11, 13, 37 et peut-être 34). Il faut supposer pour cela que le *d* du Golfe était réalisé /z/ (comme dans divers dialectes arabes contemporains) et que le redoublement du *d* que nous supposons a produit une dissimilation au Yémen. Voir aussi *Hddn* (A-20-216, ci-dessus n° 3) que nous avons analysé comme une graphie aramaïsante de *Hdn*.

Comme précédemment, ce texte place le pronom démonstratif après le substantif. Mais il présente deux particularités :

- *dt*, pronom d'attribution, au lieu de *d't*;



Figure 12 - Sa'īd 2002.

- 'hl, « clan », comme à Ma'īn et à Qaryat al-Fa'w au lieu de 'l.

Ce sont la tribu *Hnzn* et la déesse *dt b-S'mwy* qui permettent de supposer que son auteur est un Hagarite.

7. al-Jawf 04.20 (figure 13)

L'inscription al-Jawf 04.20, conservée au musée national de Ṣan'ā', ne contient plus que les noms de ses nombreux auteurs. Son caractère fragmentaire ne permet plus de savoir si c'était une dédicace, rédigée en saba'ique, comme les autres inscriptions du Jawf. La graphie suggère une date vers le I^{er} s. av. è. chr. : voir notamment le caractère trapu des lettres et le *rā'* brisé.

- 1/ [... ..](^c Ns²q)[..](rt)[b](n)t (')[... ..]
2/ [... ..]'l bn Tmmt' w-'ynh(l)[... ..]
3/ [... .. b](n) Tym S²(ms') w-S²ll bn 'bd[... ..]
4/ [... ..](')l [... ..]w-S²wdb bn (B)[... ..]
5/ [... ..](b)ny 'mts²[... ..]
6/ [... ..]l ḡby(w)[... ..]
7/ [... ..](wt)[... ..]



Figure 13 - al-Jawf 04.20.

L'onomastique présente des caractères inhabituels de sorte qu'il est assuré que les auteurs de cette inscription sont des étrangers. Ils pourraient être originaires de Hagar si on se fonde sur *S²wḏb*. Noter cependant que *S²wḏb* est ici un anthroponyme, alors qu'il est un nom de clan (introduit par *d-ʿl*) dans le Golfe.

8. *CSAI I, 16 = MuB 522* (figure 14)

Il faut mentionner enfin la seule inscription non sabéenne de ce groupe, *CSAI I, 16 = MuB 522*, qui est conservée au musée de Bayḥān et provient de Tamna⁶, la capitale du royaume de Qatabān. L'inscription commémore la construction d'un sanctuaire pour Shams et pour deux autres divinités, la Déesse (*h-Lt*) et *Nlrgl*. Elle est également remarquable parce que l'auteur du texte dirige les travaux au nom du roi de Qatabān et date son texte en se référant à l'éponyme qatabānite. La graphie et la mention du souverain qatabānite Yada^ʿab Dhubyān fils de Shahr permettent de la situer approximativement vers le IV^e siècle av. è. chr.¹⁸⁶.

1/ [...]*ms*¹ {/} *bn* ^ʿ*ms*²*f**q* *bn* *Mr*(^ʿ*b*)=

2/ [...]*](d)-ʿl* *S*¹*wf*^m *Ḡry*ⁿ *bny* *w-s*¹=

3/ *ḥd*¹ *gn*^ʿ *y* *mzl* *S*²*ms*¹ *w-h-Lt* *w-*

4/ *nšb* *Nlrgl* *b-tḥrg* *mr*²-*s*¹ *Yd*^ʿ=

5/ ^ʿ*b* *Dbyn* *bn* *S*²*hr* *mlk* *Qt*ⁿ *wr*=

6/ *h-s*¹ *d-Dbh*^m *ḥrf* *Nbt*^ʿ *m* *d-D*=

7/ *rh*ⁿ *qdm*ⁿ *w-ḥrm* *s*¹*tr*ⁿ *dn* /

1/ [...]*ms*¹ fils de ^ʿAmmīshafaq descendant de *Mr*(^ʿ*b*)-

2/ [...]*]* du lignage *S*¹*wf*^m le Gharrite a construit et

3/ restauré les murs du sanctuaire de Shams et de la Déesse (*hal-Lāt*), et

4/ la stèle de *Nlrgl*, avec l'autorité de son seigneur Yada^ʿab

5/ Dhubyān fils de Shahr roi de Qatabān, au mois

6/ de dhu-Dhabḥat^{um} (« sacrifice ») de la première année de Naba^ʿamm dhu-

7/ Dharḥān; et il a consacré cette inscription

Figure 14 - *CSAI I, 16 = MuB 522*.

Plusieurs indices conduisent à supposer que les auteurs de cette inscription sont originaires de Hagar : le nom de clan introduit par *d-ʿl*, la *nisba* *Ḡry*ⁿ, le nom des divinités vénérées et l'article démonstratif placé après le substantif.

9. Index des données les plus significatives des inscriptions hagarites du Yémen et de Grèce

- Les anthroponymes masculins
 - ^ʿ*db*^ʿ*l* (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*f*^ʿ*w* (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*htmy* (*Sa*^ʿ*īd* 2002)
 - ^ʿ*ls*^ʿ*m*^ʿ (*CIH* 921 + *Ry* 547, deux fois)
 - ^ʿ*mt* *S*²*[.J]* (*A*-20-216)
 - ^ʿ*mts*²[... (*al-Jawf* 04.20)
 - ^ʿ*s*^ʿ*m*^ʿ*l* (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*šhr* (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*ws*^ʿ (*Sa*^ʿ*īd* 2002, deux fois)
 - ^ʿ*ws*^ʿ*s*²*ms*^ʿ (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*bd* (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*bd*[... (*al-Jawf* 04.20)
 - ^ʿ*bd* *S*²*y*^ʿ (*Sa*^ʿ*īd* 2002)
 - ^ʿ*bdlt* (*Haram* 26 = *CIH* 715)
 - ^ʿ*bdtmmqt*^ʿ (*RES* 4763)
 - ^ʿ*bdn* (*RES* 4763)
 - ^ʿ*bdy* (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*bdy*^ʿ*n* (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*dlqd* (*CIH* 921 + *Ry* 547)
 - ^ʿ*lmn* (*CIH* 921)
 - ^ʿ*ms*²*f**q* (*CSAI I, 16 = MuB* 522)
 - ^ʿ*myd*^ʿ (*CIH* 921)
 - ^ʿ*s*²*s*^{2m} (*Haram* 26 = *CIH* 715)
 - ^ʿ*wb* (*RES* 4763)
 - ^ʿ*wḏ* (*RES* 4763)
 - ^ʿ*wds*²*m*[*s*¹... (*CIH* 921)

186. ARBACH 2005, p. 121 et 122.

- 'ynh(l)[... (al-Jawf 04.20)
Bmlkh (CIH 921 + Ry 547)
Dbdt (A-20-216)
Ghrn (CIH 921 + Ry 547)
Hddqf... (CIH 921 + Ry 547)
Hm(l)t (CIH 921 + Ry 547)
Hmy (CIH 921 + Ry 547)
Khl (CIH 921 + Ry 547)
Ls²ms' (CIH 921 + Ry 547)
Mlk (CIH 921 + Ry 547)
Mr('b)[... (CSAI I, 16 = MuB 522)
Mr's²ms' (CIH 921 + Ry 547)
Ms'k (CIH 921 + Ry 547)
 ...]ms' (CSAI I, 16 = MuB 522)
Qs'm' (CIH 921 + Ry 547)
Rf(')t (CIH 921 + Ry 547)
Jrynt (CIH 921)
S'mhrm (RES 4763)
S²ll (al-Jawf 04.20)
 ...]s²ms' (RES 4763)
S²ms'mšlm (CIH 921 + Ry 547)
S²wđb (al-Jawf 04.20)
Šlh (CIH 921 + Ry 547)
Tmmt' (al-Jawf 04.20)
Tym (RES 4763)
Tym S²ms' (al-Jawf 04.20)
Tymm (RES 4763)
Tymn (CIH 921 + Ry 547)
Tymqfw' (CIH 921 + Ry 547)
Whb[... (CIH 921 + Ry 547; RES 4763)
Whbn (CIH 921 + Ry 547)
Yd'nbh (CIH 921 + Ry 547)
Yndwr (RES 4763)
Zbydbl (Sa'īd 2002)
 Grec *Abdaios* (D3) = 'bd ou 'bdy
 Grec *Kasmaios* (D3) = *Qs'm'*
 Grec *Temallatos* (D3) = *Tymlt*
- Les anthroponymes féminins
Ġzw^m (Haram 26 = CIH 715)
Mr²t (Ma'īn 93 D/36-39)
Ns²lm (Haram 26 = CIH 715)
 - Les clans ('hl / 'l)
'qn (*Hddn* < 'qn) (A-20-216; CIH 921 + Ry 547)
Dbwt (*Dbwt* < *S²ll* < *Hnzn*) (Sa'īd 2002)
Ġbywf... (al-Jawf 04.20?)
Hnzn (*Dbwt* < *S²ll* < *Hnzn*) (Sa'īd 2002)
Hddn (*Hddn* < 'qn) (A-20-216)
S'^l... (CIH 921 + Ry 547)
S²ll (*Dbwt* < *S²ll* < *Hnzn*) (Sa'īd 2002)
S²wđb : voir les anthroponymes masculins
S⁴wf^m (CSAI I, 16 = MuB 522)
Ybrq (CIH 921 + Ry 547)
 - Les théonymes hagarites
'lht Grđ (A-20-216)
'lht Ġr (A-20-216)

- 'itr* (RES 4763)
Brmky (A-20-216)
Btmlky' (A-20-216)
đ't (ou *đt*) *b-S'mwy* (A-20-216; fragment inédit DAI Marib 2007-1; Sa'īd 2002)
h-Lt (CSAI I, 16 = MuB 522)
hn 'lt (A-20-216)
Nlrgl (CSAI I, 16 = MuB 522)
S²ms' (A-20-216; CIH 921 + Ry 547; RES 4763; Sa'īd 2002; CSAI I, 16 = MuB 522)
- Les anthroponymes théophores
'l : 'db'l, 'ls'm' (deux fois)
Bl : *Zbydbl*
Hdd : *Hddqf*...
Lt (= *hn-'lt*) : *Hm(l)t*, 'bdlt
Rđ : 'bdrđ (dans le fragment inédit DAI Marib 2007-1)
S²ms' : 'ws's²ms', *Ls²ms'*, *Mr's²ms'*, *S²ms'mšlm*
S²y' : 'bd S²y'
 - Les théonymes d'Arabie méridionale
'l<m>qh (A-20-216)
 (')itr (A-20-216)
đt Hmym (A-20-216)
đt Ns²q^m (A-20-216)

10. Index des données les plus significatives des inscriptions hagarites et araméennes du Golfe

Alexander Sima a déjà fait des index de ces inscriptions. Nous ne reproduisons ici que les noms propres qui permettent une comparaison avec les inscriptions hagarites du Yémen, à savoir ceux de lecture raisonnablement assurée. Les numéros sont ceux donnés par Sima, sauf pour les textes qu'il n'a pas pris en compte.

- Les anthroponymes masculins
J's^ldy (Sima 35, al-Qaṭīf)
'rbđ (al-Sa'īd à paraître, Thāj)
's^llm (Sima 19, Thāj)
'ibl (Sima 21, Thāj)
'ws' (Robin-Mulayḥa 1)
'ws'hn'lt (Sima 18, Thāj)
'bd Tnyn (Sima 17, Thāj)
'byd' (Robin-Mulayḥa 1)
'nnhl (Sima 29, al-Qaṭīf)
'[w]d (Sima 9, Thāj)
'yny (Sima 32, 'Ayn Jawān?)
Bđlt (Sima 22, Thāj)
Brgl' (Sima 13, Thāj)
Glbyb (Sima 35, al-Qaṭīf)
Gm't (Sima 17, Thāj)
Ġs'nt (Sima 18, Thāj)
Hgry[... (Sima 9, Thāj)
Hn'bd (Sima 32, 'Ayn Jawān?)
Hmydt (Sima 17, Thāj)
Hnk' (Sima 10, Thāj)
Kh(l)n (Sima 3, Thāj)

Lhyf (Sima 36, al-Qatīf)
Lhyhn (Sima 32, 'Ayn Jawān ?)
Lhy(t) (Sima 10, Thāj)
Mr's'ms' (Mulayḥa 3)
Nylt (Sima 22, Thāj)
S'd (Sima 18, Thāj)
S'dy (Sima 8, Thāj)
S²bm (Sima 6, Thāj)
(S²)mt (Sima 29, al-Qatīf)
(S²)mt' (Sima 9, Thāj)
Ṣhr (Sima 29, al-Qatīf)
Thyww (Sima 39, 'Ayn Jawān)
Tymmnt' (Sima 11, Thāj)
Yd'ny (al-Sa'īd à paraître, Thāj)
 • Les anthroponymes féminins
'hdt (Sima 1, Thāj)
'ly' (Sima 28, al-Qatīf)
'mthn'lt (Sima 11, Thāj)
[m]trḏw (Sima 31, Ra's Tannūra)
'ty (Sima 8, Thāj)
'wdhn(°)[l]t (Sima 30, –)
'yny (Sima 28, al-Qatīf)
'ys'w (Sima 27, Uruk)
Bts²' (Sima 19, Thāj)
Dryt (Mulayḥa 2)
(F)hns' (Sima 33, Ra's Tannūra)
[G]rmhn'lt (Sima 31, Ra's Tannūra)
Grt (Sima 7, Thāj)
Gdnt (Robin-Mulayḥa 1)
Gdyt (Sima 1, Thāj)
Gīm (Sima 39, 'Ayn Jawān)
Hnts'r (Sima 27, Uruk, deux fois)
Hwn (Sima 11, Thāj)
Krlh (Sima 7, Thāj)
Mlkt (Sima 1, Thāj)
(M)tmt (Sima 33, Ra's Tannūra)
S²bm (Sima 1, Thāj ; Sima 29, al-Qatīf)
S²fy (Sima 13, Thāj)
S²mt' (Sima 19, Thāj)
S²mktby (Robin-Mulayḥa 1)
S²sr (Sima 28, al-Qatīf)
Ṣbt (Sima 33, Ra's Tannūra)
Yfn 's' (Sima 30, –)

Noter que deux noms (*'yny* et *S²bm*) sont attestés aussi bien pour des hommes que pour des femmes. Il est possible qu'ils soient identiques, tout comme on peut supposer qu'ils soient vocalisés diversement selon le sexe de la personne.

- Les noms de clan (*'hl*)
'wr (*'wr* < *[S²]wḏ(b)*) (Sima 31, Ra's Tannūra ; Sima 38 [?] et 39, 'Ayn Jawān)
D'b (*S'mm* < *D'b* < *S²ḏb*) (Sima 28, al-Qatīf)
Gbs'y (*Gbs'y* < *Hḏn*) (Sima 11, Thāj)
Hḏn (*Gbs'y* < *Hḏn* ; *Ṣbhn* < *Hḏn* ; *Tbt* < *Hḏn*) (Sima 10,

11, 13, Thāj ; Sima 34 ?, al-Hinna ; Sima 37, –)
Krw [... (Sima 4, Thāj)
S'd'l (Sima 32, 'Ayn Jawān ? ; Sima 36 ?, al-Qatīf)
S'd'l (Sima 33, Ra's Tannūra)
S'mm (*S'mm* < *D'b* < *S²ḏb*) (Sima 28, al-Qatīf)
S²ḏb (*S'mm* < *D'b* < *S²ḏb*) (Sima 28, al-Qatīf). Voir *S²wḏb*
S²wḏb (*Yd'b* < *S²wḏb*) (Sima 18, Thāj ; Sima 38, *[S²](w)ḏb*, al-Hinna ; Sima 39, *[S²]wḏ(b)*), 'Ayn Jawān). Voir *S²ḏb*
Ṣbhn (*Ṣbhn* < *Hḏn*) (Sima 37, –)
Tbt (*Tbt* < *Hḏn*) (Sima 13, Thāj)
Yd'b (*Yd'b* < *S²wḏb*) (Sima 18, Thāj ; Sima 29, al-Qatīf)
Ynh'l (Sima 1, Thāj)
 • Les théonymes
'zff ... (Sima 27, Uruk)
Yḡs² (Sima 22, Thāj)
Wd'b (Sima 21, 22, 23, 26, Thāj ; Mulayḥa 7 ; Qal'at al-Baḥrayn 1)
 Les Dioscures sauveurs, en grec (GATIER *et al.* 2002, dédicace d'un temple dédié à ces dieux)
 • Les anthroponymes théophores
'b : *Yd'b*
'l : *S'd'l*, *Ynh'l*
Bl : *'tbl*
hn-'lt, *Lt* : *'mthn'lt*, *'wdhn(°)[l]t*, *[G]rmhn'lt* ; grec *Temallatos* = *Tymlt*
Ktby : *S²mktby*
Mnt : *Tymmnt'*
Rḏw : *[m]trḏw*

■ B. UNE INSCRIPTION DE QARYAT AL-FA'W MENTIONNANT UNE CARAVANE CIRCULANT DE MA'ĪN (AU YÉMEN) À SÉLEUCIE (EN MÉSOPOTAMIE)

Routes d'Arabie, n° 136

Musée de la faculté du tourisme et des antiquités, université du roi Sa'ūd (al-Riyāḏ, Arabie Séoudite).

Provenance : temple dit « de Wadd », Qaryat al-Fa'w.

Date : 1^{er} s. av. è. chr. environ, d'après la graphie (noter l'élargissement des hampes, le *wāw* ovale et le *rā'* proche de l'arc brisé, mais déjà légèrement serpenté).

... b] =
 1/ *ny Wd't ḏ-Mrⁿ 'dm Wd^m*
 2/ *S²hrⁿ s³l' w-s¹qny 'ttr*
 3/ *ḏ-Qbḏ w-Wd S²hrⁿ w-Nkrh S²=*
 4/ *ymⁿ w-'ttr ḏ-Yhrq w-'tt=*
 5/ *r b'l Hḏt w-kl 'l'lt M=*
 6/ *'n s¹qnyt ḏhbⁿ b-Gntⁿ/*
 7/ *b-Qryt Tlw b-hdyht w-'k=*
 8/ *rb 'ḏ ḏhly-s¹m ns²-h k-*

- 9/ *Nhr* 'd *S'lky* w-gb²-h 'd
 10/ *Qryt* w-*Qrnw* f-l t's'm 'dn
 11/ *Qbd^m* w-'l't^m k-d-yktrb-s'm
 12/ w-*rt*d 'hl *Mrⁿ* d-*Qbd* w-'l=
 13/ 'l't^m 'nfs¹-s'm w-'hh-s'm w-w=
 14/ *ld-s'm* w-qny-s'm f-l ys'm^c-s'm

(Il manque une ligne) ...]

- 1/ [f]ils de Wādī'at dhu-Marrān, serviteurs de Wadd^{um}
 2/ Shahrān, ont dédié et offert à 'Athtar
 3/ dhu-Qab^d, Wadd Shahrān, Nakrah le Pa-
 4/ tron, 'Athtar dhu-Yuhāriq et 'Athtar
 5/ maître de Ḥadath et toutes les divinités de Ma-
 6/ 'īn l'offrande de bronze dans l'Oasis,
 7/ à Qaryat Ṭalaw, avec les dons et les taxes
 8/ qu'il a prélevés sur leurs marchandises, (celles) qu'ils
 ont emportées au
 9/ Nahr (la Babylonie?) jusqu'à Séleucie et qu'ils ont
 rapportées à
 10/ Qaryat et Qarnā. Puisse être souvent répétée
 l'acceptation de
 11/ dhu-Qab^{dum} et des divinités pour ce qu'ils leur
 demandent.
 12/ Les dhu-Marrān ont confié à dhu-Qab^d et aux di-
 13/ vinités leurs personnes, leurs frères, leurs en-
 14/ fants et leurs biens. Puissent-ils les exaucer

l. 1, *Wd't* : nom d'homme dont c'est la première attestation (voir l'arabe Wadā'a, Wadī'a et Wādī'a, dans CASHEL 1966, t. 2, p. 581-582 ; un nom de femme homographe se trouve en qatabānique (CIAS P41/s4/47.12, Ja 353 et probablement AM 60.604).

d-Mrⁿ : clan minéen, attesté dans trois ou quatre inscriptions du Jawf (M 180 de Barāqish ; YM 24 942 + 24 943 de Ma'īn ; YM 26 683 ; et peut-être al-Jawf 04.242) et dans une d'al-'Ulā, dans le Ḥijāz septentrional (M 314) ; il n'apparaît pas dans les listes de naturalisation de femmes étrangères (Ma'īn 93 et suiv.). Il s'agit donc d'un clan certainement impliqué dans le commerce caravanier, mais qui n'était pas particulièrement en vue.

l. 1-2, 'dm *Wd^m* | *S²hrⁿ* : on avait déjà une mention de « serviteurs de Wadd^{um} Shahrān » dans M 222, de Barāqish ('hl *Dmrⁿ* 'dm *Wd^m* *S²hrⁿ*) ; dans ce texte comme dans le nôtre, les auteurs sont engagés dans le commerce caravanier. Le dieu Wadd^{um} Shahrān est un dieu minéen, également attesté dans DhM 360 et dans *Routes d'Arabie*, n° 135, et un dieu sabéen (*Wd^m* *S²hrⁿ* b'l *Qbb*, CIH 30, région de Ghaymān). On a enfin deux mentions de *S²hrⁿ* seul dans un texte d'al-'Ulā de signification incertaine (M 361/2, 7, 10).

l. 2-5, 'itr³ d-*Qbd* w-*Wd* *S²hrⁿ* w-*Nkrh* *S²ymⁿ* w-'itr d-*Yhrq* w-'itr b'l *Hdt* w-kl 'l't *M⁶n* : cette énumération de divinités ajoute à celles du panthéon de Ma'īn « 'Athtar maître de *Hdt* », déjà attesté dans M 199 de Barāqish. Il est possible que dhu-(l-)Samāwī

ait été vénéré dans un temple également appelé *Hdt* : l'expédition Ryckmans-Philby-Lippens a relevé (probablement dans la région de Najrān) un graffiti qui se lit ... *nšby d-S'mwy b'l Hdt* [...], « ... ont érigé une stèle à dhu-(l-)Samāwī maître de *Hdt* [...] » (RYCKMANS 1957, p. 563). Voir encore l'inscription sabaïque RES 4057, de provenance inconnue, qui mentionne une « Maîtresse de *Hdt* ».

l. 3, *Wd S²hrⁿ* : noter que *Wd^m* est orthographié avec la *mīmation* l. 1 et sans l. 3. Ces flottements sont communs dans les inscriptions en langue ma'īnique.

l. 6, *Gntⁿ* : nom commun (« oasis ») ou nom propre qu'on retrouve probablement dans l'arabe *janna*, « jardin, paradis ».

l. 7, *Qryt Tlw* : sans doute le nom de Qaryat al-Fa'w à l'époque hellénistique. 'Abd al-Rahmān al-Anṣārī comprend « Qaryat la Rouge » (2010, p. 311). Dans les inscriptions sabéennes, l'oasis est singularisée avec le nom de son dieu, « Qaryat, celle de Kahl^{um} » (*Qryt^m* *dt Khl^m*).

hdyht : sans doute l'arabe *hadiyya*, pl. *hadāyā*, « offrande, cadeau ». Le second *h* pourrait être une *mater lectionis* transcrivante, de manière hypothétique, la voyelle *ā*, marquant le pluriel.

l. 8, 'hly : le contexte indique clairement que ce terme désigne ici les marchandises transportées.

ns²-h : le -*h*, ici et l. 9 (*gb²-h*), semble être le pronom suffixe féminin singulier, renvoyant à 'hly (masculin pluriel). Si c'était exact, on aurait ici un mode d'accord qui se retrouve par la suite en arabe classique.

l. 9, *Nhr* : sans doute une appellation géographique ou administrative. On ne connaissait précédemment que la Transeuphratène ('br *Nhrⁿ*, M 152 et 247) et l'Assyrie-Babylonie ('s²r, M 152, M 247 et Ma'īn 7). Sur ces deux derniers toponymes, voir GNOLI 1996 et 2005. Il semblerait donc que *Nhr*, hypothétiquement synonyme de *Nhrⁿ*, désigne l'Euphrate, le Fleuve par excellence (arabe *nahr*, « rivière, fleuve »). Mais une telle hypothèse fait problème si on identifie *S'lky* (ci-après) avec Séleucie du Tigre. Le contexte suggère donc de comprendre plutôt la province de l'Euphrate, hypothétiquement la Babylonie ou la Basse-Mésopotamie.

S'lky : il n'est guère douteux qu'il s'agit de Séleucie du Tigre, à 35 km au sud-est de Bagdad (TAVO B VI 3, Nebenkarte 1), qui donnera naissance à Séleucie-Ctésiphon. Séleucie de l'Euphrate (l'une des deux villes constituant Zeugma, en Turquie¹⁸⁷), n'est pas exclue, mais moins vraisemblable, du fait de la grande distance. La transcription de *Seleukeia* du grec en sémitique ne suit pas la règle habituelle d'emphatisation des consonnes qui aurait dû donner **Slqy*.

187. Le site de Zeugma se trouve en Turquie, à proximité de l'entrée de l'Euphrate en territoire syrien.

l. 10, *Qryt w-Qrnw* : les auteurs indiquent clairement que Qaryat n'est qu'une étape sur le chemin vers leur patrie, Qarnā, la capitale de Ma'īn. On peut cependant se demander pourquoi ils font une belle offrande aux dieux minéens dans l'oasis de Qaryat. L'hypothèse la plus vraisemblable est que, par ce biais, ils s'acquittent d'une taxe. Selon 'Abd al-Rahmān al-Anṣārī et les archéologues séoudiens, cette offrande serait déposée dans le « temple de Wadd ». On observera cependant que l'inscription de Taymwadd, gravée sur la rampe de l'escalier de ce temple, commémore diverses offrandes à « 'Athtar dhu-Qabḍ et aux divinités de Ma'īn^{um} » (*'ttr ḍ-Qbḍ w-'l't M'n^m*) : on peut donc en déduire que le temple – ou une partie du temple – a été consacré aux divinités de Ma'īn^{um}, au moins pendant un certain temps.

l. 11, *Qbḍ^m* : le nom de 'Athtar dhu-Qabḍ est abrégé en *Qbḍ^m* ici, mais en *ḍ-Qbḍ*, l. 12.

l. 12, *'hl M^m* : comparer avec *ḍ-M^m* à la l. 1. Il semblerait que *'hl* soit ici le pluriel de *ḍ* – plutôt que le substantif *'hl* « clan ». Le verbe placé avant le sujet reste au singulier.

christian.robin@cnrs.com
membre de l'Institut
a.prioletta@sta.unipi.it
université de Pise

■ ADDENDUM

L'inscription de Cos, à laquelle il a été fait allusion à plusieurs reprises, est celle que O. Eissfeldt republie en 1941 avec une lecture nettement améliorée (O. Eissfeldt, « Zu syrischen Tempeln und Kulten in hellenistisch-römischer Zeit », *Orientalistische Literaturzeitung* 44, 1941, col. 433-436). L'auteur du texte, *Kasmaios Abdaïou*, qui fait une dédicace à Hélios, a pour ethnique *Ger[...]* que O. Eissfeldt restitue *Ger[asēnos]*. Mais, selon Henri Seyrig, qui se fonde sur un avis de J. Milik, « *Kasmaios* fils d'*Abdaïos* est un nom improbable pour un Gerasénien à cette date ancienne » [vers l'an 200 av. è. chr.] : il propose de restituer *Ger[raios]* (H. Seyrig, « Antiquités syriennes », *Syria* 22, 1941, p. 218-270 – « 87. Alexandre le Grand, fondateur de Gérasa », p. 25-28, ici p. 26, n. 2).

Dans l'inscription *CIH 921 + Ry 547 / 5*, un personnage, *Qs'm* fils de *'bd*, porte le même nom, avec le même patronyme. Le patronyme est commun, mais le nom est assez rare (voir, par exemple, pour le palmyrénien, Stark 1971, p. 48; pour l'arabe proto-islamique, Caskel 1966, t. 2, p. 466-467, al-Qāsim, 12 occurrences); la similitude des deux est donc un argument sérieux en faveur l'identification de

Kasmaios Abdaïou avec *Qs'm* fils de *'bd*. La date donnée à l'inscription de Cos (vers 200 av. è. chr.) n'est pas un obstacle parce qu'elle est un ordre de grandeur (fondé sur le contenu et la graphie) qui peut être relevé ou abaissé.

Si l'identification n'est pas entièrement sûre, puisqu'il est habituel que les mêmes anthroponymes se répètent de génération en génération, il n'est guère douteux que *Qs'm* fils de *'bd* et *Kasmaios Abdaïou* sont issus d'une même famille. L'un au moins des auteurs de *CIH 921 + Ry 547* est donc très probablement un Gerrhéen. Cette nouvelle observation s'accorde avec les conclusions de notre étude et les confirme.

■ BIBLIOGRAPHIE

- ALTHEIM F., STIEHL R.
1969 « Aramäische Inschriften », nos 2 et 3, dans F. ALTHEIM und R. STIEHL, *Die Araber in der alten Welt. 5, 2, Nachträge, das christliche Aksūm*, Berlin, Walter De Gruyter, p. 25-30 et 552 (Abb. 6) et 553 (Abb. 7).
- ANDRÉ-SALVINI B., LOMBARD P.
1997 « La découverte épigraphique de 1995 à Qal'at al-Bahrein : un jalon pour la chronologie de la phase Dilmoun Moyen dans le Golfe arabe », *Proceedings of the Seminar for Arabian studies* 27, p. 165-170.
- ANSARY A. R. T. al-/ANSARI A. M. A.-T. al-
2002 « Al-Gerrha, the port of "Qaryat" al-Fau », dans *Studies on Arabia in honour of Professor G. Rex Smith*, ed. by J. F. HEALEY and V. PORTER (Journal of Semitic studies, Supplement 14), Oxford University Press on behalf of the University of Manchester, p. 7-17.
2010 « Qaryat al-Fāw », dans *Routes d'Arabie*, p. 311-317.
- ARBACH M.
2005 « Tamna' : histoire et chronologie d'après les inscriptions », *Arabia* 3, 2005-2006, p. 115-133.
- Arrien
Texte et traduction : Arrien, *Anabasis Alexandri*, ed. with an English transl. by P. A. BRUNT (Loeb classical library 236, 269), London – Cambridge (MA), 2 vol., 1976-1983.
- AVANZINI A., BĀFAQĪH M., BĀTĀYĪ' A., ROBIN Ch.
1994 « Materiali per il corpus qatabanico », *Raydān* 6, p. 17-36 et pl. 4-14 (p. 148-158).
- al-Bakrī, Abū 'Ubayd 'Abd Allāh b. 'Abd al-'Azīz ... al-Andalusī
Texte *Mu'jam mā 'sta'jam min asmā' al-bilād wa-'l-mawāḍi'*, éd. M. AL-SAQQĀ, al-Qāhira, Maṭba'at Lajnat al-Ta'lif wa-'l-Tarjama wa-'l-Nashr, 1364 h./1945 m.

- al-Balādhurī, Abū 'I-Ḥasan
 Texte *Kitāb futūḥ al-buldān = Liber expugnationis regionum*, ed. M. J. de GOEJE, Lugduni Batavorum, Brill, 1866.
Futūḥ al-Buldān, éd. R. M. RIDWĀN, al-Qāhira, al-Maṭba'ā al-Miṣriyya, 1932.
 Traduction *The origins of the Islamic state : being a translation from the Arabic accompanied with annotations, geographic and historic notes of the Kitāb futūḥ al-buldān of al-Imām abu-l 'Abbās Aḥmad ibn-Jābir al-Balādhuri*, by Ph. Kh. HITTĪ. (Studies in history, economics and public law 68/163), Columbia University, 1916 (réimpr. Georgias Press, 2002).
- BATES M. L.
 1993 « The coinage of Mismār b. Salm, ruler of al-Qaṭif in the 3rd/9th century », dans KHALIFA & RICE 1993, p. 98-103.
- BEAUCAMP J., ROBIN Ch.
 1983 « L'évêché nestorien de Māšmāhīg dans l'archipel d'al-Baḥrayn (v^e-ix^e siècle) », dans POTTS 1983, p. 171-196.
- BLOIS F. de
 1986 « The 'Abu Sa'idis or so-called "Qarmatians" of Baḥrayn », *Proceedings of the Seminar for Arabian studies* 16, p. 13-21.
- BOWERSOCK G.
 1986 « Tylos and Tyre : Bahrain in the Graeco-Roman world », dans KHALIFA & RICE 1986, p. 399-406.
- BROCK S.
 1999 « Syriac writers from Beth Qaṭraye », *Aram* 11-12, 1999-2000, p. 85-96.
- BRON F.
 1998 *Inventaire des inscriptions sudarabiques. 3, Ma'in*, Paris, de Boccard – Rome, Herder.
- BUKHARIN M.
 2007 « Der zentralarabische Zweig der Weihrauchstraße », *Arabian archaeology and epigraphy* 18, p. 80-85.
- BURSTEIN S. M.
 1989 Agatharchides of Cnidus, *On the Erythraean Sea*, transl. and ed. S. M. BURSTEIN (Works issued by the Hakluyt Society. 2nd series 172), London, The Hakluyt Society.
- CAETANI L.
 1905- *Annali dell'Islām*, 10 vol., Milano, 1905-1926 (réimpr. Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1972) : vol. I, *Dall'anno 1. al 6. H.*, 1905 ; vol. II/1, *Dall'anno 7. al 12. H.*, 1907 ; vol. II/2, *Dall'anno 7. al 12. H.*, 1907 ; vol. III, *Dall'anno 13. al 17. H.*, 1910 ; vol. IV, *Dall'anno 18. al 22. H.*, 1911.
- CALLOT O.
 2010 « A new chronology for the Arabian Alexanders », dans HUTH & VAN ALFEN (ed.) 2010, p. 383-402.
- CASKEL W.
 1966 *Ġamharat an-nasab : das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī*, 2 vol., Leiden, Brill.
- CONTINI R.
 2003 « La lingua del Bēt Qaṭrāyē », dans *Mélanges David Cohen : études sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures, offertes par ses élèves, ses collègues, ses amis, présentées à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, textes réunis et éd. par J. LENTIN et A. LONNET, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 173-181.
- CORNWALL P. B.
 1952 « Two letters from Dilmun », *Journal of cuneiform studies* 6 (4), p. 137-145.
- CRONE P., COOK M.
 1977 *Hagarism : the making of the Islamic world*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CSCO *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptorum Syri : Iṣḏ'yaḥb Patriarchae III Liber epistularum*, ed. et interpretatus est R. DUVAL (CSCO 11-12. Syr. 2, 64), Parisiis – Lipsiae, 1904 et 1905.
- DAHOOD M.
 1995 *Psalms II 51-100 : a new translation with introduction and commentary* (The Anchor Bible 17), New York, Doubleday (réimpr.).
- DESANGES J.
 2008 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle. Livre VI. 4^e partie, L'Asie africaine sauf l'Égypte, les dimensions et les climats du monde habité*, texte établi, trad. et commenté par J. DESANGES (Collection des Universités de France), Paris, Les Belles Lettres.
- DURAND X.
 1997 *Des Grecs en Palestine au III^e siècle avant Jésus-Christ : le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos, 261-252* (Cahiers de la Revue biblique 38), Paris, Gabalda.
- DUSSAUD R.
 1936 « Sur les chemins de Suse et de Babylone », dans *Mélanges Franz Cumont (= Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves 4)*, Bruxelles, Secrétariat de l'Institut, vol. 1, p. 143-150.
- ELAD A.
 2002 « Community of believers of "holy men" and "saints" or community of Muslims? The rise and development of early Muslim historiography », *Journal of Semitic studies* 47 (1), p. 241-308.
- EPH'AL I.
 1982 *The ancient Arabs : nomads on the borders of the Fertile Crescent, 9th-5th centuries BC*, Jerusalem, Magnes Press, Hebrew University – Leiden, Brill.
- FIEY J. M.
 1969 « Diocèses syriens orientaux du golfe Persique », dans *Mémorial M^{gr} Gabriel Khouri-Sarkis*, Louvain,

- p. 177-219. Repris dans J. M. FIEY, *Communautés syriaques en Iran et en Irak des origines à 1552*, London, Variorum Reprints, 1979, n° II.
- 1993 *Pour un Oriens Christianus novus. Répertoire des diocèses syriaques orientaux et occidentaux* (Beiruter Texte und Studien 49), Beirut.
- FRYE R. N.
1983 « Bahrain under the Sasanians », dans POTTS 1983, p. 167-170.
- GATIER P.-L., LOMBARD P., SINDI Kh. M. al-
2002 « Greek inscriptions from Bahrain », *Arabian archaeology and epigraphy* 13, p. 223-233.
- GAZDAR M. S., POTTS D. T., LIVINGSTONE A.
1984 « Excavations at Thaj », *Atlat* 8, p. 55-108 et pl. 77-90 (arabe, p. 49-95).
- GNOLI Gh.
1996 « Il sincronismo mineo-persiano », dans *Arabia Antiqua : early origins of South Arabian states : proceedings of the first international conference on the conservation and exploitation of the archaeological heritage of the Arabian Peninsula held in the Palazzo Brancaccio, Rome, by IsMEO on 28th-30th May 1991*, ed. by Ch. J. ROBIN with collab. of I. GAJDA (Serie orientale Roma 70, 1), Roma, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, p. 23-34.
2005 « Ancora sui "Medi" in RES 3022 », dans *Sabaeen studies : archaeological, epigraphical and historical studies in honour of Yūsuf M. 'Abdallāh, Alessandro de Maigret and Christian J. Robin on the occasion of their 60th birthdays*, ed. by A. M. SHOLAN, S. ANTONINI and M. ARBACH, Napoli, Università degli studi di Napoli « L'Orientale » – Šan'ā', University of Šan'ā', p. 295-300.
- GRAF D. F.
1990a « Arabia during Achaemenid times », dans *Achaemenid history. 4, Centre and periphery : proceedings of the Groningen 1986 Achaemenid history workshop*, ed. by H. SANCISI-WEERDENBURG & A. KUHRT, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 131-148.
1990b « The origin of the Nabataeans », *Aram* 2, p. 45-75.
- GROHMANN A.
1978 « al-Khatt », dans *Encyclopédie de l'Islam. 4, Iran-Kha*, 2^e éd., Leiden – Paris, p. 1162.
- GROOM N. S. J.
1982 « Gerrha, a "lost" Arabian city », *al-Atlāl* 6, p. 97-108.
1986 « Eastern Arabia in Ptolemy's map », *Proceedings of the Seminar for Arabian studies* 16, p. 65-75.
- HAERINCK E., METDEPENNINGHEN C., STEVENS K. G.
1991 « Excavations at ed-Dur (Umm al-Qaiwain, U.A.E.) : preliminary report on the second Belgian season (1988) », *Arabian archaeology and epigraphy* 2, p. 31-60.
- HAERINCK E., VRYDAGHS L., DOUTRELEPONT H.
1998 « Des feux sacrificiels pour la divinité solaire à ed-Dur », *Arabian archaeology and epigraphy* 9, p. 125-130.
- al-Hamdānī, Abū Muḥammad al-Ḥasan b. Aḥmad b. Ya'qūb
Texte *Šifat Jazīrat al-'Arab. al-Hamdānī's Geographie der arabischen Halbinsel*, hrsg. von D. H. MÜLLER, 2 vol., Leiden, Brill, 1884-1891. Reprise par le même éditeur, 1968.
- HEALEY J. F., BIN SERAY H.
1999 « Aramaic in the Gulf : towards a corpus », *Aram* 11-12, 1999-2000, p. 1-14.
- HOYLAND R. G.
1997 *Seeing Islam as others saw it : a survey and evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian writings on Early Islam* (Studies in late antiquity and early Islam 13), Princeton, The Darwin Press.
- HUTH M.
2010 *Coinage of the caravan kingdoms : ancient Arabian coins from the collection of Martin Huth* (Ancient coins in North American collections), New York, The American Numismatic Society.
2012 « The wordly and the heavenly in Arabian coinage », dans *Dieux et déesses d'Arabie : images et représentations : actes de la table ronde tenue au Collège de France, Paris, les 1^{er} et 2 octobre 2007*, éd. par I. SACHET en collab. avec Ch. J. ROBIN (Orient et Méditerranée 7), Paris, de Boccard, p. 339-358.
- HUTH M., VAN ALFEN P. G. (ed.)
2010 *Coinage of the caravan kingdoms : studies in ancient Arabian monetization* (Numismatics studies 25), New York, The American Numismatic Society, 2010.
- Ibn al-Kalbī, Abū 'l-Mundhir Hishām b. Muḥammad b. al-Sā'ib al-Kalbī, dit ...
Texte *Nasab Ma'add wa-'l-Yaman al-kabīr*, éd. N. ḤASAN, Beyrouth, 'Ālam al-kutub – Maktabat al-Nahḍat, 1988 (1408 h).
- Ibn Ḥabīb, Abū Ja'far Muḥammad
Texte *Kitāb al-Muḥabbar li-Abī Ja'far Muḥammad b. Ḥabīb b. Umayya b. 'Amr al-Hāshimī 'l-Baghdādī ... , riwāyat Abī Sa'īd al-Ḥasan b. al-Ḥusayn al-Sukkarī*, éd. I. LICHTENSTÄDTER (Dhakhā'ir al-turāth al-'arabī). Bayrūt, Manshūrāt Dār al-ufuq al-jadīda, s. d.
- Ibn Ḥawqal, *Kitāb sūrat al-Ard*
Traduction Ibn Hawqal, *La configuration de la Terre (Kitāb Surat al-Ard)*, introd. et trad. par J. H. KRAMERS et G. WIET, préface de A. MIQUEL, 2 t., Paris, Maisonneuve et Larose, 2001 (réimpr. de l'éd. de Beyrouth, 1964).
- JAMES W. E.
1969 « On the location of Gerra », dans F. ALTHEIM und R. STIEHL, *Die Araber in der alten Welt. 5, 2*,

- Nachträge, das christliche Aksūm*, Berlin, Walter De Gruyter, p. 36-57.
- JAMME A.
1966 *Sabaeen and Hasaeen inscriptions from Saudi Arabia* (Studi semitici 23), Roma, Università di Roma, Istituto di Studi del Vicino Oriente.
1970 « The Pre-Islamic inscriptions of the Riyādh Museum », *Oriens antiquus* 9, p. 115-139 (fig. 1-3, p. 137-139).
- JANABI 'A. al-Kh. b. 'A. al-J. al-
2004 *Hajar wa-qaṣabātu-hā al-thalāth (al-Mushaqqar, al-Ṣafā, al-Shab'ān) wa-nahru-hā Muḥallim*, Bayrūt, Dār al-Maḥajja al-Baydā' [ouvrage non consulté].
- KHALIFA H. A. al-, RICE M. (ed.)
1986 *Bahrain through the ages. [1.] Archaeology*, London – New York, Kegan Paul International.
- KHALIFA A. b. Kh. al-, RICE M. (ed.)
1993 *Bahrain through the ages. [2.] History*, introd. by T. ALMOAYED, London – New York, Kegan Paul International.
- KNAUF E. A.
1989 *Ismael : Untersuchungen zur Geschichte Palästinas und Nordarabiens im 1. Jahrtausend v. Chr.* (Abhandlungen des Deutschen Palästinaverbands), 2., erweiterte Aufl., Wiesbaden, Harrassowitz.
- KNOPPERS G. N.
2003 *I Chronicles 1-9 : a new translation with introduction and commentary* (The Anchor Bible 2), New York, Doubleday.
- LAMMENS H.
1911 « La république marchande de La Mecque, en l'an 600 de notre ère », *Institut égyptien, Bulletin*, 5^e série, t. 4, Alexandrie, p. 23-54; cette étude a été reprise et développée dans *La Mecque à la veille de l'hégire*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1924.
- LE RIDER G.
1965 *Suse sous les Séleucides et les Parthes* (Mémoires de la Mission archéologique en Iran 38), Paris.
1989 « Le golfe Persique à l'époque séleucide : exploration archéologique et trouvailles monétaires », *Revue numismatique*, 6^e série, 31, p. 248-252.
- LECKER M.
2010 « Najrān Inc. : the Najrānī exiles in Iraq, Syria and Bahrayn from 'Umar ibn al-Khaṭṭāb to Hārūn al-Rashīd », dans *Juifs et chrétiens en Arabie aux v^e et v^e siècles : regards croisés sur les sources*, éd. par J. BEAUCAMP, F. BRIQUEL-CHATONNET et Ch. J. ROBIN (Monographies 32), Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, p. 293-302.
- LIPINSKI E.
2000 *The Aramaeans : their ancient history, culture, religion* (Orientalia Lovaniensia analecta 100), Leuven, Peeters.
- LOMBARD P.
1988 « The Salt Mine Site and the "Hasaeen" period in northeastern Arabia », dans *Araby the blest : studies in Arabian archaeology*, ed. by D. T. POTTS (CNI Publications 7), Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies, p. 117-135.
- LORIMER J. G.
1908 *Gazetteer of the Persian Gulf, 'Omān, and Central Arabia. 1, Historical : Part I A and B ; Part II ; Part III, Genealogical trees*, Calcutta, Superintendent Government Printing, India, 1915; 2 A and B, *Geographical and statistical*, 1908 (réimpr. Farnborough, Hants, Gregg International Publishers – Shannon, Irish University Press, 1970).
- MACDONALD M. C. A.
2008 « Ancient North Arabian », dans *The Ancient languages of Syria-Palestine and Arabia*, ed. by R. D. WOODARD, Cambridge, Cambridge University Press, p. 179-224.
2010 « The "Abiel" coins of eastern Arabia : a study of the Aramaic legends », dans HUTH & VAN ALFEN (ed.) 2010, p. 403-547.
- MARQUART J.
1901 *Ērānšahr nach der Geographie des Ps. Moses Xorenaç'i, mit historisch-kritischem Kommentar und historischen und topographischen Excursen*, (Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse, Neue Folge 3, 2), Berlin.
- MILLAR F.
1993 « Hagar, Ishmael, Josephus and the origins of Islam », *Journal of Jewish studies* 44, p. 23-45.
- MITCHELL T. C.
1969 « A South Arabian tripod offering saucer said to be from Ur », *Iraq* 31, p. 112-114 et pl. XXI.
1990 « An inscription in epigraphic South Arabian script from Sharjah », *Persica* 14, 1990-1992, p. 131-134.
- MOSCATI S. (éd.)
1964 *An introduction to the comparative grammar of the Semitic languages : phonology and morphology* (Porta linguarum Orientalium. Neue Serie 6), Wiesbaden, Harrassowitz.
- MOUTON M.
2009 « The settlement patterns of north-eastern and south-eastern Arabia in late antiquity », *Arabian archaeology and epigraphy* 20, p. 185-207.
- MUGHANNAM 'A. Ṣ. al-/MOGHANNAM A. S. al- *et al.*
2000 « A preliminary report on the excavation of al-Uqair, north-west of Abu Zahmul in al-Aḥsa Region », *al-Aḥlāl* 15, p. 45-86 et pl. 12-26; version arabe : « Taqrīr a'māl al-tanqīb bi-mintaqat al-Aḥsā' – al-'Uqayr shimāl-gharb Abū Zahmāl », p. 55-95.
- MÜLLER D. H.
1893 « Agrai », *RE I*, col. 888-890.

- 1899 *Südarabische Alterthümer im Kunsthistorischen Hofmuseum*, Wien, Alfred Hölder.
- MÜLLER W. W.
 1979 « Abyṭā' und andere mit yṭ' gebildete Namen im Frühnordarabischen und Altsüdarabischen », *Welt des Orients* 10, p. 23-29.
 1999 « Zur Inschrift auf einem Krugfragment aus Muweilah », *Arabian archaeology and epigraphy* 10, p. 51-53.
- al-Muqaddasī (ou : al-Maḳdisī)
 Texte *Aḥsan al-taqāsīm : Descriptio Imperii moslemici*, auctore Shams ad-dīn Abū Abdallah Mohammed Ibn Ahmed Ibn abī Bekr al-Bannā al-Basshārī al-Moqaddasi, ed. M. J. de GOEJE, ed. secunda, Lugduni Batavorum, Brill, 1906.
- Nāṣir b. Khusraw
 Texte et traduction *Sefer nameh : Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse pendant les années de l'hégire 437-444 (1035-1042)*, publié, trad. et annoté par Ch. SCHEFER, Paris, Ernest Leroux, 1881.
- PALMER A., BROCK S., HOYLAND R.
 1993 *The seventh century in the West-Syriac chronicles*, introd., transl. and annotated by A. PALMER, including two seventh-century Syriac apocalyptic texts, introd., transl. and annotated by S. BROCK, with added annotation and an historical introd. by R. HOYLAND (Translated texts for historians 15), Liverpool, Liverpool University Press.
- PIRENNE J.
 1961 *Le royaume sud-arabe de Qatabān et sa datation, d'après l'archéologie et les sources classiques jusqu'au Périple de la mer Erythrée* (Bibliothèque du Muséon 48), Louvain, Publications universitaires.
- PLONTKE-LÜNING A.
 2004 « Gerrhus », *Brill's New Pauly*. 5, Leiden – Boston, Brill, col. 819-820.
- POTTS D. T.
 1983 *Dilmun : new studies in the archaeology and early history of Bahrain*, ed. by D. POTTS (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 2), Berlin, Dietrich Reimer Verlag.
 1984 « Northeastern Arabia in the later Pre-Islamic era », dans *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional de l'âge du fer au début de la période islamique*, sous la dir. de R. BOUCHARLAT et J.-F. SALLES (Mémoire 37), Paris, Éd. Recherche sur les civilisations, p. 85-144.
 1988 « Arabia and the kingdom of Characene », dans *Araby the blest : studies in Arabian archaeology*, ed. by D. T. POTTS (CNI Publications 7), Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies, p. 137-167.
 1990 *The Arabian Gulf in antiquity. 1, From prehistory to the fall of the Achaemenid Empire; 2, From Alexander the Great to the coming of Islam*, Oxford, Clarendon Press.
- 1991 *The pre-Islamic coinage of Eastern Arabia*, with an appendix by R. BOUCHARLAT and M. DRIEUX (CNI Publications 14), Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies, University of Copenhagen, Museum Tusulanum Press.
 1994 *Supplement to The pre-Islamic coinage of eastern Arabia* (CNI Publications 16), Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies.
- PRIOLETTA A.
 2011 « The Sabaic inscription A-20-216 : a new Sabaeo-Seleucid synchronism », *Proceedings of the Seminar for Arabian studies* 41, p. 283-294.
- PUECH É.
 1998 « Inscriptions araméennes du Golfe : Failaka, Qala'at al-Baḥreïn et Mulayḥa », *Transeuphratène* 16, p. 31-55.
- RABINOWITZ I.
 1956 « Aramaic inscriptions of the fifth century BCE from a North-Arab shrine in Egypt », *Journal of Near Eastern studies* 15 (1), p. 1-9 et pl. I-VII.
- RAWLINSON H. C.
 1880 « Notes on Capt. Durand's report upon the Islands of Bahrein », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, new series, 12 (2), p. 201-227.
- ROBIN Ch. J.
 1974 « Monnaies provenant de l'Arabie du Nord-Est », *Semitica* 24, p. 83-125 et pl. I.
 1994 « Documents de l'Arabie ancienne. 3 », *Raydān* 6, p. 69-90 et pl. 35-46 (p. 179-190).
 1997 « Arabie méridionale : l'État et les aromates », dans *Profumi d'Arabia : atti del convegno*, a cura di A. AVANZINI, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, p. 37-56.
 2003 « La vocalisation de *Nsʿn*, nom antique d'as-Sawdā' (Jawf du Yémen), d'après une nouvelle inscription sabéenne », dans *Mélanges David Cohen : études sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures, offertes par ses élèves, ses collègues, ses amis, présentées à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, textes réunis et éd. par J. LENTIN et A. LONNET, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 569-579.
 2008 « La lecture et l'interprétation de l'abécédaire Ra's Shamra 88.221 : la preuve par l'Arabie? », dans *D'Ougarit à Jérusalem : recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, éd. par C. ROCHE (Orient et Méditerranée 2), Paris, de Boccard, p. 233-244.
 2010a « L'Antiquité », dans *Routes d'Arabie*, p. 81-99.
 2010b « Langues et écritures », dans *Routes d'Arabie*, p. 118-131.

- 2010c « Nagrān vers l'époque du massacre : notes sur l'histoire politique, économique et institutionnelle et sur l'introduction du christianisme (avec un réexamen du *Martyre d'Azqīr*) », dans *Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : regards croisés sur les sources*, éd. par J. BEAUCAMP, F. BRIQUEL-CHATONNET et Ch. J. ROBIN (Monographies 32), Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, p. 39-106.
- 2012 « Matériaux pour une typologie des divinités arabiques et de leurs représentations », dans *Dieux et déesses d'Arabie : images et représentations : actes de la table ronde tenue au Collège de France, Paris, les 1^{er} et 2 octobre 2007*, éd. par I. SACHET en collab. avec Ch. J. ROBIN (Orient et Méditerranée 7), Paris, de Boccard, p. 7-118.
- 2013 « Matériaux pour une prosopographie de l'Arabie antique : les noblesses sabéenne et himyarite avant et après l'Islam », dans *Les préludes de l'Islam : ruptures et continuités dans les civilisations du Proche-Orient, de l'Afrique orientale, de l'Arabie et de l'Inde à la veille de l'Islam*, éd. par Ch. J. ROBIN et J. SCHIETTECATTE (Orient et Méditerranée 11), Paris, de Boccard, p. 127-270.
- à paraître « Quel judaïsme en Arabie ? », à paraître dans *Le judaïsme de l'Arabie antique*, éd. par Ch. J. ROBIN (Judaïsme antique et Origines du christianisme 1), Turnhout, Brepols.
- ROBIN Ch., BRUNNER U.
1997 *Map of ancient Yemen = Carte du Yémen antique, 1 : 1 000 000*, München, Staatliches Museum für Völkerkunde, 1997 [Carte archéologique, 70 x 100 cm, en trois couleurs, avec index].
- Routes d'Arabie Routes d'Arabie : archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite*, sous la dir. de A. I. AL-GHABBAN *et al.*, Paris, Louvre éd. – Somogy éd. d'art, 2010.
- RYCKMANS G.
1957 « Graffites sabéens relevés en Arabie sa'udite », *Rivista degli studi orientali* 32 (= *Scritti in onore di Giuseppe Furlani*), p. 557-563.
- SALLES J.-F.
1987 « The Arab-Persian Gulf under the Seleucids », dans *Hellenism in the East : the interaction of Greek and non-Greek civilizations from Syria to Central Asia after Alexander*, ed. by A. KUHRT and S. SHERWIN-WHITE, London, Duckworth, p. 75-109.
- SEIPEL W.
1998 *Jemen : Kunst und Archäologie im Land der Königin von Saba' : Wien, Künstlerhaus, 9. November 1998 bis 21. Februar 1999*, hrsg. von W. SEIPEL, Milano, Skira – Wien, Kunsthistorisches Museum.
- SIMA A.
2002 « Die hasaitischen Inschriften », dans *Neue Beiträge zur Semitistik : erstes Arbeitstreffen der Arbeitsgemeinschaft Semitistik in der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft vom 11. bis 13. September 2000 an der Friedrich-Schiller-Universität Jena*, hrsg. von N. NEBES (Jenaer Beiträge zum Vorderen Orient 5), Wiesbaden, Harrassowitz, p. 167-200.
- SPRENGER A.
1875 *Die alte Geographie Arabiens, als Grundlage der Entwicklungsgeschichte des Semitismus*, Bern, Huber & Comp. (réimpr. Amsterdam, Meridian Publishing, 1966).
- STARK J. K.
1971 *Personal names in Palmyrene inscriptions*, Oxford, Clarendon Press – Oxford University Press.
- STRIKA V.
1993 « Bahrain according to the *Annali dell'Islam* of Caerani, 1–40 AH », dans KHALIFA & RICE (ed.) 1993, p. 504-511.
- Synodicon orientale*
Texte et traduction *Synodicon orientale ou Recueil de synodes nestoriens, traduit et annoté, d'après le ms. syriaque 332 de la Bibliothèque nationale et le ms. K. VI, 4 du Musée Borgia à Rome*, par J.-B. CHABOT (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres 37), Paris, Imprimerie nationale, 1902.
- al-Ṭabarī, Abū Ja'far Muḥammad b. Jarīr
Texte *Ta'riḫ al-rusul wa-'l-mulūk. 1, Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed Ibn Djarir at-Tabari*, cum aliis ed. M. J. de GÖEJE, *Prima series. 2*, rec. J. BARTH et Th. NÖLDEKE, Lugduni Batavorum, Brill, 1964 (reproduction photomécanique de Leiden, Brill, 1882).
- Traduction allemande *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden, aus der arabischen Chronik des Tabari*, übers. und mit ausführlichen Erläuterungen und Ergänzungen versehen von Th. NÖLDEKE, Leyden, Brill, 1879 (réimpr. Leiden, Brill, 1973).
- Traduction anglaise *The History of al-Ṭabarī. 5, The Sāsānids, the Byzantines, the Lakhmids, and Yemen*, transl. and annotated by C. E. BOSWORTH (Bibliotheca persica), New York, State University of New York Press, 1999.
- TADMOR H.
1994 *The inscriptions of Tiglath-Pileser III king of Assyria*, critical ed., with introd., transl. and commentary, Jerusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1994.
- TAVO *Tübinger Atlas des vorderen Orients*
B V 22 P. HÖGEMANN, unter mitarbeit von K. BUSCHMANN *et al.*, *Nordostafrika und Arabische Halbinsel : Staaten und Kulturen (4.-1. Jh. v. Chr.) = North-East Africa and Arabian Peninsula :*

- states and peoples (4th-1st century BC)*, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1987.
- B VI 3 E. KETTENHOFEN, Ch. BANDOMER und R. SZYDLAK, *Das Sāsānidenreich = The Sasanid Empire*, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1993. Nebenkarte I : Māhōzē/al-Madā'in.
- B VII 1 U. REBSTOCK, *Das islamische Arabien bis zum Tode des Propheten (632/11 h) = Islamic Arabia until the death of the Prophet (632/11 h)*, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1987.
- THILO U.
1958 *Die Ortsnamen in der altarabischen Poesie* (Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung 3), Wiesbaden, Harrassowitz.
- TKAČ J.
1912 « Hagarenoi », *RE* 7, 2, col. 2188-2189.
- WISSMANN H. von
1963 Carte « Das vorislamische Arabien », dans A. GROHMANN, *Kulturgeschichte des Alten Orients. 3, 4, Arabien* (Handbuch der Altertumswissenschaft), München, C. H. Beck.
1967 « Zur Kenntnis von Ostarabien besonders al-Qaṭīf, im Altertum », *Le Muséon* 80, p. 489-512 et pl. I.
1968 « Uranios », *RE Supplementband 11*, col. 1278-1292.
1970 « Karte Arabiens mit den Ortsnamen, die bei Plin. n. h. VI 157-159 gennant werden. Karte zu Art. Zamareni (als Änderung der Karte in Suppl.-Bd. XI S. 1325f.) », *RE Supplementband 12*, col. 1711.
1982 *Die Geschichte von Saba'. 2, Das Grossreich der Sabäer bis zu seinem Ende im frühen 4. Jh. v. Chr.*, hrsg. von W. W. MÜLLER (Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte 402).
- Carte *Southern Arabia : Southern Arabia : part of Aden Protectorate from Shuqrā to al-Shihr and Baiḥān to Ḥaḍramaut*, compiled by H. von WISSMANN and the Drawing Office, R.G.S., drawn by the Royal Geographical Society, 1957 [deux feuilles].
- WOHAIBI F. al
1980 *Studio storico-archeologico della costa occidentale del Golfo Arabico in età ellenistica : problemi, ipotesi e proposte*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider.
- Yāqūt, Shihāb al-Dīn Abū 'Abd Allāh Yāqūt b. 'Abd Allāh al-Ḥamawī 'l-Rūmī 'l-Baghdādī
Texte *Mu'jam al-buldān : Jacut's geographisches Wörterbuch aus den Handschriften zu Berlin, St Petersburg und Paris*, hrsg. von F. WÜSTENFELD, Leipzig, Deutsche Morgenländische Gesellschaft, in Commission bei F. A. Brockhaus, 1924 (réimpr. de 1866-1873).
- SIGLES ÉPIGRAPHIQUES ET ABRÉVIATIONS
- La plupart des inscriptions peuvent être consultées directement sur le site DASI « Digital Archive for the Study of Pre-Islamic Arabian Inscriptions », <http://dasi.humnet.unipi.it>
- A- Musée de l'Université de Ṣan'ā'.
- A-20-216 : PRIOLETTA 2011 (ci-dessus, dans Appendice, A3).
- A-20-287 : *Corpus of South Arabian inscriptions*, DASI « Digital Archive for the Study of Pre-Islamic Arabian Inscriptions », <http://dasi.humnet.unipi.it>
- A-40-444 : *Corpus of South Arabian inscriptions*, DASI « Digital Archive for the Study of Pre-Islamic Arabian Inscriptions », <http://dasi.humnet.unipi.it>
- AM 60.604 : voir *CSAI* I, 216.
- Arbach-Say'un 1 : A. AL-SAQQĀF et M. 'ARBASH [M. Arbach], « Naqsh jadīd min 'ahd Yada'ab Dhubyān Yuhan'im, malik Qatabān, wa-Yada'ab Ghaylān, malik Ḥaḍramawt », *Raydān* 7, 2001, p. 110-124 et pl. 20-22.
- Av Na'ḍ 6 : A. AVANZINI, « Problemi storici della regione di al-Ḥadā' nel periodo preislamico e nuove iscrizioni », dans *Studi yemeniti. I*, raccolti da P. FRONZAROLI (Quaderni di semitistica 14), Firenze, 1985, p. 53-115.
- CIAS* *Corpus des inscriptions et des antiquités sud-arabes* (Académie des inscriptions et belles-lettres), Louvain, Peeters, t. 1, sections 1 et 2, 1977 ; t. 2, fasc. 1 et 2, 1986.
CIAS P41/s4/47.12
- CIH* *Corpus inscriptionum Semiticarum. 4, Inscriptiones Ḥimyariticas et Sabaeas continens*, Paris, Imprimerie nationale, t. 1-3, 1899-1930.
CIH 30, 37, 377, 715 (voir Haram 26)
CIH 921 + Ry 547 (ci-dessus, dans Appendice, A4)
- CSAI* I A. AVANZINI, *Corpus of South Arabian inscriptions. 1-3, Qatabanic, marginal Qatabanic, Awsanite inscriptions* (Arabia Antica 2, Philological studies), Pisa, Ed. Plus – Università di Pisa, 2004.
CSAI I, 16 = MuB 522
CSAI I, 729 = Mift 99/74
CSAI I, 543 = Ja 285
- DAI-Ṣirwāḥ 2005-50 : N. NEBES, « Ita'amar der Sabäer : Zur Datierung der Monumentalinschrift des Yīṭa'amar Watar aus Ṣirwāḥ », *Arabian archaeology and epigraphy* 18, 2007, p. 25-33 ; ID., « Der Tatenbericht eines sabäischen Mukarribs als Widmungsinschrift », dans « Sabäische Texte. 2 », *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments. Neue Folge. 6, Grab-, Sarg-, Bau- und Votivinschriften*, Gütersloh, 2011, p. 362-367.
- Demirjian 1 : Ch. J. ROBIN et A. DE MAIGRET, « Le royaume sudarabique de Ma'in : nouvelles données grâce aux fouilles italiennes de Barāqish (l'antique Yathill) », *Académie des inscriptions et belles-*

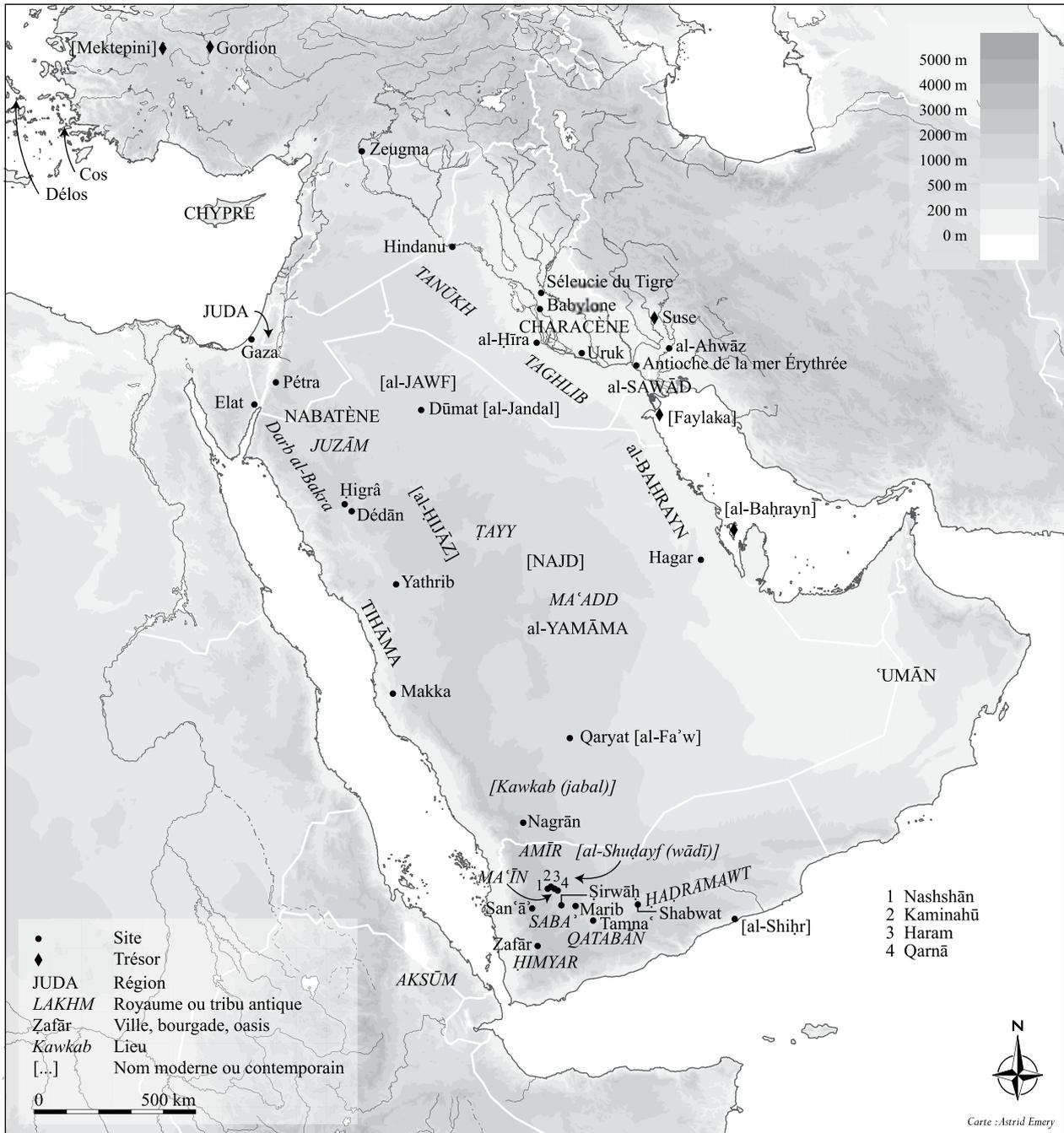
- lettres, *Comptes rendus de l'année 2009*, p. 57-96 (avec une contrib. de S. ANTHONIOZ), p. 82-93.
- DhM 360 : Musée de Dhamār; *Corpus of South Arabian inscriptions*, DASI « Digital Archive for the Study of Pre-Islamic Arabian Inscriptions », <http://dasi.humnet.unipi.it>
- FB-Ḥawkam 3 : F. BRON, « Trois nouvelles dédicaces qatabanites à Ḥawkam », *Orientalia* 78, 2009, p. 121-126 et pl. I-IV, p. 124-126.
- GGM Geographi Graeci minores.
- Haram Ch. ROBIN, *Inventaire des inscriptions sudarabiques. I, Inabba', Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshif. A, Les documents ; B, Les planches*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres – Roma, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1992. Haram 10 et 38; Haram 26 = *CIH* 715 (ci-dessus, dans Appendice, A2).
- Ir 18 M. 'A. 'I-IRYĀNĪ, *Fī ta'rīkh al-Yaman : sharḥ wa-ta'līq 'alā nuqūsh lam tunshar, 34 naqsh^{am} min majmū'at al-qādī 'Alī 'Abd Allāh al-Kuhālī, Ṣan'ā'*, Markaz al-dirāsāt al-yamaniyya, 1973.
- al-'Irāfa 1 : I. GAJDA, « Ḥimyar en Arabie centrale : un nouveau document », *Arabia* 2, 2004, p. 87-98 et fig. 50 et 68 (p. 222 et 233); Ch. J. ROBIN, « Les Arabes des “Romains”, des Perses et de Ḥimyar (III^e-VI^e s. è. chr.) », *Semitica et Classica* 1, 2008, p. 167-202, p. 200-201 et fig. 3, p. 188.
- Ja 285, 353 et 358 (= *CSAI* I, 543, 589 et 594) : A. JAMME, *Pièces épigraphiques de Heid Bin 'Aqīl : la nécropole de Timna' (Hagr Kohlān)* (Bibliothèque du Muséon 30), Louvain, Institut orientaliste, 1952.
- Ja 577 : A. JAMME, *Sabaeen inscriptions from Maḥram Bilqīs (Mārib)* (Publications of the American Foundation for the Study of Man 3), Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1962, p. 76-83.
- Ja 1012 m et 1013 j : A. JAMME, *Sabaeen and Ḥasaeen inscriptions from Saudi Arabia* (Studi semitici 23), Roma, Università di Roma, Istituto di studi del Vicino Oriente, 1966.
- Ja 2289 : A. JAMME, *Miscellanées d'ancien [sic] arabe. 7*, Washington (publication ronéotée), 1974, p. 68 et pl. 18 (fac-similé).
- al-Jawf 04.- : M. ARBACH et J. SCHIETTECATE, *Catalogue des pièces archéologiques et épigraphiques du Jawf au musée national de Ṣan'ā', Ṣan'ā'*, Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Ṣan'ā', 2006.
- al-Jawf 04.20 (ci-dessus, dans Appendice, A7) et al-Jawf 04.242.
- Kortler 6a et 6b : W. W. MÜLLER, « Sabäische Felsinschriften von der jemenitischen Grenze zur Rub' al-Ḥālī », *Neue Ephemeris für semitische Epigraphik* 3, 1978, p. 113-136.
- M : [G. GARBINI], *Iscrizioni sudarabiche. I, Iscrizioni minee* (Ricerche 10), Napoli, Istituto orientale di Napoli, 1974.
- M 152, 180, 199, 222, 247, 314 et 361.
- Ma'īn 7 et 93 : BRON 1998.
- Ma'īn 93 D/36-39 : ci-dessus, dans Appendice, A1.
- MuB 522 = *CSAI* I, 16 : AVANZINI *et al.* 1994, p. 29-31 et pl. 11 / 2; A. AVANZINI, *Corpus of South Arabian inscriptions. 1-3, Qatabanic, marginal Qatabanic, Awsanite inscriptions* (Arabia Antica 2, Philological studies), Pisa, Ed. Plus – Università di Pisa, 2004, p. 63 et photographie p. 115. Voir ci-dessus, dans Appendice, A8.
- Müller 2 : W. W. MÜLLER, « Ein Grabmonument aus Naḡrān als Zeugnis für das Frühnordarabische », *Neue Ephemeris für semitische Epigraphik* 3, 1978, p. 149-157 et fig. 26 et 27.
- Mulayḥa 1-7 : voir ci-dessus, p. 150.
- Murayghān 3 : Ch. J. ROBIN et S. TAYRĀN, « Soixante-dix ans avant l'Islam, l'Arabie tout entière dominée par un roi chrétien », à paraître dans *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus de l'année 2012*.
- Muwayla 1 : voir ci-dessus, p. 150.
- Qal'at al-Baḥrayn 1 : voir ci-dessus, p. 150.
- R 2525-6 : texte inédit copié par l'expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie; la lettre R indique que le texte a été copié au nord-est de Najrān; la majuscule distingue les inscriptions en écriture sudarabique.
- RE *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, neue Bearbeitung von G. WISSOWA *et al.*, Stuttgart, 1894-1978.
- RES *Répertoire d'épigraphie sémitique*, publié par la Commission du Corpus inscriptionum Semiticarum (Académie des inscriptions et belles-lettres), Paris, Imprimerie nationale, t. 1-8, 1900-1967.
- RES 4057
- RES 4763 = G1 437 : ci-dessus, dans Appendice, A5.
- Robin-Mulayḥa 1 : ROBIN 1994, p. 80-81 et pl. 41.
- Routes d'Arabie* 129, 135 et 136 : voir *Routes d'Arabie*.
- Ry 547 = RES 3605 bis = British Museum, n° inv. 103063 : G. RYCKMANS, « Inscriptions sud-arabes. Quinzième série », *Le Muséon* 70, 1957, p. 97-126 et pl. I-V, p. 113-117 et pl. IV. Voir *CIH* 921 + Ry 547 (ci-dessus, dans Appendice, A4).
- Sa'īd 2002 : S. b. F. I. AL-SA'ĪD, « Min Tadmur ilā Janūb al-Yaman : naqsh 'arabī janūbī aṣḥābu-hu min Tadmur », *Majallat al-Jam'iyya al-ta'rīkhiyya al-sa'ūdiyya* 3 (6), 2002 (rabi' al-ākhar 1423), p. 11-38. Voir ci-dessus, dans Appendice, A6.
- Sima 1-39 : SIMA 2002.

Taymwadd (inscription de) : texte *in situ*, encore inédit, gravé sur la rampe de l'escalier du temple (dit « Temple de Wadd ») à Qaryat al-Fa'w.

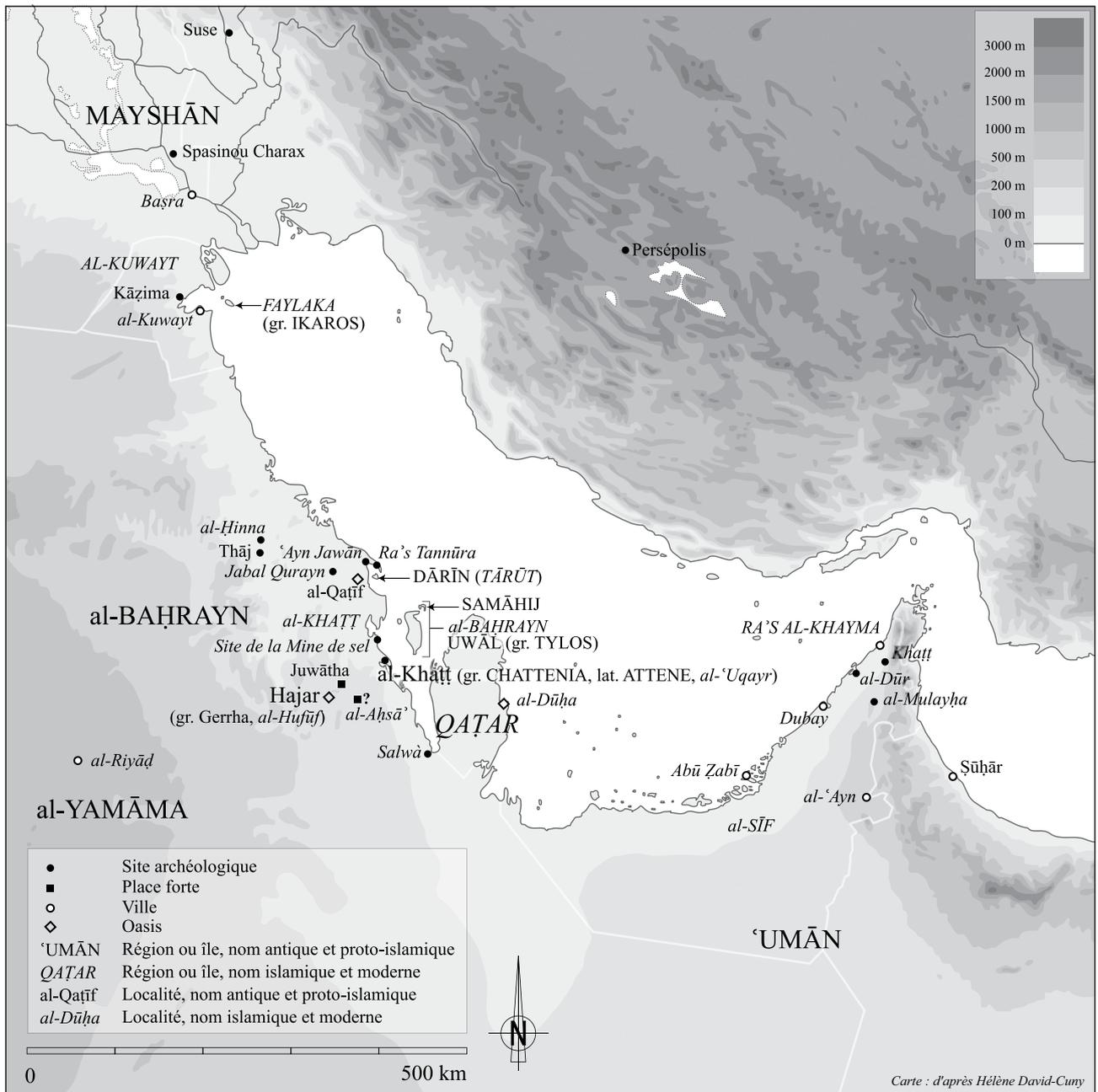
YM 24 942 + 24 943 : M. ARBACH et R. AUDOUIN, *San'ā' National Museum. 2, Collection of epigraphic and*

archaeological artifacts from al-Jawf sites, San'ā', 2007, p. 68-69.

YM 26 683 : M. ARBACH, J. SCHIETTECATTE and I. AL-HĀDĪ, *San'ā' National Museum. 3, Collection of funerary stelae from the Jawf Valley, San'ā', 2008, p. 52.*



Carte 1 - L'Arabie et le Proche-Orient antiques.



Carte 2 - Le golfe Arabo-persique à la veille de l'islam.

INDEX DES TOPONYMES

Abū Zabī (arabe moderne)

al-Aḥsā' (région, arabe moderne) : voir al-BAḤRAYN

al-Aḥsā' (arabe médiéval et moderne) : place-forte d'al-BAḤRAYN que Nāṣir b. Khusraw situe au tiers de la distance entre Hajar (auj. al-Hufūf) et la mer; selon l'archéologue séoudien Maḥmūd Yūsuf al-Hājirī, les savants de la région s'accordent pour localiser al-Aḥsā'

à al-Baṭṭāliyya (N 25° 26' 1" 38, E 49° 37' 50" 34), à 7,5 km au nord-est d'al-Hufūf.

Antioche de la mer Érythée (grec) : voir Spasinou Charax

ARADOS (île, grec) : voir SAMĀHIJ

Atta Kômê (grec) : voir al-Khaṭṭ

Attaioi (population, grec) : voir al-Khaṭṭ

ATTENE (région, latin) : voir al-Khaṭṭ

al-ʿAyn (arabe moderne).

ʿAyn Jawān (site archéologique, arabe moderne).

al-BAḤRAYN (région, arabe proto-islamique) = HAJAR (région, arabe proto-islamique) = BÊT QATRAYÊ (syriaque) = *al-AḤSĀʿ* (arabe moderne).

al-BAḤRAYN (archipel, arabe médiéval et moderne) = TYLOS (archipel, grec et latin) = TYROS (archipel, grec) = TALŪN (?) (syriaque) = UWĀL (île, arabe proto-islamique).

BÊT QATRAYÊ (région, syriaque) : voir al-BAḤRAYN

CHARACÈNE (région, grec) : voir MAYSHĀN

CHATTENIA (région, grec) : voir al-Khaṭṭ

DĀRĪN (île, arabe proto-islamique) = DAYRĪN (île, syriaque) = *TĀRŪT* (île, arabe moderne).

DAYRĪN (île, syriaque) : voir DĀRĪN

Dubay (arabe moderne).

al-Dūḥa (arabe moderne).

al-Dūr (site archéologique, arabe moderne).

FAYLAKA (île, arabe moderne) = IKAROS (île, grec).

Gerrha (grec) : voir *Ġr* et Hajar

Grḍ (saba'ique) : toponyme (?) à localiser probablement en Arabie orientale. Nom antique de Thāj?

Ġr (saba'ique) : toponyme (?) à localiser probablement en Arabie orientale, peut-être du côté de Hajar. Si c'était le cas, il pourrait être la graphie sémitique de Gerrha.

Hagar^(um) : voir Hajar

HAJAR (région, arabe proto-islamique) : voir al-BAḤRAYN

Hajar (oasis, arabe proto-islamique) = Hagar (nordarabique) = Hagar (ma'īnique) = Hagar^(um) (saba'ique ḥimyarite) = Hagar (syriaque) = *al-Hufūf* (arabe moderne). La ville appelée Gerrha en grec, dont le nom pourrait dériver de Hagar ou peut-être de *Ġr*, se trouvait probablement dans cette oasis.

Ḥaṭṭā (syriaque) : voir al-Khaṭṭ

al-Ḥinna (site archéologique, arabe moderne).

al-Hufūf (arabe moderne) : voir Hajar

IKAROS (île, grec) = *FAYLAKA* (île, arabe moderne).

Jabal Qurayn (arabe moderne).

al-Jar'ā' (arabe médiéval) : nom d'un marché dont la localisation est inconnue, à proximité de Hajar.

Juwāṭha : place-forte d'al-BAḤRAYN à 18 km au nord-est de Hajar (auj. al-Hufūf) et à 3 km au nord est d'al-Kilābiyya.

Kāzima (arabe proto-islamique) : aujourd'hui *al-Kuwayt*.

al-KHAṬṬ (région, arabe médiéval) : nom du littoral entre le 'Irāq et le Yémen ou d'une partie de ce littoral.

al-Khaṭṭ (arabe proto-islamique) = Khaṭṭ (saba'ique ḥimyarite) = Ḥaṭṭā (syriaque) = Pīt-Ardashīr (persan) = Atta Kômê (grec) = *al-ʿUqayr* (arabe moderne). La région correspondante est appelée CHATTENIA (grec) = ATTENE (latin), et sa population Attaioi (grec).

al-KUWAYT (région, arabe moderne), nom qui dérive d'*al-Kuwayt*.

MASHMAHĪG (île, persan et syriaque) : voir SAMĀHIJ

MAZŪN (région, arabe préislamique) : voir 'UMĀN

MAYSHĀN (région, araméen) ou MÉSÈNE (d'après le grec) = CHARACÈNE (d'après la capitale, Spasinou Charax).

MÉSÈNE (région, grec) : voir MAYSHĀN.

al-Mulayḥa (site archéologique, arabe moderne).

AL-MUḤARRAQ (île, arabe) : voir SAMĀHIJ

al-Mushaqqar : place-forte d'al-BAḤRAYN dont la localisation est inconnue, sans doute aux environs de Hajar (auj. al-Hufūf).

Najrān de HAJAR, ou Najrān d'al-BAḤRAYN : localité d'al-BAḤRAYN dont l'emplacement est inconnu.

Pīt-Ardashīr (persan) : voir al-Khaṭṭ

QATAR (région, arabe moderne).

al-Qaṭīf (arabe proto-islamique et moderne).

RA'S AL-KHAYMA (région, arabe moderne).

Ra's Tannūra (arabe moderne).

Salwā (arabe moderne).

SAMĀHIJ (île, arabe proto-islamique) = ARADOS (île, grec) = MASHMAHĪG (île, persan et syriaque) = *AL-MUḤARRAQ* (île, arabe).

Samāhij (arabe moderne) : auj. bourgade sur l'île d'al-Muḥarraḥ.

al-SĪF (région, arabe médiéval) : nom du littoral de la péninsule de 'Umān.

Spasinou Charax (grec) : capitale de la CHARACÈNE, dont la localisation précise, dans le Bas-'Irāq, est discutée. Elle fait suite à une fondation hellénistique appelée notamment Antioche de la mer Érythrée.

Ṣuḥār (arabe proto-islamique et moderne).

'UMĀN (région, arabe proto-islamique et moderne) = MAZŪN (arabe préislamique).

TALŪN (évêché, syriaque) : voir *al-BAḤRAYN*

TĀRŪT (île, arabe moderne) : voir DĀRĪN

Thāj ou Tha'j (arabe proto-islamique et moderne) = *Grḍ*?

TYLOS (île, grec et latin) : voir *al-BAḤRAYN*

TYROS (île, grec) : voir *al-BAḤRAYN*

'UMĀN (région, arabe proto-islamique et moderne) = MAZŪN (région, arabe préislamique).

al-ʿUqayr (arabe moderne) : voir al-Khaṭṭ

UWĀL (île, arabe proto-islamique) : voir *al-BAḤRAYN*

al-YAMĀMA (région, arabe proto-islamique et moderne) = YAMĀMATĀN (saba'ique ḥimyarite).

al-Zāra (arabe proto-islamique) : place-forte d'al-BAḤRAYN à localiser, selon l'archéologue séoudien Maḥmūd Yūsuf al-Hājirī, à al-'Awāmiyya, aux abords nord-ouest d'al-Qaṭīf.

